



Gto
2855^A

PREMIÈRES NOTIONS

DE

RELIGION.

A la même Librairie :

COURS ÉDUCATIF DE LANGUE MATERNELLE

A L'USAGE DES ÉCOLES ET DES FAMILLES,

Par **GRÉGOIRE GIRARD**,

De l'ordre des Cordeliers, ancien préfet de l'école française de Fribourg, en Suisse.

Les mots pour les pensées.
Les pensées pour le cœur et la vie.
(Épigraphe de l'ouvrage.)

Ouvrage autorisé.

Le **Cours Éducatif de Langue Maternelle** se divise de la manière suivante :

1° INTRODUCTION, exposé de la méthode et de son emploi, sous le titre :

De l'Enseignement régulier de la Langue Maternelle dans les écoles et les familles. Quatrième édition corrigée par l'auteur. 4 fort vol. in-12. Prix, br..... 2 fr. 25 c.

Ouvrage auquel l'Académie française a décerné un prix extraordinaire de 6,000 francs.

1° **Cours Éducatif** proprement dit :

1^{re} PARTIE. { Tome 1. — *Syntaxe de la proposition*, 1. vol. in-12.
 { Tome 2. — *Conjugaison par propositions et Vocabulaire*, 1 vol. in-12.

2^e PARTIE. { Tome 1. — *Syntaxe de la phrase à deux propositions*, 1 vol. in-12.
 { Tome 2. — *Conjugaison par phrases et Vocabulaire*, 1 vol. in-12.

3^e PARTIE. { Tome 1. — *Syntaxe des phrases à plus de deux propositions*, 1 vol. in-12.
 { Tome 2. — *Esquisses de compositions* (Lettres familières, Narrations, Descriptions, Dialogues, Discours). — *Vocabulaire ou langage figuré, et Éléments de mythologie*, 1 vol. in-12.

Chaque partie se vend séparément.

Prix : 4 fr. 50 c. les deux volumes brochés.

MANUELS A L'USAGE DES ÉLÈVES qui suivent le *Cours éducatif de Langue Maternelle*, rédigés sous les auspices et avec les conseils du P. G. GIRARD.

1^{re} Partie. — *Manuel de Syntaxe et de Conjugaison*, 1 vol. in-12.

2^e Partie. — *Manuel de Syntaxe et de Conjugaison*, 1 vol. in-12.

3^e Partie. — *Manuel de Syntaxe*, 1 vol. in-12.

Prix de chaque volume cartonné, 1 fr. 50 c.

Chaque partie se vend séparément.

Coulommiers. — Imprimerie de A. MOUSSIN.

PREMIÈRES NOTIONS

DE

RELIGION

A L'USAGE DES JEUNES ENFANTS,

DANS LES ÉCOLES, LES SALLES D'ASILE ET LES FAMILLES,

PAR

LE R. P. GRÉGOIRE GIRARD,

De l'Ordre des Cordeliers.



PARIS,

DEZOBRY ET E. MAGDELEINE, LIBRAIRES-ÉDITEURS,

10, rue du Cloître-Saint-Benoît,

(Quartier de la Sorbonne).

4853.

Cp 2855a

qu'une simple affirmation ou une négation de la demande : celles-ci ne présentent aucune difficulté. D'autres exigent des développements, des preuves ; mais tout cela est tellement simple et à la portée de l'enfant, qu'il le trouve aisément de lui-même. S'il hésite, on lui suggère un mot, et l'on forme une nouvelle question pour amener la réponse désirée. Mais il faut toujours tâcher que l'enfant trouve ; car nous ne savons bien que ce que nous avons appris de nous-mêmes.

PREMIÈRES NOTIONS

DE RELIGION.

I. — L'HOMME, SON AME ET SON CORPS.

1. D. *Ne vous amusez-vous pas quelquefois avec de petits soldats de bois, de plomb ou de carton ?*
R. Oui, je m'amuse quelquefois, etc.
D. *Pouvez-vous faire quelque chose que ces petites figures ne peuvent pas faire ?*
R. Moi, je puis marcher, remuer mon bras, ma tête et tout mon corps comme je veux, mais ces petites figures ne peuvent pas le faire.
D. *Cependant vos petites figures bougent aussi ?*
R. Mes petites figures bougent parce que je les fais bouger.
D. *Et si on ne les remuait pas, que feraient-elles ?*
R. Elles resteraient toujours à la même place.
D. *Comment savez-vous cela ?*
R. C'est que je le vois.
D. *Par où voyez-vous ?*
R. Je vois par mes yeux.
D. *Fermez un peu vos yeux et touchez la table avec la main. — La table est-elle dure ou tendre ?*

- R. La table que je touche est dure.
D. *Comment savez-vous cela; vous ne le savez pas par vos yeux?*
R. Non, je sens avec la main que la table est dure.
D. *Vous pouvez donc aussi connaître une chose sans la voir par les yeux?*
R. Oui, je puis connaître une chose par le toucher ou le tact.
D. *Et quand vous jouez au colin-maillard avec les yeux bandés, comment connaissez-vous les objets?*
R. C'est par le toucher ou le tact.
D. *Nommez des objets qui ont de l'odeur?*
R. Les fleurs ont de l'odeur; le vin, le café, le soufre, la poudre en ont aussi.
D. *Est-il nécessaire de voir des fleurs pour savoir qu'il y en a dans une chambre?*
R. Non, on peut les sentir à leur odeur, sans les voir.
D. *Comment savez-vous que l'on a grillé du café?*
R. L'odeur du café me le dira.
D. *Par où sentez-vous les odeurs?*
R. Je sens les odeurs par le nez.
D. *Comment savez-vous cela?*
R. Parce que je ne sens rien quand je me bouche le nez.
D. *Que fait-on pour ne pas sentir les odeurs désagréables?*
R. On se bouche le nez.
D. *Où est donc l'odorat?*
R. L'odorat est dans le nez.
D. *Qui est-ce qui vous parle en ce moment?*
R. Mais, c'est vous-même.

- D. *Moi, comment savez-vous cela?*
R. Je l'entends.
D. *Si vous ne vouliez pas m'entendre, que feriez-vous?*
R. Pour ne pas entendre je me boucherais les oreilles.
D. *Par où entendez-vous?*
R. J'entends par mes oreilles.
D. *Entendre s'appelle aussi ouïr : où est l'ouïe?*
R. L'ouïe est dans l'oreille.
D. *Le pain et la viande ont-ils le même goût?*
R. Non, le pain n'a pas le même goût que la viande.
D. *La cerise et la poire ont-elles le même goût?*
R. La goût de la poire et de la cerise n'est pas le même.
D. *Où faut-il mettre une chose pour en connaître le goût?*
R. C'est dans la bouche et sur la langue qu'on trouve le goût.
D. *Que faites-vous donc par les yeux?*
R. Par les yeux, je vois.
D. *Que faites-vous par les oreilles?*
R. J'entends par les oreilles.
D. *Que faites-vous par le nez?*
R. Je sens les odeurs.
D. *Que faites-vous par la bouche?*
R. Par la bouche, je sens le goût des choses.
D. *Que faites-vous par la main et par le pied?*
R. Par la main et par le pied je touche ce qu'il y a près de moi.
D. *Tout ce qui se remue à volonté, tout ce qui voit, entend, sent, goûte et touche, est vivant. — Êtes-vous un être vivant?*

- R. Oui, je suis un être vivant.
D. Pourquoi?
R. Parce que je vois, j'entends, sens, goûte, et touche, et que je me remue à volonté.
D. Vos petites figures de bois, de plomb, de carton, sont-elles des êtres vivants?
R. Non, mes petites figures ne sont pas vivantes.
D. Et comment cela?
R. Elles ne se remuent pas d'elles-mêmes, elles ne voient pas, elles n'entendent pas, etc.
D. Et pourquoi les arbres et les plantes ne sont-ils pas des êtres vivants?
R. Les plantes ne se remuent pas, ne voient pas, etc.

2. D. Les chats, les chiens, les chevaux, les vaches, ne sont-ils pas des êtres vivants comme vous?
R. Oui, les bêtes sont des êtres vivants.
D. Comment le savez-vous?
R. Parce que les bêtes vont et viennent, elles voient, elles entendent comme moi.
D. N'y a-t-il pas de différence entre la bête et vous?
R. Moi, je ne suis pas fait comme le poisson, comme l'oiseau, ou comme les bêtes qui marchent à quatre pieds.
D. Non, votre corps n'est pas le même, mais savez-vous faire par la bouche quelque chose que les bêtes ne savent pas faire?
R. Par la bouche, je parle, et les bêtes ne parlent pas.
D. Cependant on les entend?
R. Oui, on les entend crier, mais on ne les entend pas dire des mots.

- D. Est-ce que les perroquets ne savent pas dire bonjour, bonsoir, et encore beaucoup d'autres choses?
R. Oui, ils savent dire quelques mots qu'on leur apprend avec bien de la peine.
D. Ne savent-ils rien dire d'eux-mêmes?
R. Non, ils redisent les mêmes mots, et souvent à tort et à travers.
D. Quand on leur demande quelque chose, savent-ils répondre?
R. Pas un mot.
D. Et vous, pouvez-vous dire tout ce que vous voulez?
R. Je dis tout ce que je veux dire.
D. Pouvez-vous comprendre ce qu'on vous demande, et y répondre convenablement?
R. Je comprends ce qu'on me dit et j'y réponds.
D. Comment faites-vous donc pour parler?
R. J'ouvre et ferme la bouche, et pendant ce temps ma langue remue dans ma bouche.
D. Savez-vous d'avance les mots que vous voulez dire? — Les pensez-vous d'abord?
R. Oui, je les pense, et puis je les dis.
D. Dites-vous toujours ce que vous pensez?
R. Non, je me tais souvent, et malgré cela je pense.
D. A quoi pensez-vous quand je parle?
R. Je pense alors à ce que vous dites.
D. Et quand vous êtes distrait pendant les leçons, à quoi pensez-vous?
R. Je pense à ce que je vois, ou à mes jeux, ou à toute autre chose.
D. Votre père et votre mère ne sont pas là maintenant, pouvez-vous penser à eux?

- R. Assurément je le puis, et c'est presque comme s'ils étaient devant moi.
- D. *Pour penser, employez-vous vos yeux, vos mains, vos pieds?*
- R. Pour penser je n'ai besoin de rien.
- D. *C'est donc vous-même qui pensez?*
- R. Oui, c'est moi-même qui pense.
- D. *Mais votre main, votre pied, ne pensent-ils pas aussi?*
- R. Non, ils sont comme un morceau de chair, et ils ne pensent pas.
- D. *Est-ce que votre œil ou votre oreille pense?*
- R. Pas plus que les pieds et les mains.
- D. *Ainsi votre corps ne pense pas?*
- R. Non, c'est moi seul qui pense.

-
3. D. *Moi qui vous parle, est-ce que je ne pense pas comme vous?*
- R. Bien sûrement, car vous nous dites ce que vous pensez.
- D. *Est-ce que vous voyez ma pensée?*
- R. Je ne la vois pas, mais je la connais quand vous parlez.
- D. *Et si je ne disais rien, la connaîtriez-vous?*
- R. Je l'ignorerais, si vous ne parliez pas.
- D. *Est-ce mon corps qui pense?*
- R. Non, ce n'est pas votre corps, mais c'est vous.
- D. *Que fait donc mon corps?*
- R. Il fait ce que vous voulez qu'il fasse.
- D. *Ce qui pense et ce qui veut s'appelle une âme ou*

un esprit. Comment appelez-vous ce qui pense et ce qui veut?

- R. Ce qui pense et ce qui veut s'appelle une âme ou un esprit.
- D. *Pourquoi moi qui vous parle, suis-je une âme ou un esprit?*
- R. Parce que vous pensez et que vous voulez.
- D. *Que voyez-vous de moi, est-ce le corps ou l'âme?*
- R. Je ne vois que le corps qui est de chair et d'os.
- D. *Vous ne voyez donc pas l'âme?*
- R. L'âme ne se voit pas, elle est cachée dans le corps.
- D. *Par quoi l'âme de l'homme se fait-elle remarquer?*
- R. L'âme de l'homme se fait remarquer par les choses qu'il fait et les paroles qu'il dit.
- D. *Sauriez-vous me dire comment l'âme est dans son corps?*
- R. L'âme est dans le corps comme un homme dans la maison.
- D. *Mais l'homme qui est dans la maison peut en sortir, pouvez-vous sortir de votre corps et le laisser là?*
- R. Non, je ne puis pas m'en séparer.
- D. *Votre corps est donc une prison où vous êtes renfermé?*
- R. Oui, il faut que j'y reste.
- D. *Votre corps fait-il, peut-il faire votre volonté comme un serviteur?*
- R. Oui, il m'obéit.
- D. *Dites un peu comment il vous obéit?*
- R. Je veux qu'il marche, il va ; je veux que ma main fasse quelque chose, et elle le fait ; je veux que

ma langue dise des mots, et elle les dit; je veux que mes yeux s'ouvrent et se ferment, et ils le font tout de suite.

D. *Si votre corps n'avait pas des yeux, verriez-vous quelque chose ?*

R. Je ne verrais rien, car je ne vois que par les yeux de mon corps.

D. *Si le corps n'avait pas d'oreilles, entendriez-vous ?*

R. Je n'entendrais rien, car c'est par les oreilles que j'entends.

D. *Le corps est donc bien utile à l'âme, et pourquoi ?*

R. Parce que c'est par le corps que l'âme voit, entend, etc.

D. *Il y a donc deux choses dans l'homme? quelles sont-elles ?*

R. Ces deux choses sont l'âme et le corps.

D. *Que fait l'âme ?*

R. L'âme pense et elle veut.

D. *Le corps, qu'est-il pour l'âme ?*

R. Le corps est la maison et le serviteur de l'âme.

D. *Qui vaut le mieux du corps ou de l'âme ?*

R. C'est l'âme qui vaut le mieux.

D. *Pourquoi vaut-elle plus que le corps ?*

R. Parce que le corps est fait pour servir l'âme et qu'il n'est que de chair et d'os.

D. *On appelle visible ce qui se voit, et invisible ce qui ne se voit pas. — Qu'appelle-t-on visible et invisible ?*

R. On appelle visible ce qui se voit, et invisible ce qui ne se voit pas.

D. *Pourquoi le corps est-il visible ?*

R. Il est visible parce qu'on le voit.

D. *Pourquoi l'âme est-elle invisible ?*

R. Parce qu'on ne saurait la voir.

II. — LA FAMILLE.

4. D. *N'étiez-vous pas, il y a quelques années, un petit enfant au berceau, comme vous en voyez tant d'autres ?*

R. Oui, j'ai été moi-même un petit enfant, etc.

D. *Qui prenait soin de vous lorsque vous étiez si faible, si petit, si ignorant en toutes choses ?*

R. C'est ma mère qui a pris soin de moi lorsque j'étais au berceau.

D. *Qui est celle qui vous a porté sur ses bras et qui vous a appris à marcher ?*

R. C'est ma mère qui m'a porté sur ses bras, etc.

D. *Qui est celle qui a pris le plus de peine pour vous apprendre à manger et à parler ?*

R. C'est ma mère qui s'est donné le plus de peine pour m'apprendre à manger, etc.

D. *Et votre père a-t-il eu soin de vous, lorsque vous étiez dans votre première enfance ?*

R. Mon père a aussi pris soin de moi, etc.

D. *Votre père a-t-il aussi fourni ce qui était nécessaire à votre entretien ?*

- R. Mon père a aussi fourni ce qui était nécessaire, etc.
- D. *Que seriez-vous devenu, si votre père et votre mère n'avaient pas eu soin de vous lorsque vous étiez au berceau ?*
- R. Je serais mort de misère et de faim.
- D. *Qui vous loge maintenant et qui vous donne un lit pour la nuit ?*
- R. Mes parents me logent, etc.
- D. *Qui vous nourrit encore et vous donne vos habillements ?*
- R. Mes parents me nourrissent encore, etc., etc.
- D. *Si vos parents ne vous donnaient pas la nourriture, le logement et l'habillement, que deviendriez-vous ?*
- R. Je ne saurais que devenir.
- D. *N'avez-vous pas été malade dans votre vie ?*
- R. J'ai été quelquefois malade.
- D. *Qui a soin de vous dans vos maladies ?*
- R. Mon père et ma mère ont soin de moi.
- D. *N'avez-vous pas besoin que vos parents vous instruisent et vous reprennent chaque jour ?*
- R. J'ai besoin que mes parents, etc.
- D. *Que seraient les enfants, si les parents n'avaient pas soin de les instruire et de les corriger ?*
- R. Ils seraient de petites bêtes sauvages et méchantes.
- D. *Pouvez-vous calculer tout le bien que vos parents vous ont fait jusqu'à ce jour ?*
- R. Je ne puis calculer, etc.
- D. *Que leur avez-vous donné pour vous faire tant de bien ?*

- R. Je ne leur ai rien donné, car je n'ai rien.
- D. *Mais vous leur rendrez, quand vous serez plus grand ?*
- R. Je ne sais ce que je leur donnerai.
- D. *L'enfant ne peut-il donc jamais payer ce qu'il doit à ses parents ?*
- R. Non, l'enfant ne peut pas, etc.
- D. *Est-ce donc par amour pour vous que vos parents vous font tant de bien ?*
- R. C'est par amour pour moi, etc.
- D. *Mais peut-être que vous méritez cet amour par votre bonne conduite à leur égard ?*
- R. Non, je ne le mérite pas.
- D. *Pourquoi ne méritez-vous pas un si grand amour ?*
- R. Parce que je leur fais souvent de la peine.
- D. *Et comment leur faites-vous de la peine ?*
- R. Parce que je ne leur obéis pas bien.
-
5. D. *Puisque vos parents vous aiment, que leur devez-vous ?*
- R. Je dois les aimer aussi.
- D. *Comment devez-vous montrer votre amour à vos parents ?*
- R. Je dois leur montrer mon amour par mon obéissance.
- D. *Il est des choses que vos parents vous ordonnent, que devez-vous faire ?*
- R. Je dois les faire.
- D. *Il en est d'autres que vos parents vous défendent, que devez-vous faire ?*

- R. Je dois éviter tout ce qu'ils me défendent.
D. *Devez-vous aussi obéir quand vos parents ne vous voient pas ?*
R. Je dois aussi obéir quand mes parents ne me voient pas.
D. *Faites-vous une grande grâce à vos parents en leur obéissant ?*
R. Je ne fais que mon devoir en obéissant.
D. *Est-ce pour votre bien que vos parents vous commandent ?*
R. C'est pour mon bien que mes parents me commandent.
D. *Ne ressemblez-vous point à un pauvre aveugle qui ne sait pas se conduire lui-même ?*
R. Je ressemble à un pauvre aveugle, etc.
D. *De quoi l'aveugle a-t-il besoin et que doit-il faire ?*
R. L'aveugle a besoin d'un conducteur, et il doit le suivre.
D. *Qui sont vos conducteurs et que devez-vous faire ?*
R. Mes parents sont mes conducteurs, et je dois les suivre.
D. *Vos parents savent-ils mieux que vous ce qui vous est bon ou mauvais ?*
R. Mes parents savent mieux que moi, etc.
D. *D'où vient que vos parents le savent mieux que vous ?*
R. C'est que mes parents sont plus âgés que moi.
D. *Mais votre père et votre mère vous trompent peut-être ?*
R. Un père et une mère ne trompent pas leurs enfants, car ils aiment trop leurs enfants pour les tromper.

- D. *A qui faites-vous donc du tort quand vous désobéissez ?*
R. C'est à moi-même que je fais du tort quand je désobéis.
D. *Que deviennent les enfants qui ne veulent point obéir à leurs parents ?*
R. Ils deviennent méchants et malheureux.
D. *Que font les parents aux enfants qui ne veulent pas obéir ?*
R. Les parents punissent leurs enfants pour les corriger.
D. *Est-ce par haine ou par amour que les parents punissent leurs enfants ?*
R. C'est par amour que les parents punissent leurs enfants.
D. *Que doit faire l'enfant pour éviter les punitions ?*
R. Il doit être toujours sage et obéissant pour éviter les punitions.
D. *Vos parents sont-ils plus que vous ?*
R. Mes parents sont plus que moi, ils sont mes supérieurs.
D. *Vous est-il permis de leur parler comme vous parleriez à de petits enfants comme vous ?*
R. Non, je dois leur parler comme à mes supérieurs.
D. *Que devez-vous faire quand ils vous parlent ?*
R. Je dois les écouter en silence, avec attention et respect.
D. *Que mériterait l'enfant qui se moquerait de ses parents, qui leur dirait des injures ou qui oserait les menacer ?*
R. Il mériterait d'être chassé de la maison et abandonné de tout le monde.

- D. *On appelle ingrat celui qui oublie ses amis et qui leur rend le mal pour le bien. — Qui appelle-t-on ingrat?*
- R. *On appelle ingrat celui qui, etc.*
- D. *Le chien et le chat sont-ils ingrats envers ceux qui leur font du bien?*
- R. *Le chat et le chien ne sont pas ingrats, etc.*
- D. *Comment cela?*
- R. *Ils caressent et ils servent ceux qui leur font du bien.*
- D. *Pourquoi l'enfant ingrat est-il au-dessous des bêtes?*
- R. *Parce qu'il est ingrat et que les bêtes ne le sont pas.*
- D. *Est-ce que vos parents ne cherchent pas à vous faire plaisir?*
- R. *Mes parents cherchent à, etc.*
- D. *Mais si cela est, d'où vient qu'ils vous refusent quelquefois ce que vous demandez?*
- R. *C'est que je demande souvent ce qui n'est pas bien.*
- D. *Vous aimeraient-ils bien, s'ils vous accordaient ce que vous leur demandez?*
- R. *Non, car ils me donneraient souvent ce qui n'est pas pour mon bien.*
- D. *Que devez-vous croire quand ils vous refusent quelque chose?*
- R. *Je dois croire qu'ils ont de bonnes raisons, et que c'est par amour pour moi.*
- D. *Que devez-vous espérer de vos parents?*
- R. *Je dois espérer qu'ils feront tout pour le mieux.*
- D. *Mais s'il vous semble autrement, que devez-vous penser?*

- R. *Je ne dois rien penser, sinon que je ne suis qu'un enfant et que je ne sais rien encore.*
- D. *Vous devez donc avoir plus de confiance en vos parents qu'en vous-même?*
- R. *Je dois avoir plus de confiance en mes parents, etc.*
- D. *Que s'imaginent les petits enfants qui murmurent de ce que leurs parents les reprennent?*
- R. *Ils s'imaginent en savoir plus que leurs bons parents.*
- D. *Que sont-ils donc?*
- R. *Ils sont en même temps des ingrats et des orgueilleux.*
- D. *Est-ce assez de ne pas faire de la peine à vos parents?*
- R. *Non, je dois chercher encore à leur faire plaisir.*
- D. *Comment pouvez-vous faire plaisir à vos parents?*
- R. *Je puis leur faire plaisir en leur obéissant bien.*
- D. *Ne devez-vous pas aller au-devant de leurs désirs?*
- R. *Oui, je dois prévenir leurs désirs.*
- D. *Et si vous pouvez leur rendre quelques petits services, que devez-vous faire?*
- R. *Je dois m'empresser de les leur rendre de bon cœur.*
- D. *On appelle reconnaissant celui qui cherche à rendre le bien pour le bien. — Qui appelle-t-on reconnaissant?*
- R. *On appelle reconnaissant celui qui, etc.*
- D. *Devez-vous avoir de la reconnaissance pour vos parents?*
- R. *Oui, je dois en avoir.*

6. D. *Êtes-vous le seul enfant de vos parents ?*
R. Non, j'ai encore des frères et des sœurs.
D. *Vos frères et sœurs vous ressemblent-ils ?*
R. Ils sont des hommes comme moi, et des enfants.
D. *Sont-ils aussi les amis de votre père et de votre mère ?*
R. Mon père et ma mère les aiment comme moi.
D. *Comment savez-vous cela ?*
R. C'est que mon père et ma mère les nourrissent aussi, les habillent, les logent, les instruisent et leur font plaisir comme à moi.
D. *Quand vous faites du mal à vos frères et sœurs, ne faites-vous pas de la peine à vos parents ?*
R. Quand je fais du mal à mes frères et sœurs, je fais, etc.
D. *Et quand vous êtes bon envers vos frères et sœurs, ne faites-vous pas plaisir à vos parents ?*
R. Quand je suis bon envers mes frères et sœurs, je fais, etc.
D. *Qui devez-vous aimer encore, si vous voulez aimer votre père et votre mère ?*
R. Si je veux aimer mon père et ma mère comme il faut, je dois encore aimer mes frères et mes sœurs.
D. *Comment devez-vous aimer vos frères et vos sœurs ?*
R. Je dois les aimer autant que moi-même.
D. *Et pourquoi cela ?*
R. Parce qu'ils sont autant que moi.
D. *Devez-vous leur faire le mal que vous n'aimez pas qu'on vous fasse ?*
R. Je ne dois pas leur faire le mal, etc.

- D. *Pourquoi ne devez-vous pas les contrarier et les battre ?*
R. Parce que je ne veux pas non plus qu'on me contrarie et qu'on me batte.
D. *Pourquoi ne devez-vous pas leur prendre ce qu'ils ont ?*
R. Parce que je n'aime pas non plus qu'on me prenne ce que j'ai.
D. *Pourquoi ne devez-vous pas leur dire des paroles grossières et des injures ?*
R. Parce que je n'aime pas non plus qu'on m'en dise.
D. *Pourquoi ne devez-vous pas leur dire des mensonges ?*
R. Parce que je ne veux pas que l'on m'en dise.
D. *Pourquoi ne devez-vous pas être jaloux de ce qu'ils ont ?*
R. Parce que je ne veux pas qu'on soit jaloux de ce que j'ai.
D. *Devez-vous faire à vos frères et sœurs tout le bien que vous désirez que l'on vous fasse ?*
R. Je dois faire à mes frères et sœurs tout le bien, etc.
D. *Pourquoi devez-vous les aider quand ils ont besoin de vous ?*
R. Parce que je désire aussi qu'ils m'aident quand j'ai besoin d'eux.
D. *Pourquoi devez-vous partager avec eux ce que vous avez ?*
R. Parce que je désire qu'ils partagent avec moi ce qu'ils ont.
D. *Pourquoi devez-vous les consoler quand ils sont tristes ?*

- R. Parce que je désire qu'ils me consolent quand je le suis moi-même.
- D. *Pourquoi devez-vous leur pardonner et supporter patiemment leurs défauts?*
- R. Parce que je désire aussi qu'ils me pardonnent et qu'ils supportent avec patience mes défauts.
- D. *N'y a-t-il pas des enfants moins sages les uns que les autres?*
- R. Il y a des enfants moins sages, etc.
- D. *Méritent-ils d'être aimés de leurs parents comme les autres?*
- R. Non, ils ne méritent pas, etc.
- D. *Pourquoi ne le méritent-ils pas?*
- R. Parce qu'ils ne sont pas sages.
- D. *Que doivent-ils faire pour se faire aimer davantage?*
- R. Pour se faire aimer davantage, ils doivent se corriger.
- D. *Doivent-ils se fâcher contre les frères et les sœurs qu'on leur préfère?*
- R. Non, ils ne doivent pas se fâcher contre le frère ou la sœur qu'on leur préfère.
- D. *Contre qui doivent-ils se fâcher?*
- R. Ils ne doivent se fâcher que contre eux-mêmes.
- D. *Qu'est-ce qu'imiter quelqu'un?*
- R. Imiter quelqu'un, c'est faire ce qu'il fait.
- D. *Que doivent imiter les enfants moins sages que d'autres?*
- R. Ils doivent imiter les meilleurs.
- D. *S'ils les imitent, seront-ils également aimés de leurs parents?*
- R. Oui, ils seront également aimés.

- D. *Les enfants font-ils souvent des fautes?*
- R. Les enfants en font très-souvent.
- D. *Quelle espèce de fautes font-ils?*
- R. Ils sont quelquefois désobligeants, paresseux, gourmands, étourdis, colères, menteurs, etc.
- D. *Est-ce que vos parents vous pardonnent?*
- R. Mes parents me pardonnent souvent.
- D. *Est-ce assez de leur demander le pardon pour le mériter?*
- R. Ce n'est pas assez de leur demander pardon pour mériter d'être pardonné.
- D. *Que faut-il faire de plus?*
- R. Il faut encore se corriger.
- D. *L'enfant qui ne se corrige pas, mérite-t-il d'être pardonné?*
- R. Non, l'enfant qui ne se corrige pas ne mérite pas d'être pardonné.
- D. *On appelle une famille le père, la mère et leurs enfants.—Qu'appelle-t-on une famille?*
- R. On appelle une famille, le père, la mère et leurs enfants.
- D. *Est-ce que les familles n'ont pas des noms particuliers?*
- R. Les familles ont un nom particulier.
- D. *Connaissez-vous beaucoup de familles?*
- R. J'en connais beaucoup.
- D. *N'y a-t-il des familles que dans les villes?*
- R. Il y en a aussi dans les villages et les hameaux.
- D. *Y a-t-il des familles sur toute la terre?*
- R. Il y en a partout sur la terre.
- D. *La terre est-elle bien grande?*
- R. La terre est une boule énorme.

- D. *En voyageant toute sa vie, un homme pourrait-il la visiter tout entière?*
R. Non, il ne pourrait en voir qu'une partie.
D. *Les hommes qui vivent sur la terre se ressemblent-ils tous?*
R. Ils se ressemblent tous, parce que tous ont une âme raisonnable dans un corps de chair et d'os, qui est fait comme le nôtre.
D. *Ne sont-ils pas différents pour la couleur de la peau?*
R. Oui, il y a des pays où les hommes ont la peau noire comme de l'encre ; d'autres où ils sont jaunes comme un coing ; d'autres où ils sont bruns et rougeâtres.
D. *Les hommes de toutes couleurs vivent-ils aussi en famille comme nous ?*
R. Oui, il y a partout des pères et des mères qui aiment leurs enfants, et des enfants qui doivent les aimer à leur tour.

III. — DU CRÉATEUR.

7. D. *Qui bâtit nos maisons?*
R. Les tailleurs de pierre, les maçons, et les charpentiers bâtissent nos maisons.
D. *Qui fait nos poëles et nos vases de terre?*
R. Les potiers font, etc.
D. *Qui fait nos tables et nos chaises ?*
R. Les menuisiers font, etc.

- D. *Qui fait nos serrures, nos clés, nos grilles de fer?*
R. Les serruriers font, etc.
D. *Qui fait nos horloges et nos montres?*
R. Les horlogers font, etc.
D. *Qui fait le drap et la toile?*
R. Les tisserands font, etc.
D. *Qui fait nos divers habillements ?*
R. Les tailleurs et les couturières font, etc.
D. *Qui fait nos souliers et nos bottes?*
R. Les cordonniers font, etc.
D. *Qui fait les charrettes et les charrues?*
R. Les charrons font, etc.
D. *Qui fait les couteaux et les canifs?*
R. Les couteliers font, etc.
D. *Qui fait les fusils et les pistolets ?*
R. L'armurier fait, etc.
D. *Si nous n'avions pas tous ces différents ouvriers, aurions-nous tous ces différents ouvrages?*
R. Non, sans les ouvriers nous n'aurions pas leurs ouvrages.
D. *Un ouvrier a-t-il besoin d'intelligence et d'esprit pour faire son ouvrage?*
R. L'ouvrier a besoin, etc.
D. *Un ouvrier a-t-il besoin de force et d'adresse pour faire son ouvrage?*
R. L'ouvrier a aussi besoin, etc.
D. *Que manque-t-il à un enfant pour faire une montre, une serrure?*
R. Il lui manque l'intelligence, la force et l'adresse.
D. *Si l'on vous disait qu'une page d'écriture s'est faite d'elle-même, sans écrivain, qu'en diriez-vous?*

- R. Je croirais qu'on dit cela pour rire.
D. Si l'on vous disait que les maisons se bâtissent elles-mêmes, le croiriez-vous?
R. Je saurais qu'on ne dit pas la vérité.
D. Si l'on vous disait qu'une montre, une horloge s'est faite d'elle-même, le croiriez-vous?
R. Je ne le croirais pas.

8. D. Nommez-moi les fleurs que vous avez vues dans les jardins, les prés, les champs, ou dans les pots?
R. J'ai vu des roses, des tulipes, des œillets, des marguerites.
D. Sont-ce les hommes qui ont fait ces fleurs et qui les font croître?
R. Les hommes ne font pas les fleurs; ils les plantent, les sèment et voilà tout.
D. N'y a-t-il pas pourtant des fleurs que les hommes font?
R. Oui, ils en font avec du papier, de la toile et des couleurs; mais ce ne sont pas de véritables fleurs.
D. Nommez-moi des arbres que vous connaissez et qui portent des fruits?
R. Les cerisiers qui portent des cerises, les pommiers qui portent des pommes, les poiriers qui portent des poires, les noyers qui portent des noix, les pruniers qui portent des prunes, la vigne qui porte des raisins.
D. Sont-ce les hommes qui font les arbres et leurs fruits?

- R. Les hommes plantent les arbres et en mangent les fruits, mais ils ne savent pas les faire.
D. Sont-ce les hommes qui font souffler les vents et qui peuvent les arrêter?
R. Nous le voudrions bien quelquefois, mais nous ne le pouvons pas.
D. Sont-ce les hommes qui font tomber la pluie des nuages pour arroser la terre?
R. Les hommes ne peuvent pas monter jusqu'aux nuages pour la faire tomber.
D. Vient-elle et cesse-t-elle quand nous le désirons?
R. Pas du tout, il faut la prendre quand elle vient.
D. Que nous donne chaque jour le soleil?
R. Le soleil nous amène le jour tous les matins, et il nous échauffe.
D. Sont-ce les hommes qui ont fait le soleil et qui le font marcher?
R. Non, le soleil marche sans notre permission; nous ne pouvons ni le faire arriver, ni le faire partir.
D. Que voit-on au ciel quand le soleil est couché?
R. On y voit la lune et les étoiles.
D. Sont-ce les hommes qui allument ces lumières la nuit, comme ils allument une bougie, une lampe?
R. Non, les hommes ne peuvent pas arriver au ciel pour allumer ces belles lumières.
D. Sont-ce les hommes qui ont fait les poissons de l'eau, les oiseaux du ciel et les bêtes de la terre?
R. Les poissons, les oiseaux et les bêtes de la terre ne sont pas l'ouvrage des hommes.
D. Et la grande boule sur laquelle nous demeurons

tous au milieu des animaux, sont-ce les hommes qui l'ont faite?

R. Non, la terre a été faite avant les hommes qui vivent dessus.

D. *Redites-moi les choses que les hommes n'ont pas faites?*

R. Les arbres, les fleurs, les vents, la pluie, le soleil, la lune, les étoiles, les poissons, les oiseaux, les animaux terrestres.

D. *Mais si les hommes n'ont pas fait toutes ces belles choses, il faut pourtant que quelqu'un les ait faites, et pourquoi cela?*

R. Parce qu'elles ne se sont pas faites d'elles-mêmes.

9. D. *Comment appelle-t-on la terre qui nous porte, avec le ciel que nous avons sur nos têtes, le soleil, les étoiles?*

R. La terre qui nous porte, etc., s'appelle le monde.

D. *Est-ce que le monde ne ressemble pas à une grande et superbe maison?*

R. Oui, le monde est une grande, etc., etc.

D. *Qui sont les habitants de cette maison?*

R. Les habitants de cette grande maison sont les hommes et les animaux.

D. *Ne trouvons-nous pas dans cette grande maison tout ce qu'il nous faut pour vivre?*

R. Nous y trouvons, etc.

D. *Expliquez cela?*

R. Nous y trouvons d'abord de quoi boire et manger,

puis ce qu'il nous faut pour nous habiller, pour faire nos maisons, pour travailler, pour, etc.

D. *A quoi nous servent les arbres?*

R. Les arbres nous donnent du fruit et du bois.

D. *A quoi nous servent les plantes?*

R. Les plantes servent de nourriture aux hommes et aux animaux.

D. *N'y a-t-il pas des plantes qui nous donnent le pain?*

R. Oui, il y a des plantes qui portent de petites graines, et avec ces graines on fait le pain.

D. *Nommez des plantes qui nous donnent des graines pour faire le pain?*

R. Ce sont le froment, le seigle, l'orge, etc.

D. *N'y a-t-il pas des plantes qui servent à nous habiller?*

R. Il y a des plantes qui servent à nous habiller.

D. *Quelles sont-elles?*

R. Ce sont le chanvre et le lin; on en fait du fil, puis de la toile.

D. *Et le coton, où le trouve-t-on?*

R. On le trouve sur des arbres, dans des pays où il fait plus chaud que chez nous.

D. *A quoi servent les fleurs?*

R. Les fleurs réjouissent nos yeux et nous donnent de bonnes odeurs.

D. *A quoi nous sert la pluie?*

R. La pluie arrose la terre pour faire croître les arbres et les plantes.

D. *Et nos fontaines, d'où viennent-elles?*

R. Elles sortent de la terre pour nous donner à boire.

D. *A quoi nous sert le soleil?*

R. Il nous éclaire et nous échauffe; il fait croître les plantes et il mûrit les fruits.

D. Pourquoi se couche-t-il le soir?

R. Pour nous inviter à nous reposer du travail.

D. A quoi nous servent la lune et les étoiles?

R. A nous donner un peu de lumière la nuit, quand on en a besoin.

D. Ne servent-elles pas aussi à rendre notre maison belle et magnifique?

R. Assurément, rien n'est aussi beau que le ciel étoilé.

D. Ne trouvons-nous pas dans la terre une infinité de choses utiles? nommez-en quelques-unes.

R. Nous trouvons dans la terre les pierres pour bâtir, le fer, le plomb, le cuivre, l'or, l'argent, le soufre.

D. Et le feu, d'où le tirons-nous?

R. Nous le tirons des pierres à fusil.

D. Avec quoi l'entretient-on?

R. On entretient le feu avec du bois et toute espèce de choses.

D. A quoi nous sert le feu?

R. Le feu sert à nous réchauffer, à nous éclairer la nuit, à cuire notre nourriture, à fondre les métaux.

D. A quoi nous servent les chevaux?

R. Les chevaux portent les cavaliers, traînent les voitures, les charrettes, les charrues.

D. A quoi nous servent les vaches?

R. Les vaches nous donnent du lait, du cuir, et nous en mangeons la chair.

D. A quoi nous servent les brebis et les moutons?

R. Les brebis et les moutons nous donnent de la

laine pour nous habiller, et nous en mangeons la chair.

D. A quoi nous servent les oiseaux?

R. Les oiseaux nous chantent de jolis airs et quelques-uns servent à notre nourriture.

D. Que faisons-nous des poissons?

R. Nous les mangeons.

D. Que nous donnent les abeilles?

R. Les abeilles nous donnent du miel et de la cire.

D. Les animaux ne sont-ils pas nos serviteurs dans la grande maison appelée le monde?

R. Oui, les animaux sont, etc.

D. Que sommes-nous donc dans notre grande maison?

R. Nous sommes les maîtres dans notre grande maison.

D. Cette grande et superbe maison a-t-elle été bâtie par un ouvrier comme les nôtres?

R. Cette grande et superbe maison n'a pas été, etc.

D. Celui qui a fait la maison en a-t-il aussi fait les habitants, les hommes et les animaux?

R. Oui, celui qui a fait le monde a aussi donné la vie à ses habitants.

D. Mais les hommes et les animaux n'ont-ils pas pu se donner eux-mêmes la vie?

R. Non, personne ne peut se donner la vie à soi-même.

D. Comment appelle-t-on l'habile ouvrier qui a fait le monde et tout ce qui s'y trouve?

R. L'habile ouvrier qui, etc., s'appelle Dieu.

D. Y a-t-il un autre ouvrier comme Dieu?

R. Il n'y a point d'ouvrier semblable à Dieu.

D. Et comment cela?

R. C'est qu'il n'y a que Dieu qui puisse faire de si grandes et de si belles choses.

D. *Tous les hommes ensemble seraient-ils capables de faire seulement un brin d'herbe?*

R. Les hommes ne sont pas capables de faire, etc.

10. D. *Qui est-ce qui conduit le soleil et la lune dans le ciel?*

R. C'est Dieu qui conduit le soleil et la lune dans le ciel.

D. *Qui est-ce qui fait souffler les vents et marcher les nuages dans le ciel?*

R. C'est Dieu qui fait, etc.

D. *Qui est-ce qui fait tomber la pluie du ciel et gronder le tonnerre?*

R. C'est Dieu qui fait, etc.

D. *Dieu est-il donc au ciel?*

R. Oui, Dieu est au ciel.

D. *Mais comment savez-vous qu'il est au ciel?*

R. Je le sais, parce que c'est lui qui fait tout dans le ciel.

D. *Et comment cela?*

R. C'est lui qui dans le ciel fait aller le soleil, la lune, les vents, les nuages, et qui fait aussi tomber la pluie et gronder le tonnerre.

D. *Pourriez-vous répondre ici, me voir et m'entendre si vous n'y étiez pas?*

R. Je ne pourrais pas vous entendre, vous voir et vous répondre si je n'y étais pas.

D. *Faut-il être présent dans un endroit pour y faire quelque chose?*

R. Il faut être présent, etc.

D. *Qui est-ce qui fait croître l'herbe et les plantes sur la terre?*

R. C'est Dieu qui fait croître, etc.

D. *Qui est-ce qui sur la terre fait mûrir les fruits et les graines qui nous donnent du pain?*

R. C'est Dieu qui, etc.

D. *Qui est-ce qui fait croître les plantes sur la terre, qui fait vivre les poissons, les oiseaux et toutes les bêtes?*

R. C'est Dieu qui, etc.

D. *Dieu est donc partout sur la terre comme il l'est au ciel?*

R. Oui, Dieu est partout sur la terre, etc.

D. *Comment savez-vous que Dieu est aussi sur la terre?*

R. Je le sais parce que c'est lui qui fait vivre tous les animaux, qui fait croître les plantes et mûrir les fruits.

D. *Avez-vous vu Dieu quelque part?*

R. Non, je ne l'ai jamais vu.

D. *Que voyez-vous de moi? — Est-ce le corps? — Est-ce l'âme?*

R. Je vois votre corps; l'âme, je ne la vois pas.

D. *Les âmes sont-elles visibles ou invisibles?*

R. Les âmes sont invisibles.

D. *Savez-vous maintenant pourquoi vous ne voyez pas Dieu comme vous me voyez?*

R. C'est que Dieu n'est qu'une âme et qu'il n'a point de corps.

D. *Pourrait-on vivre sans respirer?*

R. On ne peut pas vivre sans respirer.

D. *Mais, qui est-ce qui vous fait respirer?*

- R. C'est Dieu qui me fait respirer.
D. *Qui est-ce donc qui vous fait vivre ?*
R. C'est Dieu qui me fait vivre.
D. *Dieu est donc tout près de vous ?*
R. Oui, Dieu est tout près de moi.
D. *Comment le savez-vous ?*
R. Parce que c'est Dieu qui me fait vivre et respirer.
D. *N'entendez-vous pas souvent dans vous-même quelqu'un qui vous dit : Fais cela, c'est bien ?*
R. Oui, j'entends en moi-même quelqu'un qui me dit, etc.
D. *N'entendez-vous pas aussi la même voix qui vous dit : Ne fais pas cela, c'est mal ?*
R. Oui, j'entends la même voix qui, etc.
D. *Est-ce un homme qui vous avertit ainsi dans le secret ?*
R. Ce ne peut être que Dieu qui m'avertit ainsi dans le secret.
D. *Dieu est donc si près de vous qu'il connaît toutes vos pensées ?*
R. Oui, Dieu est tout près de moi, et il connaît toutes mes pensées.
D. *Dieu est donc partout ?*
R. Dieu est partout, au ciel et sur la terre.
D. *Comment savez-vous qu'il est tout près de vous ?*
R. Je le sais, parce qu'il m'avertit toujours et qu'il me fait vivre.
D. *Comment savez-vous qu'il est partout sur la terre ?*
R. Je le sais, parce qu'il fait vivre tous les hommes, tous les animaux, et qu'il fait croître toutes les plantes.
D. *Comment savez-vous qu'il est au ciel ?*

- R. Je le sais, parce qu'il fait marcher le soleil et lune, comme les vents et les nuages.
D. *Et comment ne le voyez-vous nulle part ?*
R. Je ne le vois nulle part, parce qu'il n'a pas de corps
-
11. D. *Comment faites-vous pour faire agir votre main comme vous voulez ?*
R. Je veux, et ma main agit.
D. *Comment faites-vous pour faire agir vos jambes ?*
R. Je veux, et elles marchent.
D. *Comment faites-vous pour dire des mots ?*
R. Je veux, et ma langue les dit.
D. *Comment est-ce que Dieu fait tout ce qu'il fait au ciel et sur la terre ?*
R. Dieu veut, et tout ce qu'il veut faire se trouve fait.
D. *Tout obéit donc à la volonté de Dieu ?*
R. Oui, tout obéit à la volonté de Dieu.
D. *Qu'arriverait-il si Dieu ne voulait pas faire lever le soleil ni la lune ?*
R. Le soleil et la lune ne se lèveraient plus, et il n'y aurait plus de lumière.
D. *Qu'arriverait-il si Dieu ne faisait plus croître les plantes et les arbres ?*
R. Il n'y aurait plus ni plantes, ni arbres.
D. *Qu'arriverait-il si Dieu ne faisait plus respirer les hommes et les animaux ?*
R. Les hommes et les animaux ne vivraient plus.
D. *Dieu est donc le maître de toutes les choses, au ciel et sur la terre ?*
R. Dieu est le maître, etc.
D. *Qui appelle-t-on tout-puissant ?*

- R. On appelle tout-puissant celui qui peut tout.
D. Dieu est-il tout-puissant, et pourquoi ?
R. Dieu est tout-puissant, parce qu'il peut tout.
D. Les hommes peuvent-ils s'opposer à la puissance de Dieu ?
R. Les hommes ne peuvent pas, etc.
D. Les hommes peuvent-ils faire quelque chose sans l'aide de Dieu ?
R. Sans l'aide de Dieu, les hommes ne peuvent rien.
D. Pourquoi ne pouvons-nous rien sans l'aide de Dieu ?
R. Parce que c'est lui qui nous fait respirer et vivre.

-
12. D. Avons-nous besoin de Dieu ?
R. Nous avons tous besoin de Dieu.
D. Comment avons-nous besoin de Dieu ?
R. Nous avons besoin de Dieu pour respirer et pour vivre, pour avoir notre nourriture et notre habillement, pour avoir la lumière et le feu, et tout ce qui est nécessaire à notre vie.
D. Votre père et votre mère ont-ils aussi besoin de Dieu ?
R. Mon père et ma mère, etc.
D. Comment cela ?
R. C'est Dieu qui les fait vivre comme moi.
D. Et les rois, et les princes, ont-ils aussi besoin de Dieu ?
R. Oui, c'est aussi Dieu qui leur donne la vie et toutes choses.

- D. Pourquoi Dieu n'a-t-il pas besoin de nourriture et d'habillement ?
R. Dieu n'a pas besoin de nourriture et d'habillement, parce qu'il n'a pas de corps.
D. Dieu a-t-il besoin de nous ?
R. Dieu n'a pas besoin de nous, mais nous avons besoin de lui.
D. Vivons-nous d'aumônes ?
R. Nous vivons tous des aumônes que Dieu nous fait.
D. Dieu a donc bien des bontés pour nous ?
R. Oui, Dieu a bien des, etc.
D. Comment faut-il donc appeler Dieu ?
R. Il faut l'appeler le bon Dieu.
D. Y a-t-il quelqu'un qui soit bon comme Dieu ?
R. Personne n'est bon comme Dieu.
D. Et pourquoi cela ?
R. Parce que c'est Dieu qui nous donne à tous tout ce que nous avons de bien.

IV. — LE PÈRE CÉLESTE.

13. D. Que fait un père pour ses enfants ?
R. Un père nourrit ses enfants, il les habille, il les loge, il les instruit.
D. Est-ce que votre père pourrait vous nourrir, si Dieu ne lui donnait pas votre nourriture ?
R. Mon père ne pourrait pas, etc.
D. Expliquez-moi cela ?

R. C'est Dieu qui fait croître les arbres qui produisent des fruits; c'est Dieu qui fait croître les plantes qui donnent des graines et du pain; c'est Dieu qui fait vivre les bêtes qui nous donnent du lait et leur chair.

D. *Est-ce que votre père pourrait vous habiller, si Dieu ne lui fournissait pas de quoi vous vêtir ?*

R. Mon père ne pourrait pas me, etc.

D. *Expliquez-moi cela ?*

R. C'est que Dieu fait croître sur la terre, le lin, le chanvre, le coton. C'est lui qui fait croître la laine sur le corps des brebis qu'il fait vivre.

D. *Mais, c'est pourtant votre père qui vous loge dans sa maison ?*

R. Oui, mais mon père n'aurait pas de maison, si Dieu n'avait pas fait tout ce qu'il faut pour bâtir une maison.

D. *Et les ouvriers, qui est-ce qui les fait vivre ?*

R. C'est encore Dieu.

D. *Si c'est Dieu qui nous nourrit tous, nous habille et nous loge, qu'est-il pour nous et comment faut-il l'appeler ?*

R. Il est notre Père et nous devons l'appeler Notre Père.

D. *On le nomme le Père céleste, que veut dire cela ?*

R. Cela veut dire le Père qui est au ciel.

D. *Et pourquoi ce mot céleste ?*

R. Parce que nos pères et nos mères ne sont que sur la terre, et Dieu seul est au ciel comme partout sur la terre.

D. *Ne sauriez-vous pas me dire des choses que Dieu*

donne tout seul, sans que vos parents y fassent quelque chose ?

R. Dieu seul nous donne la lumière du jour, Dieu seul nous donne la chaleur du soleil; Dieu seul nous donne l'air que nous respirons; Dieu seul nous fait vivre.

D. *Y a-t-il un père comme Dieu ?*

R. Il n'est point de père comme Dieu.

14. D. *Qu'est-ce que votre père et votre mère ont fait pour vous depuis votre naissance ?*

R. Ils m'ont gardé, nourri, soigné, etc.

D. *Mais qui vous a donné un père, une mère, pour avoir soin de vous ?*

R. C'est Dieu qui, etc.

D. *Qui a mis votre père et votre mère à côté de votre berceau pour avoir soin de vous ?*

R. C'est Dieu qui a mis mon père et ma mère, etc.

D. *Ils ont pour vous une bien grande bonté; qui la leur a mise dans le cœur ?*

R. Dieu leur a mis dans le cœur la bonté qu'ils ont pour moi.

D. *Pourquoi faut-il beaucoup de patience pour élever les enfants ?*

R. Parce que les enfants sont bien souvent désobéissants.

D. *Et qui a donné à vos parents la patience qu'ils ont avec vous ?*

R. C'est Dieu qui a donné à mes parents, etc.

D. *Vos parents tiennent donc la place de Dieu auprès de vous ?*

R. Oui, mes parents tiennent la place de Dieu auprès de moi.

D. *Ne sont-ils pas comme la main dont le bon Dieu se sert pour vous faire du bien ?*

R. Ils sont vraiment comme la main dont le bon Dieu se sert pour me faire du bien.

D. *N'est-ce pas le bon Dieu qui vous instruit par leur bouche ?*

R. C'est le bon Dieu qui m'instruit par la bouche de mes parents.

D. *D'où vient donc tout le bien que vous avez reçu dans la vie ?*

R. Tout le bien que j'ai reçu vient du bon Dieu.

15. D. *Vous avez donc deux pères ?*

R. Oui, j'en ai un dans le ciel et un autre sur la terre.

D. *Lequel des deux est le plus riche ?*

R. C'est le Père céleste qui est le plus riche.

D. *Et comment cela ?*

R. Toutes les plantes, tous les arbres, tous les animaux, tout le monde est à lui.

D. *Lequel des deux est le plus puissant ?*

R. C'est le Père céleste qui est le plus puissant.

D. *Comment a-t-il fait tout ce que nous avons ?*

R. Il a fait tout ce que nous avons d'un seul mot.

D. *Pourrait-il aussi tout détruire d'un seul mot ?*

R. D'un seul mot, il pourrait tout détruire.

D. *Est-ce que votre père sur la terre sait plus que vous ?*

R. Mon père sur la terre sait beaucoup plus que moi, qui ne suis qu'un enfant.

D. *Est-ce que votre père sur la terre pourrait faire un brin d'herbe qui croisse, un arbre qui porte du fruit, une plante qui fleurisse ?*

R. Non, il n'y a que le Père céleste qui sache faire d'aussi belles choses.

D. *Et le Père céleste, que sait-il faire ?*

R. Le Père céleste sait faire tout ce qu'il veut.

D. *Est-ce que votre père terrestre vous voit partout où vous êtes ?*

R. Non, il ne me voit pas partout.

D. *Quand vous voit-il ?*

R. Il me voit quand je suis près de lui.

D. *Et le Père céleste vous voit-il partout ?*

R. Le Père céleste me voit partout où je suis.

D. *Pourquoi le Père céleste vous voit-il partout où vous êtes ?*

R. Parce qu'il est lui-même partout.

D. *Comment le savez-vous ?*

R. Je le sais, parce que c'est lui qui me fait vivre partout où je suis.

D. *Mais vous ne le voyez pas ?*

R. Je ne le vois pas, parce qu'il n'a pas de corps comme nous.

D. *Votre père terrestre connaît-il vos pensées quand vous les lui cachez ?*

R. Mon père terrestre ne connaît pas mes pensées quand, etc.

D. *Pouvez-vous cacher vos pensées au Père céleste ?*

R. Non, je ne puis pas les lui cacher.

D. *Que vous dit-il dans votre cœur quand vous pensez à faire ce qui n'est pas bien ?*

- R. Il me dit : Ne fais pas cela, c'est mal.
D. *Et quand vous pensez que vous faites bien, que vous dit-il ?*
R. Il me dit alors : Fais cela, c'est bien.
D. *Et quand vous avez mal fait, que vous dit-il dans votre cœur ?*
R. Il me fait des reproches en me disant : Tu as bien mal fait.
D. *Le Père céleste sait donc beaucoup plus que vos parents ?*
R. Oui, car il sait tout.
D. *N'est-il pas vrai que vos parents vous aiment bien ?*
R. Oui, ils m'aiment beaucoup.
D. *Mais le Père céleste ne vous aime-t-il pas encore plus ?*
R. Assurément, puisqu'il m'a donné un père, une mère, et qu'il leur remet tout ce qu'ils me donnent.
D. *Outre vos parents, n'avez-vous pas d'autres amis ?*
R. J'en ai plusieurs qui m'aiment et qui me font du bien.
D. *Et qui est-ce qui vous a donné ces amis ?*
R. C'est aussi le Père céleste qui me les a donnés.
D. *Est-il un père et une mère sur la terre qui soient bons comme le Père céleste ?*
R. Il n'est point de père ni, etc.

16. D. *Puisque le bon Dieu est votre père, qui êtes-vous pour lui ?*

- R. Je suis son enfant, puisqu'il est mon père.
D. *N'est-ce pas un bien grand honneur que d'être enfant de Dieu ?*
R. C'est le plus grand honneur.
D. *Est-ce plus beau que d'être enfant d'un grand roi ?*
R. Oui, c'est beaucoup plus beau.
D. *Et pourquoi cela ?*
R. Parce que le Père céleste est beaucoup plus que tous les rois de la terre.
D. *N'est-ce pas un grand bonheur pour vous d'avoir un père dans le ciel ?*
R. C'est un grand bonheur pour moi d'avoir un père dans le ciel.
D. *Pourquoi est-ce un si grand bonheur ?*
R. Parce que je suis sûr qu'il me donne tout ce qu'il me faut.
D. *Mais si Dieu vous aime comme son enfant, que devez-vous faire ?*
R. Je dois l'aimer comme mon père.
D. *Devez-vous l'aimer plus que vos parents ?*
R. Je dois l'aimer davantage.
D. *Et pourquoi devez-vous l'aimer davantage ?*
R. Parce que le Père céleste est beaucoup plus que mes parents, puisque c'est lui qui me les a donnés.
D. *Mais vos parents pourraient être jaloux de cette préférence ?*
R. Oh ! non, ils ne seront pas jaloux.
D. *Comment le savez-vous ?*
R. Mes parents aiment aussi le bon Dieu comme leur père et le mien, et ils me disent de l'aimer de tout mon cœur.

17. *D. Que devez-vous faire chaque fois que vos parents vous font du bien ?*
R. Je dois chaque fois les remercier.
D. Et quand un enfant ne remercie pas, qu'est-il ?
R. Il est un ingrat.
D. Pourquoi un ingrat est-il au-dessous de la bête dans sa conduite ?
R. Parce que la bête remercie les hommes comme elle le peut.
D. Avez-vous aussi des remerciements à faire à votre Père céleste ?
R. Assurément, puisque c'est lui qui me donne tout.
D. De quoi devez-vous le remercier le matin en vous levant ?
R. Le matin, je dois le remercier de ce qu'il m'a gardé pendant la nuit et de ce qu'il me donne un nouveau jour.
D. Est-ce que le bon Dieu nous rend la vie tous les matins ?
R. Oui, car dans le sommeil on est comme mort.
D. A quoi ressemblent ceux qui se lèvent le matin sans remercier Dieu ?
R. Ils ressemblent aux bêtes qui ne prient pas, parce qu'elles ne connaissent pas Dieu.
D. De quoi devez-vous remercier Dieu à vos repas ?
R. Je dois le remercier de la nourriture qu'il m'a donnée.
D. Est-ce beau de manger notre pain comme le cheval et la vache mangent le foin ?
R. Non, c'est bien vilain.
D. De quoi devez-vous remercier Dieu le soir en vous couchant ?

- R. Je dois le remercier de tout le bien qu'il m'a fait pendant la journée.*
D. Comment se couchent ceux qui ne remercient pas Dieu ?
R. Ils se couchent comme les bêtes.
D. Les bêtes sont-elles coupables de ne pas remercier Dieu ?
R. Non, parce qu'elles n'ont pas le bonheur de le connaître.
D. Et nous, le sommes-nous ?
R. Nous sommes coupables de la plus grande ingratitude.
D. Faut-il rechercher les paroles pour remercier Dieu ?
R. Ce ne sont pas des paroles qu'il faut, c'est le remerciement de cœur.
D. Pourquoi cela ?
R. Dieu ne regarde pas à nos paroles, mais il regarde à notre cœur qu'il connaît.
D. Ne devez-vous pas penser à faire à Dieu quelque présent ?
R. Je ne puis rien donner à Dieu, car il n'a besoin de rien, lui qui donne tout.
D. Est-ce que le Père céleste ne vous parle pas au fond du cœur ?
R. Oui, le bon Dieu me parle souvent au fond du cœur.
D. Que vous ordonne-t-il de faire ?
R. Il m'ordonne de faire tout ce qui est bien.
D. Que vous défend-il de faire ?
R. Il me défend de faire tout ce qui est mal.
D. Et que devez-vous faire ?
R. Je dois obéir à la volonté de Dieu.

- D. Est-ce pour votre bien que Dieu vous ordonne et vous défend ?*
R. C'est pour mon bien que Dieu m'ordonne et me défend.
- D. Pourquoi croyez-vous cela ?*
R. Parce que Dieu est aussi mon père et le meilleur père.
- D. Dieu sait-il mieux que nous ce qu'il faut faire pour être bien ?*
R. Assurément, car le Père céleste sait tout.
- D. Ceux qui désobéissent au Père céleste ne sont-ils pas des insensés ?*
R. Ils sont vraiment des insensés.
- D. Pourquoi cela ?*
R. Parce qu'ils veulent mieux savoir que le Père céleste.
- D. Ne sont-ils pas aussi de vilains ingrats ?*
R. Ils sont aussi de vilains ingrats.
- D. Comment cela ?*
R. Parce qu'ils méprisent le Père céleste et qu'ils ne cherchent pas à lui plaire.
- D. Méritent-ils que le Père céleste les bénisse ?*
R. Ils ne méritent pas que le Père céleste les bénisse.
- D. De quoi sont-ils encore indignes ?*
R. Ils sont indignes de vivre et de voir le soleil.
- D. Pourquoi ne seront-ils jamais heureux et contents ?*
R. Parce que nous ne pouvons être contents et heureux qu'en obéissant à notre Père.
- D. Le Père céleste n'a-t-il pas placé quelqu'un auprès de vous pour vous conduire en son nom ?*
R. Il a mis près de moi mon père et ma mère pour qu'ils m'instruisent toujours.

- D. A qui obéissez-vous, quand vous obéissez à vos parents ?*
R. En obéissant à mes parents, j'obéis à Dieu.
- D. A qui désobéissez-vous, quand vous désobéissez à vos parents ?*
R. Quand je désobéis à mes parents, je désobéis à Dieu.
- D. Dieu sait-il chaque fois que vous désobéissez ?*
R. Oui, Dieu sait chaque fois que je désobéis.
- D. Dieu bénit-il les enfants qui ne sont pas soumis à leurs parents ?*
R. Non, Dieu ne les bénit pas.
- D. Quels sont les bons enfants de Dieu ?*
R. Les bons enfants de Dieu sont ceux qui obéissent à Dieu et à leurs parents.
- D. Et quels sont les mauvais enfants de Dieu ?*
R. Les mauvais enfants de Dieu sont ceux qui désobéissent à Dieu et à leurs parents.
- D. Quels sont ceux que le Père céleste préfère ?*
R. Le Père céleste préfère ses bons enfants.
- D. Est-il juste que le Père céleste préfère ses bons enfants ?*
R. Oui, il est juste que le Père céleste préfère ses bons enfants.
-
- 18. D. Avez-vous confiance en vos parents ?**
R. J'ai confiance en mes parents.
- D. Pourquoi avez-vous confiance en vos parents ?**
R. J'ai confiance en mes parents parce que je suis sûr qu'ils m'aiment et qu'ils font tout pour moi.
- D. Qu'espérez-vous donc de vos parents ?**
R. J'espère qu'ils me feront tout le bien possible.

D. Ne craignez-vous pas qu'ils vous fassent du mal ?

R. Je ne crains pas qu'ils me fassent du mal.

D. Mais ils vous refusent quelquefois, d'autres fois ils vous punissent ?

R. Oui, mais c'est toujours pour mon bien.

D. Devez-vous aussi avoir confiance dans le Père céleste ?

R. Assurément je dois avoir confiance en lui.

D. Pourquoi donc ?

R. Parce que c'est le Père céleste qui m'a donné la vie, mes bons parents et toutes choses.

D. Qu'espérez-vous donc du bon Dieu ?

R. J'espère qu'il me donnera tout ce qu'il me faut.

D. Le bon Dieu est-il plus puissant et plus riche que vos parents ?

R. Le bon Dieu est plus puissant et plus riche que mes parents.

D. Comment cela ?

R. Le bon Dieu est tout-puissant, et tout lui appartient.

D. Le bon Dieu sait-il bien tout ce qu'il vous faut ?

R. Oui, le bon Dieu sait bien, etc.

D. Le sait-il encore mieux que vos parents ?

R. Oui, car le bon Dieu sait tout, et mes parents ne savent pas tout.

D. Qui vous a aimé le premier, le bon Dieu ou vos parents ?

R. C'est le bon Dieu qui m'a aimé le premier.

D. Comment cela ?

R. C'est le bon Dieu qui a donné la vie à moi et à mes parents.

D. Est-ce que le bon Dieu vous aime plus que vos parents ?

R. Le bon Dieu m'aime plus que mes parents.

D. Pourquoi croyez-vous cela ?

R. Parce que c'est le bon Dieu qui apprend à mes parents à m'aimer.

D. Devez-vous donc avoir plus de confiance en Dieu qu'en vos parents ?

R. Je dois avoir plus de confiance en Dieu qu'en mes parents.

D. Pourquoi cela ?

R. Parce que le bon Dieu est un père qui sait tout et peut tout.

D. Ne priez-vous pas vos parents quand vous voulez quelque chose ?

R. Oui, je les prie quand je veux quelque chose.

D. Ne devez-vous pas aussi prier Dieu quand vous voulez quelque chose ?

R. Je dois aussi prier Dieu quand je veux quelque chose.

D. Mérite-t-on d'obtenir quelque chose, quand on ne prend pas la peine de le demander ?

R. On ne mérite pas d'obtenir quelque chose, quand on ne prend pas la peine de le demander.

D. Pourquoi vos parents ne vous accordent-ils pas toujours ce que vous demandez ?

R. Parce que je leur demande quelquefois des choses qui ne sont pas convenables.

D. Qui est-ce qui doit juger si une chose est convenable ou non ?

R. Ce sont mes parents qui doivent en juger.

D. Est-ce que vos parents vous aimeraient bien, s'ils vous accordaient tout ce que vous demandez, toutes vos fantaisies ?

R. Mes parents ne m'aimeraient pas bien, s'ils m'accorderaient toutes mes fantaisies.

D. *Pourquoi cela ?*

R. Parce qu'ils me feraient du mal.

D. *Et le Père céleste doit-il vous accorder tout ce que vous demandez ?*

R. Non, Dieu ne doit pas m'accorder tout ce que je lui demande.

D. *Que devez-vous penser quand vous demandez et que vous n'obtenez pas ?*

R. Je dois penser que c'est pour mon bien qu'il me refuse.

D. *N'est-ce pas toujours bien de demander à Dieu d'être bon et sage ?*

R. C'est toujours bien de demander à Dieu de me rendre bon et sage.

D. *Êtes-vous sûr qu'il vous écoutera quand vous lui demanderez quelque chose de si beau ?*

R. Je suis sûr qu'il m'écoutera quand, etc.

D. *Quand devez-vous faire cette prière ?*

R. Je dois la faire tous les soirs, tous les matins et pendant le jour.

D. *Ne devez-vous pas tâcher de devenir vous-même sage et bon ?*

R. Oui, je dois faire tout ce que je puis pour cela.

D. *Et si vous faites tout ce que vous pouvez, que fera Dieu ?*

R. Dieu m'aidera.

D. *Et le Père céleste vous aidera-t-il si vous le lui demandez bien ?*

R. Le Père céleste m'aidera si je le lui demande bien.

D. *Ne devez-vous pas aussi prier pour vos parents ?*

R. Je dois prier tous les jours pour mes parents.

D. *Que demanderez-vous à Dieu pour vos bons parents ?*

R. Je lui demanderai de les conserver et de les bénir.

D. *Vous avez une forte dette envers vos parents, qui peut la payer ?*

R. Dieu seul peut la payer.

19. D. *Ne peut-on pas remercier et prier le Père céleste partout ?*

R. On peut le remercier et le prier partout.

D. *Et pourquoi cela ?*

R. Parce qu'il est partout et que partout il nous entend.

D. *Allez-vous aussi à l'église ?*

R. Je vais aussi à l'église.

D. *Pourquoi va-t-on à l'église ?*

R. On va à l'église pour remercier le bon Dieu.

D. *Qui sont ceux qui se conduisent bien à l'église ?*

R. Ceux qui pensent à Dieu et qui le prient bien.

D. *Qui sont ceux qui se conduisent mal à l'église ?*

R. Ce sont ceux qui causent, qui rient, qui regardent derrière eux, qui s'amuse, etc.

D. *Que méritent ceux qui se conduisent mal à l'église ?*

R. Ils méritent d'en être chassés.

20. D. *Obéissez-vous toujours au Père que vous avez au ciel ?*

R. Je n'obéis pas toujours au Père céleste.

D. *Que fait-on, quand on désobéit au bon Dieu ?*

- R. On fait un péché.
D. *Est-ce un bien grand mal que de faire un péché ?*
R. Faire un péché, c'est le plus grand mal.
D. *Que méritez-vous quand vous faites un péché ?*
R. Quand je fais un péché, je mérite d'être puni par le bon Dieu.
D. *Mais vos parents vous pardonnent, le bon Dieu vous pardonne-t-il aussi ?*
R. Oui, le Père céleste me pardonne aussi.
D. *Que faut-il faire pour qu'il pardonne ?*
R. Il faut lui demander pardon.
D. *Est-ce suffisant de lui demander pardon ?*
R. Non, il faut encore me corriger.
D. *Dieu pardonne-t-il aux méchants qui ne se corrigent pas ?*
R. Dieu ne pardonne pas aux méchants qui ne se corrigent pas.
D. *Dieu sait-il bien si l'on se corrige ou non ?*
R. Dieu le sait bien, car il voit notre cœur.
D. *Ne peut-on jamais le tromper ?*
R. Non, car il sait tout.

V. — DIEU PÈRE DE TOUS LES HOMMES.

21. D. *Qui est-ce qui nourrit tous les hommes ?*
R. C'est Dieu qui nourrit tous les hommes.
D. *Qui est-ce qui fournit à tous les hommes de quoi s'habiller ?*
R. C'est le bon Dieu qui fournit à tous les hommes de quoi s'habiller.

- D. *Qui est-ce qui a logé tous les hommes dans ce monde si grand et si beau ?*
R. C'est le bon Dieu qui a logé tous les hommes dans, etc.
D. *Qui est-ce qui éclaire tous les hommes de son soleil ?*
R. C'est Dieu qui éclaire tous les hommes de son soleil.
D. *Qui est-ce qui fait vivre tous les hommes ?*
R. C'est Dieu qui fait vivre tous les hommes.
D. *Dieu est donc le père de tous les hommes ?*
R. Oui, Dieu est le père de tous les hommes.
D. *Tous les hommes sont donc les enfants du Père céleste ?*
R. Oui, tous les hommes sont les enfants du Père céleste.
D. *Et comment savez-vous cela ?*
R. C'est que le Père céleste les nourrit tous, les habille tous, les loge tous, les éclaire tous et les fait tous vivre.
D. *Le Père céleste a donc beaucoup d'enfants ?*
R. Il a autant d'enfants qu'il y a d'hommes sur la terre.
D. *Il a donc une bien grande famille ?*
R. Assurément, puisque tous les hommes en sont.
D. *Dieu peut-il avoir soin d'une famille qui est par toute la terre ?*
R. Oui, il le peut sans peine.
D. *Et comment cela ?*
R. C'est que Dieu est partout, il sait tout et peut tout.
D. *Mais votre père et votre mère ont assez à faire de vous soigner, vous et quelques enfants ?*

R. Sans doute, mais mon père et ma mère ne sont pas Dieu.

D. *Les pères et les mères sont aussi des enfants du Père céleste, dites-en la raison ?*

R. C'est aussi le Père céleste qui les fait vivre.

22. D. *Le Père céleste est-il toujours occupé de sa grande famille ?*

R. Il en est toujours occupé.

D. *Le jour et la nuit ?*

R. Oui, la nuit comme le jour.

D. *Et comment cela ?*

R. Toujours il fait marcher le soleil et la terre, toujours il fait croître les plantes, toujours il fait vivre les hommes et les animaux.

D. *Mais vos parents se fatiguent et ont besoin de se reposer ?*

R. Cela est vrai, mes parents se fatiguent et ont besoin de repos.

D. *D'où vient que Dieu n'a pas besoin de prendre du repos ?*

R. C'est que le bon Dieu n'est jamais fatigué, parce qu'il n'a pas de corps.

D. *Est-ce que le bon Dieu a soin des plus petites choses ?*

R. Il a soin des plus petites choses.

D. *A-t-il soin aussi des plus petits oiseaux et des plus petites bêtes ?*

R. Il a soin des plus petites bêtes.

D. *Comment voyez-vous cela ?*

R. C'est Dieu qui les fait vivre comme nous et qui leur donne, etc.

D. *Les animaux sont donc aussi des enfants de Dieu ?*

R. Non, ils ne sont pas des enfants de Dieu.

D. *Et pour quoi pas ?*

R. Parce qu'ils n'ont pas la raison et la parole, ils ne peuvent pas connaître Dieu, le remercier et le prier.

D. *Pourquoi Dieu a-t-il fait les animaux ?*

R. Dieu a fait les animaux pour servir les hommes.

D. *Ils sont donc des serviteurs qu'il a faits pour ses enfants ?*

R. Oui, ils sont des serviteurs qu'il a faits pour ses enfants.

D. *Dieu a-t-il soin de tous les êtres vivants ?*

R. Oui, il a soin de tous les êtres vivants.

D. *Le soin que Dieu a de tous les êtres vivants, s'appelle la Providence de Dieu : comment s'appelle le soin que Dieu a de tous les êtres vivants ?*

R. Le soin que Dieu a, etc.

23. D. *Est-ce que Dieu est aussi le père de tous vos petits camarades et de tous les enfants ?*

R. Dieu est aussi le père de tous mes petits, etc.

D. *Tous les enfants seraient donc vos frères, dites-en la raison ?*

R. Tous les enfants sont mes frères, parce que nous avons tous le même père qui est Dieu.

D. *Est-ce que le Père céleste aime les autres enfants comme vous ?*

R. Dieu aime les autres enfants comme moi.

- D. Comment savez-vous cela ?*
R. Je le sais, parce que le bon Dieu les nourrit, les habille, les loge, les éclaire aussi bien que moi.
D. Est-ce que le bon Dieu voit avec plaisir que vous fassiez du mal aux autres enfants ?
R. Non, Dieu ne voit pas avec plaisir que je fasse du mal à d'autres enfants.
D. Et pourquoi pas ?
R. Parce qu'ils sont tous ses enfants et qu'il les aime.
D. Que ne devez-vous pas faire à d'autres enfants ?
R. Je ne dois pas leur faire ce que je ne veux pas qu'ils me fassent.
D. Pourquoi ne devez-vous pas les frapper ?
R. Parce que je ne veux pas qu'ils me frappent.
D. Pourquoi ne devez-vous pas leur jeter des pierres ?
R. Parce que je ne veux pas qu'ils m'en jettent.
D. Pourquoi ne devez-vous pas les inquiéter, les tourmenter ?
R. Parce que je n'aime pas qu'ils m'inquiètent et me tourmentent.
D. Pourquoi ne devez-vous pas leur prendre quelque chose ?
R. Parce que je ne veux pas qu'ils me prennent quelque chose.
D. Pourquoi ne devez-vous pas gâter ce qu'ils ont ?
R. Parce que je ne veux pas qu'ils gâtent ce que j'ai.
D. Pourquoi ne devez-vous pas leur dire des grossièretés et des impolitesses ?
R. Parce que je ne veux pas qu'on m'en dise.
D. Pourquoi ne devez-vous pas dire du mal d'eux ?

- R. Parce que je ne veux pas qu'ils disent du mal de moi.
D. Pourquoi ne devez-vous pas vous moquer d'eux ?
R. Parce que je ne veux pas qu'ils se moquent de moi.
D. Pourquoi ne devez-vous pas leur dire des mensonges ?
R. Parce que je ne veux pas qu'ils m'en disent.
D. Pourquoi ne devez-vous pas les mépriser ?
R. Parce que je ne veux pas qu'ils me méprisent.
D. Pourquoi ne devez-vous pas être jaloux de ce qu'ils ont ?
R. Parce que je ne veux pas qu'ils soient jaloux de ce que j'ai.
D. Pourquoi ne devez-vous pas mal penser d'eux ?
R. Parce que je ne veux pas qu'ils pensent mal de moi.
D. Se venger, c'est rendre le mal pour le mal ; qu'est-ce que se venger ?
R. Se venger, c'est rendre le mal pour le mal.
D. Pourquoi ne devez-vous pas vous venger quand d'autres vous ont fait du mal ?
R. Parce que je ne veux pas que les autres se vengent de moi.
D. Pourquoi devez-vous pardonner aux autres enfants quand ils vous ont fait du mal ?
R. Parce que je veux aussi qu'ils me pardonnent.
D. Le bon Dieu saura-t-il si vous faites aux autres ce que vous ne voulez pas qu'ils vous fassent ?
R. Oui, car il voit tout et il sait tout.
D. Dieu sera-t-il content de vous ?
R. Non, il ne sera pas content de moi.
D. Pourquoi ne sera-t-il pas content ?

- R. Parce que j'aurai fait du mal à ses enfants.
D. *Vous bénira-t-il ?*
R. Non, il ne me bénira pas.
D. *Connaissez-vous de méchantes bêtes qui se haïssent et se font du mal ?*
R. Oui, je connais des bêtes qui se haïssent et se font du mal.
D. *Nommez-en quelques-unes ?*
R. Les coqs se battent, les chiens se mordent, les loups déchirent les brebis, les éperviers font la guerre aux poules, les tigres déchirent les hommes.
D. *A qui ressemblent les enfants qui se haïssent et se font du mal ?*
R. Les enfants qui se haïssent et se font du mal ressemblent aux bêtes sauvages et méchantes.
D. *Ressemblent-ils au Père céleste ?*
R. Ils ne ressemblent pas au Père céleste.
D. *Pourquoi ne ressemblent-ils pas au Père céleste ?*
R. Parce qu'ils ne sont pas bons comme lui.
D. *Sont-ils ses bons amis et ses bons enfants ?*
R. Ils ne sont pas ses bons amis et ses bons enfants.

-
24. D. *Est-ce que le bon Dieu voit avec plaisir que vous fassiez du bien aux autres enfants ?*
R. Dieu voit avec plaisir que je fasse du bien aux autres enfants.
D. *Pourquoi le voit-il avec plaisir ?*
R. Parce qu'il les aime.
D. *Quel bien devez-vous faire aux autres enfants ?*
R. Je dois leur faire tout le bien que je demande d'eux.

- D. *Pourquoi devez-vous les aider quand ils sont dans l'embarras ?*
R. Parce que je demande qu'ils m'aident quand j'ai besoin d'eux.
D. *Pourquoi devez-vous les consoler quand ils sont tristes ?*
R. Parce que je demande qu'ils me consolent quand je le suis.
D. *Pourquoi devez-vous les défendre quand on les attaque ?*
R. Parce que je demande qu'ils me défendent quand je suis attaqué.
D. *Pourquoi devez-vous céder volontiers pour leur faire plaisir ?*
R. Parce que je demande aussi qu'ils me cèdent pour m'obliger.
D. *Pourquoi devez-vous être content du bien qui leur arrive ?*
R. Parce que je demande qu'ils soient contents du bien qui m'arrive.
D. *Pourquoi devez-vous être complaisant et serviable ?*
R. Parce que je demande qu'ils soient complaisants et serviables.
D. *Pourquoi devez-vous leur prêter volontiers ce que vous avez ?*
R. Parce que je demande qu'ils me prêtent ce qu'ils ont.
D. *Pourquoi devez-vous partager volontiers avec eux ?*
R. Parce que je demande qu'ils partagent avec moi ce qu'ils ont.

D. Dieu veut-il que vous fassiez du bien aux autres enfants ?

R. Oui, Dieu veut que je fasse du bien aux autres enfants.

D. Comment le savez-vous ?

R. C'est que Dieu est leur père et qu'ils sont ses enfants comme moi.

D. A qui ressemblerez-vous, si vous êtes bon envers les autres enfants ?

R. Je ressemblerai au bon Dieu.

D. Est-ce beau de ressembler au bon Dieu ?

R. Il n'y a rien de si beau que de ressembler au bon Dieu.

D. Si vous êtes bon comme lui, vous aimera-t-il et vous bénira-t-il ?

R. Il m'aimera et il me bénira, si je suis bon comme lui.

D. Et ceux qui ne pensent qu'à eux-mêmes sans faire du bien aux autres, ressemblent-ils au Père céleste ?

R. Non, ceux qui ne pensent qu'à eux-mêmes ne, etc.

D. Et pourquoi ne lui ressemblent-ils pas ?

R. Parce qu'ils ne sont pas bons comme lui.

D. Méritent-ils que Dieu les bénisse ?

R. Non, ils ne méritent pas que Dieu les bénisse.

D. Sont-ils du nombre de ses bons enfants ?

R. Non, ils ne sont pas du nombre de ses bons enfants.

D. Pourquoi l'araignée fait-elle une toile ?

R. L'araignée fait sa toile pour prendre des mouches.

D. A qui pense-t-elle en faisant sa toile, à elle ou aux autres ?

R. Elle ne pense qu'à elle.

D. A qui ressemble donc l'enfant qui ne pense qu'à lui ?

R. Il ressemble à l'araignée au milieu de sa toile.

D. Cela est-il bien beau ?

R. Cela est bien vilain.

25 *D. Les grandes personnes sont-elles des enfants de Dieu comme nous ?*

R. Les grandes personnes sont aussi des enfants de Dieu comme nous.

D. Que ne devez-vous pas leur faire ?

R. Je ne dois pas leur faire ce que je ne veux pas qu'elles me fassent.

D. Et que devez-vous leur faire ?

R. Je dois leur faire ce que je veux qu'elles me fassent.

D. Qui est-ce qui exige cela de vous ?

R. C'est le bon Dieu qui l'exige de moi.

D. Le bon Dieu vous punira-t-il si vous faites du mal aux hommes ?

R. Le bon Dieu me punira si je fais du mal aux hommes.

D. Le bon Dieu vous rendra-t-il le bien que vous aurez fait aux hommes ?

R. Le bon Dieu me rendra le bien que j'aurai fait aux hommes.

D. Comment le bon Dieu vous traitera-t-il ?

R. Le bon Dieu me traitera comme j'aurai traité les hommes ses enfants.

D. Est-ce que les grandes personnes ne savent pas plus que les enfants ?

R. Les grandes personnes sont plus instruites que les enfants.

D. Est-ce que les grandes personnes ne travaillent pas pour les enfants ?

R. Les grandes personnes travaillent pour les enfants.

D. Que doivent donc les enfants aux grandes personnes ?

R. Les enfants doivent des égards aux grandes personnes.

D. Doivent-ils respecter les vieillards ?

R. Ils doivent respecter les vieillards.

D. Si vous étiez aveugle, boiteux ou bossu, aimeriez-vous qu'on se moquât de vous ?

R. Je n'aimerais pas qu'on se moquât de moi, si j'étais aveugle, etc.

D. Devez-vous insulter les aveugles et les estropiés ?

R. Je ne dois pas insulter les, etc.

D. Que leur devez-vous donc ?

R. Je dois les plaindre et les aider.

D. Si vous étiez pauvre, que voudriez-vous ?

R. Si j'étais pauvre, je voudrais que l'on me donnât l'aumône.

D. Que devez-vous donc faire aux pauvres ?

R. Je dois leur donner l'aumône.

D. Et si vous n'avez rien à leur donner ?

R. Si je n'ai rien à leur donner, je dois en avoir pitié.

D. Quand on maltraite les pauvres, qui maltraite-t-on ?

R. On maltraite leur père qui est au ciel.

D. Est-ce un grand péché ?

R. C'est un très-grand péché.

D. Et les étrangers sont-ils des enfants de Dieu ?

R. Les étrangers sont aussi les enfants de Dieu.

D. Pourquoi devez-vous les aimer ?

R. Parce qu'ils sont des enfants de Dieu comme moi.

D. Si vous étiez étranger quelque part, que voudriez-vous qu'on vous fit ?

R. Je voudrais qu'on me fit du bien.

D. Et les domestiques de la maison, sont-ils des enfants de Dieu comme vous ?

R. Les domestiques de la maison sont des enfants de Dieu, etc.

D. Vous est-il permis de les maltraiter et de les mépriser ?

R. Non, il ne m'est pas permis de les maltraiter et de les mépriser.

D. Mais c'est pour cela que vos parents les nourrissent et les paient.

R. Mes parents ne les nourrissent pas pour que je les maltraite.

D. Et pour quoi donc ?

R. Pour qu'ils travaillent dans le ménage.

D. Les domestiques ne vous font-ils pas aussi du bien ?

R. Les domestiques me font aussi du bien.

D. Que leur devez-vous donc ?

R. Je dois aussi leur faire du bien.

D. Si vous étiez domestique à leur place, que voudriez-vous ?

R. Je voudrais être bien traité par mes maîtres et par leurs enfants.

D. Est-ce aussi la volonté de Dieu ?

R. Oui, c'est la volonté de Dieu.

26. *D. Ne vous est-il pas permis de tourmenter les bêtes ?*

R. Non, il ne m'est pas permis de tourmenter les bêtes.

D. Est-ce que les bêtes sentent aussi ?

R. Les bêtes sentent aussi quand on leur fait mal.

D. Comment savez-vous cela ?

R. Parce qu'elles crient, parce qu'elles se plaignent, se fâchent et se sauvent.

D. Quelle différence y a-t-il entre une pierre et une bête ?

R. La pierre ne sent pas, mais la bête sent.

D. Dieu n'a-t-il pas fait les bêtes pour que nous en fassions ce que nous voulons ?

R. Non, Dieu ne les a pas faites pour que nous en fassions ce que nous voulons.

D. Pourquoi les a-t-il faites ?

R. Pour nous servir et nous tenir compagnie.

D. Est-ce que Dieu les aime aussi ?

R. Il les aime aussi, car il leur fait du bien.

D. Est-ce donc déplaire à Dieu que de leur faire du mal ?

R. C'est déplaire à Dieu que de leur faire du mal.

D. Il n'est donc pas permis de les tuer ?

R. On peut les tuer, mais il ne faut pas les tourmenter.

D. Peut-on aussi les tuer pour s'amuser ?

R. On ne peut les tuer que pour s'en servir, ou pour qu'elles ne nous fassent pas de mal.

D. Comment appelez-vous un enfant qui tourmente les bêtes ?

R. C'est un méchant.

D. Que mérite-t-il ?

R. Il mérite qu'on le tourmente à son tour.

D. Mais au moins les arbres, les murs, les meubles ne sentent pas ?

R. Non, les arbres, les murs, les meubles ne sentent pas.

D. Vous pouvez donc en faire tout ce que vous voulez pour vous amuser ?

R. Je ne puis pas en faire tout ce que je veux pour m'amuser.

D. Pourquoi ne devez-vous pas écorcer et gâter les arbres ?

R. Parce qu'ils ne sont pas à moi.

D. Si ces arbres étaient à vous, aimeriez-vous que quelqu'un vint les gâter ?

R. J'en serais bien fâché.

D. Pourquoi ne devez-vous pas crayonner et salir les murs ?

R. Parce qu'ils ne sont pas à moi.

D. Aimerez-vous qu'un enfant vint salir les murs de votre maison ?

R. Je n'aimerais pas qu'un autre enfant vint salir les murs de notre maison.

D. Qui vous a donné vos habits ?

R. Mes parents m'ont donné mes habits.

D. Vos habits coûtent-ils cher à vos parents ?

R. Mes habits coûtent cher à mes parents.

D. Pourquoi devez-vous en avoir grand soin ?

R. Parce qu'ils coûtent cher à mes parents.

D. *Devez-vous aussi avoir soin de vos livres ?*

R. Je dois en avoir soin.

D. *Et pourquoi cela ?*

R. Parce qu'ils coûtent à mes parents.

VI. — L'IMMORTALITÉ DE L'ÂME ET SA VIE AU-
DELA DU TOMBEAU.

27. D. *Que fait l'homme tant qu'il est en vie ?*

R. Il regarde, il parle, il agit, il va et vient.

D. *Fait-il encore quelque chose de semblable après la mort ?*

R. Après la mort, il ne fait plus rien de semblable.

D. *Il ne marche donc plus ?*

R. Non, il est immobile comme une pierre.

D. *Il ne parle plus ?*

R. Le mort ne dit plus le mot.

D. *Il ne regarde plus çà et là ?*

R. Un mort a fermé les yeux pour ne plus les rouvrir.

D. *D'où vient cette différence ?*

R. Elle vient de ce que l'âme a quitté son corps.

D. *L'a-t-on vue sortir de son ancienne demeure ?*

R. Personne ne peut dire l'avoir vue.

D. *Et pourquoi ne peut-on pas la voir s'en aller ?*

R. Parce qu'elle est invisible comme la pensée.

D. *Mais l'âme peut-elle vivre sans le corps ?*

R. Elle le peut, puisque sans lui elle peut penser, vouloir et agir ; car c'est elle-même qui fait tout cela.

D. *Mais pourtant elle perd la vue et l'ouïe en perdant les yeux et les oreilles ?*

R. Elle ne perd ni la vue, ni l'ouïe, puisque c'est elle seule qui voit par les yeux et qui entend par les oreilles.

D. *Ne perd-elle pas la faculté de changer de place et d'agir en perdant ses membres ?*

R. Non, parce que c'est elle qui dans sa vie terrestre met son corps en mouvement.

D. *Dieu est un pur esprit, et cependant il voit tout et il entend tout ; il crée et il gouverne le monde. Que concluez-vous de là ?*

R. J'en conclus que l'âme de l'homme peut continuer de vivre sans corps.

28. D. *Vous entendrez peut-être dire que personne n'est venu de l'autre monde pour nous en donner des nouvelles. Cela est-il vrai ?*

R. Non, cela n'est pas véritable.

D. *Vous connaissez donc quelqu'un qui en est revenu après sa mort ?*

R. Notre Seigneur Jésus-Christ est retourné en vie le troisième jour après sa mort.

D. *Était-il donc bien véritablement mort sur la croix ?*

R. Un peuple entier l'a vu mourir, et pour s'assurer

de sa mort, un soldat romain lui a percé le cœur avec une lance.

D. L'homme ne peut donc plus vivre une fois qu'on lui a percé le cœur ?

R. Non, cela est impossible, parce que le sang ne peut plus circuler.

D. Qui a vu le Sauveur après sa résurrection ?

R. Ses disciples l'ont vu et entendu plusieurs fois, en divers lieux, durant quarante jours.

D. Ces disciples méritent-ils que nous les croyions sur parole ?

R. Ils le méritent, car ils ont scellé ce témoignage de tout leur sang.

D. L'église chrétienne, répandue aujourd'hui sur la face de la terre, n'est-elle pas la preuve vivante de la résurrection de Notre-Seigneur ?

R. Bien certainement.

D. Comment cela ?

R. En ce qu'elle n'existerait pas du tout si Jésus-Christ crucifié n'était pas retourné en vie.

D. Pourquoi n'existerait-elle pas ?

R. Parce que les apôtres se seraient cachés de frayeur et de honte, au lieu de prêcher Jésus-Christ crucifié, à Jérusalem et ailleurs.

D. Qui leur a donné le courage de le prêcher, sachant qu'ils devaient aussi mourir dans les supplices comme leur maître ?

R. C'est la vue de leur maître, vainqueur de la mort, qui leur a donné ce courage héroïque.

D. Que voyons-nous dans la résurrection du Sauveur ?

R. Nous voyons que l'âme ne meurt point avec le

corps, et que pour elle il y a une autre vie que celle-ci.

29. D. Comme le Sauveur s'approchait avec ses disciples de la ville de Naïm en Galilée, que vit-il ?

R. Il vit le fils unique d'une veuve qui était mort, et que l'on emportait au tombeau.

D. Que fit alors le Sauveur ?

R. Le Sauveur dit à la veuve : Ne pleurez pas.

D. Que fit-il ensuite ?

R. Il saisit le mort par la main, lui ordonna de se lever et le rendit vivant à sa mère.

D. L'âme du jeune homme n'était donc pas morte avec le corps ?

R. Non, l'âme vivait encore, et le Sauveur l'a rappelée dans le corps qu'elle avait quitté.

D. Le Sauveur s'arrêtait quelquefois à Béthanie, près de Jérusalem, et il y était reçu avec empressement par un frère et deux bonnes sœurs. Quels étaient leurs noms ?

R. Le frère s'appelait *Lazare*, et les sœurs se nommaient *Marthe* et *Marie*.

D. Qu'arriva-t-il de fâcheux dans cette famille si bien unie ?

R. Lazare tomba malade et mourut.

D. Depuis quand Lazare était-il mort lorsque le Sauveur arriva à Béthanie ?

- R. Lazare était dans le tombeau depuis quatre jours.
- D. *Marthe alla au-devant du Sauveur; et que lui dit-elle?*
- R. Seigneur, dit-elle, mon frère ne serait pas mort, si vous aviez été ici.
- D. *Que lui répondit le Sauveur?*
- R. Votre frère ressuscitera.
- D. *Que fit-il après qu'on l'eut conduit près du sépulchre?*
- R. Il pria un moment et dit à haute voix : *Lazare, sortez?*
- D. *Est-ce que Lazare sortit vivant du tombeau à cet ordre?*
- R. Il en sortit au moment même.
- D. *Si les âmes mouraient avec le corps, est-ce que Lazare aurait reparu vivant sur la terre?*
- R. Non, jamais on ne l'aurait revu.

30. D. *Qu'arrive-t-il à l'homme dans sa vieillesse?*

- R. Dans la vieillesse l'homme perd ses forces, il est sujet à plusieurs infirmités, et assez souvent sa vue et son ouïe s'affaiblissent.
- D. *Ainsi le corps s'use peu à peu avant de tomber en ruine?*
- R. Il s'use par l'usage même que nous en faisons.
- D. *Est-il donc bien vrai que nous commençons à mourir en naissant?*
- R. C'est une grande vérité.

- D. *Ce corps fragile et périssable nous rend cependant de grands services?*
- R. De très-grands aussi longtemps qu'il est en santé et plein de vigueur.
- D. *Nous venons au monde dans la plus complète ignorance; à quoi nous servent nos organes à cet égard?*
- R. Ils servent à nous instruire, surtout par ce que nous voyons et entendons.
- D. *Saurions-nous quelque chose sans nos organes?*
- R. Sans nos organes, nous n'apprendrions rien du tout.
- D. *Comment apprenons-nous à connaître le Créateur du ciel et de la terre?*
- R. Nous apprenons à le connaître en voyant les merveilles qu'il a faites, et en jouissant de ses bienfaits.
- D. *Notre corps fragile et périssable nous sert donc à faire l'apprentissage de la vie?*
- R. Il nous sert en cela parfaitement.
- D. *Mais ce même corps est une espèce de prison pour l'âme?*
- R. Oh ! elle ne peut pas en sortir.
- D. *Elle ne peut donc pas voyager à son gré sur la terre et encore moins dans le ciel étoilé?*
- R. L'âme renfermée dans son corps ne peut pas même s'élever dans l'air comme l'oiseau.
- D. *Notre corps nous assujettit aussi à beaucoup de besoins. Dites-m'en quelques-uns?*
- R. Il a toujours besoin de nourriture, de vêtements, de repos, de sommeil, et il est sujet à toute espèce de souffrances.
- D. *Si notre corps nous est utile pour faire l'appren-*

tissage de la vie, pourquoi ne peut-il pas nous servir au delà ?

R. Parce qu'il nous empêche d'apprendre et de faire ce que nous voudrions.

D. *La mort est donc un bien pour l'âme ; pourquoi cela ?*

R. Parce qu'elle brise ses chaînes.

31. D. *Ne portez-vous pas au fond de l'âme le désir de vivre éternellement ?*

R. Sans doute, ce désir est en moi, et la pensée du néant me fait horreur.

D. *Il y a pourtant quelques personnes qui n'ambitionnent pas une seconde vie après celle-ci : pourquoi cela ?*

R. Parce qu'elles se sentent coupables et qu'elles craignent d'être punies comme elles le méritent.

D. *Si on leur assurait l'impunité, croyez-vous qu'elles voudraient toujours vivre ?*

R. C'est bien sûr, car ce n'est pas la vie qu'elles redoutent, mais les maux de la vie.

D. *Qui a mis au fond de notre cœur le désir d'une vie sans fin ?*

R. C'est celui qui l'a fait, le Créateur.

D. *Le Créateur nous a-t-il donné cet immense désir pour nous bercer de vaines espérances ?*

R. Dieu ne trompe pas ses créatures, comme les méchants trompent les hommes.

D. *Est-ce que le Créateur peut conserver la vie de l'âme après la décadence de son corps terrestre ?*

R. Le Créateur a donné la vie et il est le maître de la conserver à jamais.

D. *Croyez-vous qu'il le fasse ?*

R. Je le crois.

D. *En avez-vous une preuve en vous-même, et quelle est cette preuve ?*

R. Cette preuve que je porte en moi-même, c'est la pensée et le désir d'une vie éternelle.

D. *Vous regardez donc cette pensée et ce désir comme une promesse que le Créateur vous a faite ?*

R. Oui, j'y trouve la promesse d'une vie qui ne finira pas.

D. *Tient-il cette promesse ?*

R. Il ne l'a pas donnée pour ne pas la tenir.

D. *Le Créateur nous parle par la conscience, et la conscience nous permet-elle d'induire nos semblables en erreur ?*

R. Non, elle nous le défend très-sérieusement.

D. *Croyez-vous que Dieu se permette de faire le mal qu'il défend à ses créatures ?*

R. Je repousse de toute mon âme cette affreuse pensée.

32. D. *Que voyez-vous dans l'azur des cieux, lorsque les soirées sont claires ?*

R. J'y vois les étoiles.

D. *Pourquoi ne pouvez-vous pas les compter ?*

- R. Parce qu'elles sont trop nombreuses, et qu'en regardant, j'en découvre toujours de nouvelles.
- D. *Et si vous regardiez le ciel avec un forte lunette, qu'arriverait-il ?*
- R. J'en verrais dans un petit espace autant que j'en découvre à l'œil nu dans tout le ciel.
- D. *Ces étoiles ne sont-elles que des points lumineux répandus dans l'azur des cieux ?*
- R. Pas du tout, car elles sont des globes suspendus en l'air comme le soleil et la lune.
- D. *D'où vient donc qu'elles nous paraissent si petites ?*
- R. C'est qu'elles sont si éloignées de nous que nous ne pouvons pas en calculer la distance.
- D. *Il y a donc beaucoup de demeures dans la maison de Dieu, dans son immense univers, pour y recevoir les âmes après leur vie terrestre ?*
- R. Nous n'avons pas de nombre pour les compter.
- D. *Pourquoi le Créateur nous montre-t-il de loin ces innombrables demeures ?*
- R. C'est pour nous faire voir où nous irons en quittant cette terre qui n'est que le berceau de notre enfance.
- D. *Dieu ne nous montre donc pas son immense univers pour nous en refuser la jouissance ?*
- R. La dernière des mères n'en agirait pas ainsi envers ses enfants.
- D. *Vous croyez donc qu'à la mort notre âme s'échappe de son corps de limon, comme le papillon sort de sa chrysalide pour s'envoler en toute liberté dans l'air ?*

- R. Je le crois.
- D. *Le papillon sortant de la chrysalide où il était enfermé, est donc pour vous une image de la nouvelle vie qui nous attend ?*
- R. C'est cela même.
- D. *Et pourquoi le Créateur a-t-il mis cette image sous nos yeux ?*
- R. C'est pour nous montrer nos futures destinées.

-
33. D. *Une mère perd quelquefois son enfant en bas âge. Est-elle contente de cette perte ?*
- R. Elle en est désolée.
- D. *Qu'aurait-elle fait pour lui conserver la vie ?*
- R. Elle aurait tout sacrifié.
- D. *Pourquoi ces sacrifices ?*
- R. Parce qu'elle aimait son enfant comme ses yeux.
- D. *D'où vient à la mère cet amour si tendre et si généreux ?*
- R. C'est le Créateur qui le lui a inspiré et qui l'entretient.
- D. *Nous sommes donc bien chers au Créateur, puisqu'il inspire un si grand dévouement à nos mères ?*
- R. Oui, c'est de lui que nous tenons la vie et tous les biens.
- D. *Est-ce par intérêt ou par pure bonté qu'il nous a donné la vie ?*
- R. C'est par pure bonté, car nous ne possédons que ses dons, et nous ne pouvons faire aucun bien à celui dont nous tenons tous les biens.

D. Puisque Dieu nous a donné la vie par pure bonté, que devons-nous attendre de lui ?

R. Nous devons attendre qu'il nous la conservera toujours.

D. N'avons-nous pas sous les yeux une preuve journalière de l'invariable bonté de Dieu à notre égard ? Où la voyez-vous ?

R. Dans le soleil, qu'il fait lever tous les jours sur nous, malgré notre ingratitude et notre indocilité.

D. Que fait-il encore tous les jours pour nous tous ?

R. Il nous loge tous dans sa maison et nous nourrit tous à sa table.

D. Dieu est donc un père comme personne ne l'est et comme personne ne peut l'être ?

R. Rien n'est plus vrai que cela.

D. La mère se sacrifierait pour conserver la vie de son enfant. Dieu a-t-il besoin de faire des sacrifices pour faire vivre les âmes éternellement ?

R. Le Tout-Puissant n'a qu'à le vouloir.

D. Êtes-vous sûr qu'il le veut ?

R. Aussi sûr qu'il est père, et qu'il inspire à nos parents la tendresse qu'ils ont pour nous.

34. *D. Connaissez-vous ce commandement : Ne faites pas aux autres ce que vous ne voudriez pas qu'ils vous fissent ?*

R. Je le connais depuis longtemps.

D. Où est-il écrit ?

R. Il est écrit au fond de ma conscience qui me le répète souvent.

D. Qui l'a écrit dans votre conscience ?

R. C'est celui qui m'a donné la vie, mon Créateur.

D. Dans notre conscience il y a encore un autre commandement analogue à côté. Que dit-il ?

R. Faites aux hommes tout le bien que vous voudriez qu'ils vous fissent. Voilà ce qu'il dit.

D. Si donc il dépendait de nous de faire vivre éternellement les âmes ; quel serait notre devoir ?

R. Notre devoir serait de leur conserver la vie à jamais.

D. Pouvons-nous le faire ?

R. Il n'y a que le Dieu tout puissant qui en ait le pouvoir.

D. Croyez-vous qu'il use en cela de son pouvoir ?

R. J'en suis convaincu.

D. Pourquoi le croyez-vous ?

R. Parce que Dieu ne nous commande pas le bien qu'il ne fait pas lui-même.

D. Il nous commande de faire aux hommes tout le bien que nous pouvons. Que concluez-vous de là ?

R. J'en conclus qu'il leur fait tout le bien qu'il peut.

D. Mais Dieu peut donner aux âmes une vie éternelle. Que concluez-vous de là ?

R. J'en conclus qu'il la leur donnera.

D. Vous ne pouvez que leur souhaiter la vie éternelle ; que faites-vous à cet égard ?

R. Je la leur souhaite de tout mon cœur.

D. Qui accomplira ce beau désir ?

R. Le Créateur qui me l'inspire dans sa bonté.

35. D. *Est-ce que tous les hommes font à leurs semblables tout le bien qu'ils peuvent ?*

R. Il en est malheureusement qui ne font que très-peu de bien, et d'autres qui ne pensent qu'à leurs intérêts personnels.

D. *N'en est-il pas aussi qui ne craignent pas de faire du mal aux hommes ?*

R. Il n'en est que trop.

D. *Quel mal leur font-ils ?*

R. Ils les volent, ils en disent du mal, ils ne craignent pas de les frapper, de les blesser et même de les tuer.

D. *Comment appelons-nous ceux qui font du mal à leurs semblables ?*

R. Nous les appelons des *méchants*.

D. *Il y a aussi beaucoup d'hommes sur la terre que nous appelons bons ; que font-ils ?*

R. Ils aident leurs semblables en toutes choses.

D. *Comment cela ?*

R. Ils soulagent les pauvres et les malades, ils instruisent les ignorants, ils consolent les affligés, ils donnent de bons conseils à ceux qui en ont besoin.

D. *Que méritent les bons ?*

R. Des récompenses en proportion de leur bonté.

D. *Et que méritent les méchants ?*

R. Des punitions en proportion de leur méchanceté.

D. *Est-ce que dans cette vie si courte les bons et les méchants sont récompensés ou punis selon leur mérite et comme le veut la justice ?*

R. Non, la justice n'a point lieu en cette vie.

D. *Pourquoi dites-vous cela ?*

R. Parce que les méchants échappent souvent à la punition qu'ils ont méritée ; et que les bons ont souvent beaucoup à souffrir soit des méchants, soit d'ailleurs.

D. *Où se fera la justice ?*

R. Dans la vie qui nous attend au-delà du tombeau.

D. *Comment savez-vous cela ?*

R. Ma propre conscience me le dit, car elle m'assure que justice doit se faire, et qu'elle se fera.

D. *Qui vous parle ainsi par la conscience ?*

R. C'est Dieu même qui me parle par la conscience ; car c'est lui qui l'a mise au fond de mon âme, pour m'annoncer ce qu'il fera quand le temps en sera venu.

81

Q. Les saints dans cette vie ne jouissent-ils pas de la gloire et de la félicité ?
R. Non, ils ne jouissent que de la gloire et de la félicité en Dieu.
Q. Pourquoi donc souffrent-ils dans cette vie ?
R. Parce que les saints ne sont pas parfaits ; et que les saints ont encore beaucoup à souffrir de la corruption du monde, de la chair et du malin.
Q. Où se fera la justice ?
R. Dans la vie qui nous attend au-delà du tombeau.
Q. Comment se fera-t-elle ?
R. Elle se fera par la connaissance que nous aurons de Dieu, et de sa bonté.
Q. Qui sont les saints ?
R. Ce sont ceux qui ont été élus par la grâce de Dieu, et qui ont été sanctifiés par le Saint-Esprit.
Q. Comment se sanctifient-ils ?
R. Par la prière, par la lecture de la Bible, et par les sacrements de l'Eglise.
Q. Pourquoi souffrent-ils ?
R. Parce qu'ils ne sont pas parfaits, et qu'ils ont encore beaucoup à souffrir de la corruption du monde, de la chair et du malin.

DIEU;

LE PÈRE, LE FILS ET LE SAINT-ESPRIT.

Q. Quel est Dieu ?
R. Dieu est un être éternel, immuable, invisible, et sans commencement ni fin.
Q. Combien y a-t-il de personnes en Dieu ?
R. Il y a trois personnes en Dieu : le Père, le Fils, et le Saint-Esprit.
Q. Comment se manifeste-t-il ?
R. Il se manifeste par ses œuvres, et par sa parole.
Q. Pourquoi souffre-t-il ?
R. Parce qu'il a voulu se faire homme, et souffrir pour nous.
Q. Comment se manifeste-t-il dans le monde ?
R. Il se manifeste par la création, et par la révélation.
Q. Pourquoi souffre-t-il ?
R. Parce qu'il a voulu se faire homme, et souffrir pour nous.

I. LE PÈRE.

I.

D. Comment appelle-t-on ce bleu que nous avons sur nos têtes quand le temps est beau ?

R. C'est le ciel.

D. Que voyez-vous briller au ciel durant le jour ?

R. J'y vois briller le soleil.

D. Et durant la nuit ?

R. La lune et beaucoup d'étoiles.

D. Qu'avons-nous sous nos pieds lorsque nous marchons ?

R. Sous nos pieds, nous avons la terre.

D. Savez-vous à quoi ressemble la terre qui nous porte ?

R. Elle ressemble à une grande boule.

D. Quels sont les êtres vivants sur la terre ?

R. Les êtres vivants sur la terre sont les hommes et les animaux.

D. Y a-t-il aussi des êtres vivants dans les eaux ?

R. Dans les eaux, il y a des poissons qui nagent.

D. Y a-t-il des êtres vivants qui volent dans l'air ?

R. Ce sont les oiseaux, les papillons, les mouches.

D. Que voit-on sur la terre ?

- R. Des arbres et des plantes de toute espèce.
D. *Que portent les arbres ?*
R. Les arbres portent des fruits.
D. *Et les herbes, que portent-elles ?*
R. Les herbes portent des graines.
D. *De quoi se nourrissent les animaux ?*
R. Les animaux se nourrissent d'herbes, de graines et de fruits.
D. *Et les hommes ?*
R. Les hommes se nourrissent de même, et ils mangent encore la chair des animaux.
D. *Comment appelle-t-on, d'un seul mot, le ciel, la terre, et tout ce qui s'y trouve ?*
R. C'est le monde.

II.

- D. *Est-ce que le monde s'est fait lui-même ?*
R. Non, on ne se fait pas soi-même.
D. *Qui a donc fait le monde ?*
R. C'est Dieu qui a fait le monde.
D. *Que nous faut-il, à nous, pour faire une table ou une chaise ?*
R. Il nous faut du bois.
D. *Et pour faire une serrure ou une clef ?*
R. Il nous faut du fer.
D. *Et pour faire des habits ?*
R. Il nous faut de l'étoffe.
D. *Dieu a-t-il employé quelque chose pour faire le monde ?*

- R. Non, car il n'y avait rien encore.
D. *Il a donc fait le monde de rien ?*
R. Assurément, il l'a fait de rien.
D. *Comment appelle-t-on faire quelque chose de rien ?*
R. Faire quelque chose de rien, c'est créer.
D. *Comment faut-il appeler Dieu puisqu'il a créé le monde ?*
R. Le Créateur du ciel et de la terre.
D. *Comment donc Dieu a-t-il créé le monde ?*
R. Il a dit : *Qu'il soit !* et le monde a été.
D. *Pourquoi appelons-nous toutes les choses que nous voyons des créatures de Dieu ?*
R. Parce que Dieu les a créées.

III.

- D. *Êtes-vous bien aise de vivre ?*
R. Oui, j'en suis bien aise.
D. *A qui devez-vous la vie que vous avez ?*
R. Je la dois à Dieu qui m'a créé comme toutes choses.
D. *Et que devez-vous à Dieu pour la vie qu'il vous a donnée ?*
R. Je dois l'en remercier tous les jours.
D. *Les bêtes valent-elles autant que vous ?*
R. Elles valent beaucoup moins que moi.
D. *En quoi vous ressemblent-elles ?*
R. En ce qu'elles vont et viennent comme moi.
D. *Parlent-elles comme vous ?*

- R. Elles ne savent que crier ou siffler.
D. *Connaissent-elles le bien et le mal ?*
R. Elles ne savent rien de cela.
D. *Est-ce qu'elles adorent le bon Dieu ?*
R. Elles ne le connaissent pas.
D. *Que leur manque-t-il pour connaître Dieu, ainsi que le bien et le mal ?*
R. C'est la raison qui leur manque.
D. *Et qui vous a donné, à vous, la raison ?*
R. C'est Dieu qui me l'a donnée.
D. *La raison est-elle un beau présent ?*
R. C'est le plus beau de tous.
D. *Comment devez-vous en faire usage ?*
R. Je dois m'en servir pour remercier Dieu et pour faire le bien.
D. *N'y a-t-il pas des créatures que nous ne pouvons pas voir ?*
R. Oui, ce sont les anges.
D. *Les anges ont-ils un corps de chair et d'os comme nous ?*
R. Ils n'ont pas de corps du tout.
D. *Que sont-ils donc ?*
R. Ils ne sont que des esprits.
D. *Que font-ils ?*
R. Ils aiment Dieu et ils font sa volonté.
D. *Pourquoi sont-ils plus heureux que nous ?*
R. Parce qu'ils sont plus sages et meilleurs.
D. *Que devez-vous faire pour être heureux comme eux ?*
R. Je dois être sage comme eux.

IV.

- D. *Y a-t-il longtemps que vous êtes au monde ?*
R. Il y a très-peu de temps.
D. *Qui est-ce qui était avant vous au monde ?*
R. Mon père, ma mère, et beaucoup d'autres gens.
D. *Votre père et votre mère ont-ils eu aussi un père et une mère ?*
R. Oui, sûrement.
D. *Comment s'appelaient le premier père et la première mère qu'il y a eu sur la terre ?*
R. Adam et Ève.
D. *Combien de temps y a-t-il qu'ils étaient sur la terre ?*
R. Environ six mille ans.
D. *Qu'y avait-il avant eux ?*
R. La terre où Dieu les a mis et le ciel pour les éclairer.
D. *Le ciel et la terre ont-ils eu un commencement ?*
R. Oui, puisque Dieu les a créés.
D. *Et Dieu, a-t-il commencé une fois ?*
R. Dieu a toujours été.
D. *Sera-t-il toujours ?*
R. Il ne finira jamais.
D. *Que veut dire cela : Dieu est éternel ?*
R. Cela veut dire que Dieu a toujours été et qu'il sera toujours.

V.

- D. *Comment fait le Créateur pour créer quelque chose ?*

- R. Il ne dit qu'un mot et tout est créé.
D. *Pourquoi peut-il tout ce qu'il veut ?*
R. Parce qu'il n'a qu'à dire un mot.
D. *Que veut dire tout-puissant ?*
R. Tout-puissant veut dire *qui peut tout*.
D. *Pourquoi appelons nous Dieu le Tout-Puissant ?*
R. Parce qu'il peut faire tout ce qu'il veut.
D. *Les hommes sont-ils tout-puissants ?*
R. Non, ils ne peuvent faire que peu de choses.
D. *Que leur coûte le peu qu'ils font ?*
R. Le peu qu'ils font leur coûte souvent beaucoup de peine.
D. *Coûterait-il beaucoup à Dieu de changer ou de détruire tout ce qu'il a créé ?*
R. Il n'aurait qu'à dire un seul mot.
D. *Y a-t-il quelque chose qui puisse résister à sa volonté ?*
R. Rien ne peut résister au Dieu tout puissant.
D. *A qui appartient le monde ?*
R. Il appartient à Dieu qui l'a créé.
D. *Pourquoi Dieu est-il le maître du monde ?*
R. Parce que le monde est à lui, et qu'il peut en faire tout ce qu'il veut.
D. *Comment Dieu se sert-il de sa puissance ?*
R. Il se sert de sa puissance pour faire du bien.
D. *Comment voyez-vous cela ?*
R. Il s'est servi de sa puissance pour nous donner la vie et nous faire toute sorte de bien.
D. *Et les hommes, comment doivent-ils employer la force qu'ils ont ?*
R. Ils doivent aussi l'employer à faire du bien.

VI.

- D. *Dieu est-il bien riche ?*
R. Oui, car tout est à lui.
D. *Pourrait-il créer d'autres mondes encore ?*
R. Il n'aurait qu'à dire un mot.
D. *Et nous, sommes-nous bien riches, de nous-mêmes ?*
R. Nous sommes-très pauvres car nous n'avons rien à nous.
D. *De qui tenons-nous tout ce que nous avons ?*
R. Nous le tenons de Dieu qui nous a donné la vie et toutes choses.
D. *Comment faut-il appeler la vie et tout ce que nous avons ?*
R. Des aumônes du bon Dieu.
D. *Pourquoi avons-nous besoin du bon Dieu ?*
R. Parce que nous vivons des aumônes qu'il nous fait.
D. *Et Dieu a-t-il besoin de nous ?*
R. Non, car il est assez riche de lui-même.
D. *Pourquoi n'avons-nous rien à lui donner ?*
R. Parce que c'est lui qui nous donne la vie et toutes choses.
D. *Nous pouvons pourtant le louer et le remercier ?*
R. Nous le pouvons, et c'est notre devoir.
D. *N'est-ce pas là ce qu'il cherche en nous faisant du bien ?*
R. Pas du tout, car il fait aussi du bien aux animaux qui ne le connaissent pas.

D. Quand est-ce que l'on dépend des autres ?

R. On dépend des autres quand on a besoin d'eux.

D. Pourquoi dépendons-nous de Dieu en toutes choses ?

R. Parce qu'en toutes choses nous avons besoin de lui.

D. Pourquoi Dieu ne dépend-il de personne ?

R. Parce qu'il n'a besoin de personne.

D. Dites cela en un seul mot ?

R. Dieu est indépendant.

VII.

D. Voyez-vous Dieu quelque part ?

R. Non, mes yeux ne le découvrent pas.

D. Que voyez-vous de Dieu partout ?

R. Je vois partout ses beaux ouvrages.

D. Qui fait voyager le soleil, la lune et les étoiles dans le ciel ?

R. C'est Dieu qui les fait voyager.

D. Et qui fait aller les vents et les nuages dans le ciel ?

R. C'est Dieu qui les fait aller.

D. Qui fait tomber la pluie et la rosée du ciel pour arroser la terre ?

R. C'est Dieu.

D. Comment savez-vous que Dieu est partout au ciel ?

R. Parce que c'est lui qui fait au ciel tout ce que nous y voyons.

D. Qui fait croître les arbres et les plantes par toute la terre ?

R. C'est Dieu qui les fait croître.

D. Qui est-ce qui fait vivre sur la terre tous les hommes et tous les animaux ?

R. C'est Dieu qui les fait tous vivre.

D. Dieu est donc présent partout sur la terre ?

R. Oui, il est présent partout sur la terre.

D. Où est donc Dieu ?

R. Il est partout, au ciel et sur la terre.

D. Dieu connaît-il tout ce qui s'y passe ?

R. Assurément, puisqu'il est partout.

D. Ne vous dit-il pas, dans votre cœur, de fuir le mal et de faire le bien ?

R. Oui, il m'avertit sans cesse.

D. Ne vous loue-t-il pas quand vous avez bien fait ?

R. Il m'approuve et il m'encourage.

D. Que vous dit-il dans votre cœur lorsque vous avez mal fait ?

R. Il me gronde.

D. Comment savez-vous que Dieu connaît toutes vos pensées ?

R. Parce qu'il m'avertit, me loue, et me reprend au fond de mon cœur.

D. Pourquoi ne peut-on pas se cacher de Dieu comme des hommes ?

R. Parce qu'il est partout et qu'il sait tout.

D. Que devez-vous vous dire partout où vous êtes ?

R. Dieu est là, il me voit.

D. Et quand vous avez de mauvaises pensées, que devez-vous vous dire ?

R. Dieu le sait : il lit dans mon cœur.

VIII.

- D. Si Dieu est partout, pourquoi ne le voyez-vous pas?*
R. Parce qu'il n'a pas de corps comme nous.
D. Qu'est-il donc, s'il n'a pas de corps?
R. Il est un pur esprit.
D. Qu'est-ce que c'est qu'un pur esprit?
R. C'est un esprit sans corps.
D. Dieu n'a donc pas des yeux, des oreilles et des mains comme nous?
R. Non, puisqu'il n'a pas de corps.
D. Que veulent donc dire ces paroles : L'œil de Dieu voit tout?
R. Cela veut dire : Dieu sait tout.
D. Que veulent dire ces paroles : L'oreille de Dieu entend toutes nos prières?
R. Cela veut dire : Dieu connaît tout ce que nous lui demandons.
D. Et que signifient celles-ci : Dieu tend la main aux sages enfants?
R. Cela signifie : Dieu aime les sages enfants.
D. Et celles-ci : Le doigt de Dieu a fait cela.
R. Cela signifie : La puissance de Dieu a fait cela.
D. Pourquoi peint-on Dieu avec un corps humain?
R. Parce qu'on ne peut pas peindre un esprit et que le corps de l'homme est le plus beau.
D. Dieu prend-il de la nourriture?
R. La nourriture est pour le corps; les esprits n'en ont pas besoin.
D. Éprouve-t-il la faim et la soif?
R. Il n'y a que les corps qui aient faim et soif.

- D. A-t-il besoin de prendre du repos?*
R. Les corps ont besoin de repos; les esprits ne se fatiguent pas.

IX.

- D. Pourquoi dites-vous : le bon Dieu?*
R. Parce qu'il est bon.
D. Où voyez-vous sa bonté?
R. Dans le bien qu'il fait à toutes ses créatures.
D. Quel est son premier bienfait?
R. Son premier bienfait, c'est la vie qu'il leur a donnée.
D. Fournit-il à leurs divers besoins?
R. Il fournit tout ce qui est nécessaire à la vie.
D. Que trouvons-nous sur la terre avec le nécessaire?
R. Nous y trouvons la beauté et les plaisirs.
D. Est-ce pour en être payé que Dieu fait du bien à ses créatures?
R. Non, car elles n'ont rien à lui donner.
D. C'est donc par pure bonté que Dieu fait tant de bien?
R. Oui, c'est par pure bonté et sans intérêt.
D. Qu'espèrent souvent les hommes en faisant du bien à leurs semblables?
R. Ils espèrent en recevoir à leur tour.
D. Pourquoi ont-ils ce désir et cette espérance d'un paiement?
R. Parce qu'ils sont faibles et qu'ils ont besoin de services.

- D. Et pourquoi Dieu ne donne-t-il pas pour recevoir ?*
R. Parce qu'il est tout-puissant et qu'il n'a besoin de personne.
D. Peut-on compter ses créatures et le bien qu'il leur fait ?
R. On ne peut compter ni l'un, ni l'autre.
D. Sa bonté a-t-elle une mesure, une fin ?
R. Elle n'a ni fin, ni mesure.
D. Dites cela en un seul mot ?
R. La bonté de Dieu est infinie.
D. Que faut-il faire pour être agréable à Dieu qui est si bon ?
R. Il faut devenir bon comme lui.
D. Que faut-il faire pour être bon ?
R. Il faut souhaiter du bien à tous les hommes et leur en faire.

X.

- D. Les hommes savent-ils faire un brin d'herbe ?*
R. Non, ils n'en savent pas assez pour cela.
D. Sauraient-ils faire un arbre qui croisse, fleurisse et porte des fruits ?
R. Encore moins.
D. Feraient-ils un papillon ou un oiseau vivant ?
R. Ils seraient si peu capables de les faire, qu'ils ne comprennent pas bien comment ils sont faits.
D. Sauraient-ils faire un monde aussi beau et aussi grand que celui-ci ?

- R. Comment feraient-ils un monde, quand ils ne savent pas même faire un brin d'herbe.*
D. Qu'est-ce que Dieu sait faire ?
R. Il sait faire tout ce qu'il veut.
D. La sagesse de Dieu est donc aussi infinie ?
R. Elle est aussi infinie que sa puissance et sa bonté.

XI.

- D. Comment savez-vous que Dieu hait tout ce qui est mal ?*
R. Parce qu'il le défend dans mon cœur.
D. Dieu fait-il quelquefois le mal ?
R. Il ne fait jamais ce qu'il nous défend.
D. Est-il jaloux et colère ?
R. Non, car il nous défend la jalousie et la colère.
D. Est-il orgueilleux et fier ?
R. Non, car il nous défend tout orgueil.
D. Trompe-t-il ses créatures comme les hommes se trompent entre eux ?
R. Non, car il nous défend tout mensonge, toute tromperie.
D. Comment savez-vous que Dieu aime tout ce qui est bien ?
R. Parce qu'il me le commande toujours dans mon cœur.
D. Qu'est-ce qu'être saint ?
R. Être saint, c'est haïr ce qui est mal, aimer et faire ce qui est bien.
D. Dieu est-il saint ?

- R. Oui, car il hait le mal, et il aime et fait le bien.
D. *Que faut-il imiter pour lui plaire ?*
R. Il faut imiter sa sainteté.
D. *Quels sont les hommes qui lui déplaisent ?*
R. Ce sont les méchants.
D. *Pourquoi suffit-il d'avoir de mauvaises pensées et de mauvais désirs pour déplaire à Dieu ?*
R. Parce qu'il connaît tout ce qu'il y a dans notre cœur.

XII.

- D. *Puisque Dieu aime le bien, que doivent attendre de lui tous ceux qui font le bien ?*
R. Ils doivent attendre une récompense.
D. *Puisque Dieu hait le mal, que doivent attendre de lui les méchants ?*
R. Les méchants doivent attendre une punition.
D. *Serait-il juste que les bons et les méchants fussent traités également par Dieu ?*
R. Non, cela ne serait pas juste.
D. *Pourquoi avez-vous peur de Dieu après avoir fait le mal ?*
R. Parce que je sens que j'ai mérité d'être puni par lui.
D. *Que vous dit-il au fond du cœur ?*
R. Tu as fait le mal, tu seras puni.
D. *Pourquoi espérez-vous en Dieu, quand vous êtes sage et bon ?*

- R. Parce que je sens qu'il me bénira.
D. *Vous le dit-il ?*
R. Oui, il me le dit dans le fond de mon cœur.
D. *Faut-il compter sur la récompense et sur la punition ?*
R. Oui, car Dieu n'a pas deux paroles.
D. *Comment nomme-t-on celui qui récompense ou punit chacun selon son mérite ?*
R. On le nomme juste.
D. *Dieu est donc juste ?*
R. Assurément, puisqu'il récompense le bien et punit le mal.
D. *Pourquoi Dieu est-il plus juste que les hommes ne peuvent l'être ?*
R. Parce qu'il connaît ce qui se fait en secret, et tout ce qu'il y a dans notre cœur.

XIII.

- D. *Est-ce que Dieu punit tout de suite les méchants ?*
R. Non, il attend longtemps.
D. *Leur fait-il encore du bien ?*
R. Il continue à les nourrir, à les éclairer, à les souffrir sur la terre.
D. *Qu'attend-il ?*
R. Il attend qu'ils se corrigent.

- D. Leur pardonnera-t-il s'ils se corrigent?*
R. Oui, s'ils le font de cœur et d'âme.
D. Il ne hait donc pas les méchants?
R. Non, il ne hait que le mal.
D. A-t-il pitié des méchants?
R. Tout comme un père a pitié de son enfant.
D. Comment faut-il appeler Dieu, puisqu'il a pitié de nous?
R. Son nom doit être : *Le Dieu de Miséricorde ou le Miséricordieux.*

XIV.

- D. Ne changeons-nous pas très-souvent?*
R. A toute heure.
D. Comment changeons-nous dans nos pensées?
R. En pensant tantôt à une chose, tantôt à une autre.
D. Sommes-nous toujours également contents?
R. Nous sommes tantôt gais, tantôt tristes.
D. Notre cœur est-il toujours également bon?
R. Nous avons quelquefois de la colère, de la jalousie, de l'orgueil.
D. Faisons-nous toujours ce qui est bien?
R. Nous faisons quelquefois le mal.
D. Que sommes-nous donc?
R. Nous sommes très-changeants.
D. Dieu est-il changeant comme nous?
R. Dieu est toujours le même.
D. Pourquoi ne peut-on pas compter sur les hommes?

- R. Parce qu'ils sont changeants.
D. Pourquoi peut-on compter sur Dieu?
R. Parce qu'il est toujours le même.
D. Comment dit-on d'un seul mot que Dieu ne change jamais?
R. Dieu est immuable.

XV.

- D. Qu'appelle-t-on parfait?*
R. Parfait, c'est ce qui n'a aucun défaut.
D. Pourquoi les hommes ne sont-ils pas parfaits?
R. Parce qu'ils ont beaucoup de défauts.
D. Nommez quelques-uns de leurs défauts?
R. Ils savent peu, ils se trompent, ils sont faibles et pauvres, ils pensent au mal et font le mal.
D. Dieu pourrait-il savoir davantage?
R. Non, car il sait tout.
D. Pourrait-il être plus puissant qu'il n'est?
R. Non, car il est tout-puissant.
D. Pourrait-il être plus riche?
R. Non, car il a tout.
D. Pourrait-il être meilleur?
R. Non, car il est infiniment bon.
D. Pourrait-il être plus saint?
R. Non, car il hait tout ce qui est mal et aime tout ce qui est bien.
D. Pourrait-il être plus juste?
R. Non, car il récompense ou punit chacun selon son mérite.

- D. A-t-il quelque défaut ?*
R. Il n'en a point.
D. Qu'est-il donc, puisqu'il n'a point de défaut ?
R. Dieu est parfait.
D. Comment appelle-t-on les bonnes qualités de Dieu ?
R. Les perfections de Dieu.
D. Nommez quelques-unes de ces perfections ?
R. La puissance, la sagesse, la bonté, la sainteté, la justice.
D. Dieu a-t-il son semblable ?
R. Dieu n'a pas son semblable.
D. Que sommes-nous en comparaison de Dieu ?
R. En comparaison de Dieu nous ne sommes rien.
D. Quelle différence y a-t-il entre lui et nous sous le rapport de la vie ?
R. Dieu est éternel et il nous a créés.
D. Sous le rapport de la puissance ?
R. Dieu est tout-puissant, et nous ne pouvons presque rien.
D. Sous le rapport de la science ?
R. Dieu sait tout, et nous ne savons que très-peu de chose.
D. Sous le rapport de la sagesse ?
R. Dieu sait faire des mondes, et nous ne savons pas faire un brin d'herbe.
D. Sous le rapport des richesses ?
R. Dieu a tout, et nous n'avons que ce qu'il nous a donné.
D. Sous le rapport de la présence ?
R. Dieu est présent partout, et nous ne sommes que dans un seul endroit.
D. Sous le rapport de la bonté ?

- R. La bonté de Dieu est infinie, et nous n'en avons que très-peu.
D. Sous le rapport de la sainteté ?
R. Dieu n'aime et ne fait que ce qui est bien, et nous faisons souvent le mal.
D. Que devons-nous donc faire devant Dieu ?
R. Nous devons fléchir le genou devant lui pour l'adorer.
D. Qu'est-ce qu'adorer Dieu ?
R. Adorer Dieu, c'est reconnaître qu'il est tout et que nous ne sommes rien.
D. De quoi faut-il le remercier ?
R. De tout ce que nous sommes et de tout ce que nous avons de bien.
D. Pourquoi faut-il le prier ?
R. Parce que tout bien nous vient de lui.
D. Que faut-il surtout lui demander ?
R. De nous rendre sages et bons.
-

XVI.

- D. Comment appelons-nous Dieu en le priant ?*
R. Nous lui disons : *Notre Père.*
D. Est-il vraiment père ?
R. Il l'est plus que personne.
D. Que fait un père pour ses enfants ?
R. Il les loge, les nourrit, les habille et les instruit.
D. Dieu fait-il tout cela pour nous ?
R. Il fait encore beaucoup plus.
D. Comment Dieu nous loge-t-il ?

- R. Il nous loge dans ce monde si beau et si grand.
D. *Comment est-ce qu'il nous nourrit ?*
R. Il fait croître notre nourriture.
D. *Comment est-ce qu'il nous habille ?*
R. Il nous a donné la laine, le lin, le chanvre, le coton, la soie, et des peaux pour nos habits.
D. *Comment est-ce qu'il nous instruit ?*
R. Il nous parle au fond du cœur.
D. *Qui vous a donné un père et une mère pour avoir soin de votre enfance ?*
R. C'est Dieu qui me les a donnés.
D. *D'où vient que votre père et votre mère vous aiment tant ?*
R. C'est Dieu qui leur a mis la bonté dans le cœur.
D. *Qui leur donne la patience qu'ils ont avec vous ?*
R. C'est Dieu qui la leur donne.
D. *Qui leur paiera les biens qu'ils vous donnent ?*
R. C'est Dieu qui les paiera.
D. *Que sont vos parents dans le bien qu'ils vous font ?*
R. Ils sont comme la main de Dieu.
D. *Que sont-ils dans les bons avis qu'ils vous donnent chaque jour ?*
R. Ils sont comme la bouche de Dieu.
D. *Quelqu'un est-il père comme Dieu ?*
R. Non, personne n'est père comme lui.
D. *Puisque Dieu est si bon père, que lui devez-vous ?*
R. Je dois l'aimer de tout mon cœur.
D. *Comment ferez-vous pour l'aimer ?*
R. Je lui obéirai avec plaisir.
D. *Que ferez-vous donc ?*
R. J'éviterai le mal et je ferai le bien.

- D. *Comment vous conduirez-vous avec votre père et votre mère ?*
R. Je les respecterai et je leur obéirai comme à Dieu même.
D. *Pourquoi cela ?*
R. Parce que Dieu me les a donnés pour me conduire.

XVII.

- D. *Pourquoi appelez-vous Dieu votre Père céleste ?*
R. C'est pour le distinguer du père que j'ai sur la terre.
D. *Pourquoi Dieu est-il le plus puissant de tous les pères ?*
R. Parce qu'il peut tout.
D. *Pourquoi est-il le plus sage ?*
R. Parce qu'il sait tout faire.
D. *Pourquoi est-il le meilleur ?*
R. Parce que tout bien vient de lui.
D. *Qu'espérez-vous de votre père et de votre mère ?*
R. J'espère qu'ils me feront tout le bien qu'ils pourront.
D. *Devez-vous aussi espérer en Dieu ?*
R. Je dois mettre ma confiance en lui.
D. *En qui devez-vous mettre votre plus grande confiance ?*
R. C'est en Dieu que je dois la placer.
D. *Pourquoi cela ?*
R. Parce que personne ne peut, ne sait, et ne veut m'aider comme lui.

D. Que devez-vous penser quand Dieu ne vous accorde pas tout ce que vous lui demandez?

R. Qu'il sait mieux que moi ce qui me convient.

D. Pourquoi devez-vous vous défier de vous-même?

R. Parce que je ne suis qu'un enfant qui ne sait rien.

XVIII.

D. Si Dieu est notre père, que sommes-nous?

R. Nous sommes ses enfants.

D. Tous les enfants de Dieu se ressemblent-ils?

R. Non, car il y en a de bons et de mauvais.

D. Quels sont ses méchants enfants?

R. Ce sont ceux qui ne l'aiment pas et qui ne lui obéissent pas.

D. Et ses bons enfants, quels sont-ils?

R. Ce sont ceux qui l'aiment et qui font sa volonté.

D. Les méchants peuvent-ils s'appeler enfants de Dieu?

R. Il n'y a que les bons qui méritent ce nom.

D. Comment faut-il les nommer?

R. Enfants de la terre.

D. Pourquoi de la terre?

R. Parce qu'ils ne regardent pas au ciel pour chercher le Père céleste et pour lui plaire.

D. Mais Dieu a pour eux le cœur d'un père?

R. Assurément, et il les fait vivre.

D. Que n'ont-ils pas pour lui?

R. Ils n'ont pas pour lui le cœur d'un enfant.

D. Se trouveront-ils bien de leur désobéissance?

R. Ils s'en trouveront fort mal.

D. Pourquoi fort mal?

R. Parce que le Père céleste nous aime, et qu'il ne nous commande que pour notre bien.

D. Que peuvent attendre les bons enfants de Dieu?

R. Ils peuvent attendre tous les biens du Père céleste.

D. Pourquoi cela?

R. Parce qu'un bon père ne garde rien pour lui, mais partage tout avec ses enfants.

XIX.

D. Combien d'enfants ont nos pères sur la terre?

R. Il y en a qui en ont plusieurs.

D. Que leur coûte leur famille?

R. Beaucoup de frais, de travail et de soucis.

D. Pourquoi ne pourraient-ils pas soigner un grand nombre d'enfants?

R. Parce qu'ils ne sont pas assez riches et qu'ils n'ont pas assez d'intelligence ni de force.

D. Auraient-ils assez de cœur pour les aimer tous avec le même zèle?

R. Leur cœur ne serait pas assez grand.

D. Qui est-ce qui a le plus d'enfants?

R. C'est le Père céleste qui en a le plus.

D. Combien en a-t-il?

R. Autant qu'il y a d'hommes sur la terre.

D. Quels soins donne-t-il à tous les hommes ?

R. Il les fait vivre tous, donne à tous la lumière, la nourriture, l'habillement, le logement et l'instruction.

D. Quelle est donc la famille du Père céleste ?

R. Tout le genre humain est sa famille.

D. Comment peut-il soigner une si grande famille ?

R. Parce qu'il est partout, sait tout, peut tout, et qu'il est assez riche pour tous.

D. Qui emploie-t-il pour soigner sa famille avec lui ?

R. Les pères, les mères et les bonnes gens.

D. Puisque Dieu est notre père à tous, que sommes-nous entre nous ?

R. Nous sommes tous frères.

D. Que nous devons-nous les uns aux autres ?

R. Nous devons nous aimer en bons frères.

D. Pourquoi déplaît-on à Dieu en faisant du mal aux hommes ?

R. Parce que l'on fait du mal à ses enfants qu'il aime.

D. Que pouvons-nous faire de plus agréable à Dieu ?

R. C'est de faire à ses enfants tout le bien que nous pouvons.

XX.

D. Est-ce pour son avantage que Dieu nous a donné la vie ?

R. Ce n'est que pour le nôtre.

D. Et pourquoi pas pour le sien propre ?

R. Parce qu'il n'a pas du tout besoin de nous.

D. Que veut-il donc faire de nous ?

R. Il veut nous rendre contents et heureux comme il l'est lui-même.

D. Et que devons-nous faire pour le devenir ?

R. Il faut aimer notre Père céleste et faire en tout sa volonté.

D. Ne peut-on pas être heureux sans faire la volonté de Dieu ?

R. Cela ne se peut pas.

D. Et pourquoi cela ne se peut-il pas ?

R. Parce que Dieu sait mieux que nous ce que nous devons faire pour arriver au bonheur.

XXI.

D. Mais nous mourons au bout de quelques années, et alors tout est fini ?

R. Non, tout ne finit pas à la mort.

D. Qu'est-ce qui périt à la mort ?

R. Notre corps de chair et d'os.

D. Qu'est-ce qui reste en vie ?

R. L'âme reste en vie.

D. Qu'est-ce que votre âme ?

R. Mon âme, c'est moi-même.

D. Votre corps n'est-il pas vous ?

R. Il est à moi, mais il n'est pas moi.

D. De quoi vous sert-il à présent ?

R. Il me sert de maison et de serviteur.

D. Pourquoi ne voit-on pas l'âme sortir de sa prison à la mort ?

R. Parce qu'elle est un esprit et que nous ne voyons que les corps.

D. Comment savez-vous que Dieu conserve la vie à l'âme ?

R. Parce qu'il est père.

D. Les pères et mères désirent-ils que leurs enfants vivent toujours ?

R. Oui, c'est leur désir.

D. S'ils le pouvaient, que feraient-ils ?

R. Ils leur conserveraient à jamais la vie.

D. Dieu peut-il faire vivre à jamais les âmes ?

R. Sans doute, puisqu'il est tout-puissant.

D. Le fera-t-il bien sûrement ?

R. Aussi sûr qu'il est le meilleur des pères.

D. Et pourquoi fait-il périr notre corps ?

R. Parce que nous ne pouvons pas être complètement heureux avec notre corps.

D. Pourquoi ne le pouvons-nous pas ?

R. Parce qu'il nous gêne comme une prison et qu'il est sujet à toute espèce de souffrances.

D. Pourquoi Dieu nous a-t-il donné ce corps de chair et d'os ?

R. Pour commencer notre vie sur cette terre.

XXII.

D. Où allons-nous, en laissant notre corps sur cette terre ?

R. Nous allons dans un autre monde.

D. Que recevons-nous du Dieu juste, si nous avons bien fait notre devoir en cette vie ?

R. Nous recevons la récompense que nous avons méritée.

D. Et si nous n'avons pas fait notre devoir, que nous arrive-t-il ?

R. Nous sommes punis comme nous le méritons.

D. Quand est-ce que Dieu fait justice à ses enfants ?

R. C'est après la mort.

D. Pourquoi ne récompense-t-il pas les bons dans cette vie ?

R. Parce qu'ils doivent mériter auparavant une récompense.

D. Paie-t-on l'ouvrier avant qu'il ait travaillé ?

R. On ne le paie qu'après son travail.

D. Pourquoi Dieu ne punit-il pas les méchants dans cette vie ?

R. Pour leur laisser le temps de se corriger et de mériter le pardon.

XXIII.

D. Qui est-ce qui a soin de tout dans une famille ?

R. Ce sont le père et la mère.

D. Que font-ils donc ?

R. Ils veillent à tout et fournissent le nécessaire.

D. Et le Père céleste a-t-il soin de sa grande famille ?

R. Beaucoup plus que tous les pères et mères.

D. Se passe-t-il sur la terre quelque chose qu'il ne connaisse pas ?

- R. Non, car il est partout et sait tout.
D. *Arrive-t-il quelque chose contre sa volonté ?*
R. Pas davantage, car il est le maître.
D. *C'est donc Dieu qui arrange tout sur la terre ?*
R. Oui, c'est lui.
D. *Dispose-t-il toutes choses pour nous rendre sages et bons ?*
R. C'est ce qu'il fait toujours.
D. *Et d'où vient que tous les hommes ne sont pas sages et bons ?*
R. C'est qu'ils ne le veulent pas.
D. *Dieu ne peut-il pas les y forcer tous ?*
R. Pas du tout, car on n'est pas sage et bon contre sa volonté.
D. *Qu'est-ce que la Providence de Dieu ?*
R. C'est le soin que Dieu prend de nous.
D. *Pourquoi faut-il nous fier à la Providence de Dieu ?*
R. Parce qu'elle fait tout pour le mieux.
D. *Quel doit être notre principal soin ?*
R. C'est de devenir toujours meilleurs.
D. *Que faut-il penser des maux qui nous arrivent ?*
R. Qu'ils sont tous pour notre bien.
D. *Et pourquoi faut-il toujours penser ainsi ?*
R. Parce qu'ils nous viennent du Père céleste.
D. *Quand connaissons-nous bien ce que fait la Providence ?*
R. Ce sera dans l'autre vie.
D. *Que verrons-nous alors ?*
R. Qu'elle a tout fait pour le mieux.

II. LE FILS.

Cette partie étant historique, pour que les enfants puissent trouver les réponses, il faudra commencer par leur raconter le sujet de chaque paragraphe. On en tirera des demandes et des réponses, en conservant le même ordre et la même simplicité. On le fera au moins deux fois de suite, afin que l'enfant le retienne bien; — après cela on passera aux questions, et l'on exigera pour la réponse le même fond, sans exiger absolument les mêmes paroles.

I. NOTRE MILLÉSIME.

- D. *A quelle année sommes-nous ?*
R. Nous sommes à l'année 18...
D. *N'y a-t-il que 18... ans que les hommes sont sur la terre ?*
R. Il y a près de six mille ans.
D. *Depuis quand comptons-nous les années pour n'en avoir que 18.. ?*
R. Depuis la naissance de Notre-Seigneur Jésus-Christ.
D. *Et pourquoi commençons-nous à compter depuis sa naissance ?*

- R. Parce que les hommes sont comme nouvellement nés depuis lui.
D. *Que nous a-t-il appris à connaître ?*
R. Le Père céleste qu'on ne connaissait pas avant lui.
D. *Et qu'est-il venu faire de nous ?*
R. Des enfants de Dieu.

II. JÉRUSALEM ET LA TERRE-SAINTE.

- D. *Dans quel pays Jésus-Christ est-il né ?*
R. Dans le pays des Juifs, que l'on appelle la *Terre-Sainte*.
D. *Où est ce pays ?*
R. Vers le levant, à plus de 700 lieues de nous.
D. *Quelle était la principale ville du pays ?*
R. C'était Jérusalem, une grande et superbe ville.
D. *Qu'y avait-il de plus beau dans cette ville ?*
R. C'était le temple où l'on adorait le Créateur du ciel et de la terre.
D. *Ce temple était-il grand ?*
R. Comme une petite ville.
D. *Où était-il placé ?*
R. Sur une hauteur, et on le voyait de loin.
D. *Était-il beau ?*
R. Il était bâti en marbre blanc et tout brillant d'or.
D. *Qu'est-ce qu'on y offrait au Créateur ?*
R. On lui immolait des animaux.
D. *Comment faisait-on cela ?*

- R. On tuait des animaux en l'honneur de Dieu ; on en versait le sang et on brûlait une partie de leur chair.
D. *D'où venait-on pour adorer Dieu dans le temple de Jérusalem ?*
R. On y venait de tous les pays, et de bien loin.
D. *N'y avait-il pas d'autres temples pour adorer le Créateur ?*
R. Non, c'était le seul sur toute la terre.
D. *Qu'adoraient donc les hommes qui n'étaient pas Juifs ?*
R. Ils adoraient les astres, des hommes qui étaient morts, et toute espèce de choses.
D. *Et pourquoi pas le Dieu créateur ?*
R. Parce qu'ils n'avaient pas le bonheur de le connaître.

III. LA MÈRE DE JÉSUS-CHRIST ET SAINT JOSEPH.

- D. *Comment s'appelait la mère du Seigneur ?*
R. Elle s'appelait *MARIE*.
D. *Était-elle d'une famille remarquable ?*
R. Elle descendait de David, qui avait été un grand roi dans le pays.
D. *Était-elle riche ?*
R. Bien loin de là.
D. *Qu'avait-elle de plus précieux que tout l'or du monde ?*
R. L'innocence et la bonté de son cœur.
D. *Comment se distinguait-elle de toutes les jeunes personnes de son sexe ?*

- R. Elle était la vierge la plus pure, la plus douce, la plus pieuse sur la terre.
- D. Que vint lui annoncer un ange du ciel ?*
- R. Qu'elle allait être la mère d'un roi beaucoup plus grand que David.
- D. Quel nom devait-elle donner à son enfant ?*
- R. L'ange lui dit qu'elle devait l'appeler JÉSUS.
- D. Que signifie le mot de Jésus en français ?*
- R. Il signifie *Sauveur*.
- D. Est-ce que la Sainte-Vierge était mariée ?*
- R. Non, mais elle était promise à saint Joseph.
- D. Qu'était Joseph ?*
- R. Il était aussi de la famille du roi David, mais pas plus riche que Marie.
- D. De quoi vivait-il ?*
- R. Du métier de charpentier.
- D. Quel était son mérite ?*
- R. Le plus grand de tous, car il était un saint homme.
- D. Vivait-il avec Marie son épouse ?*
- R. Oui, un ange lui avait ordonné de la prendre dans sa maison pour la garder.

IV. NAISSANCE DE JÉSUS.

- D. Où Jésus vint-il au monde ?*
- R. A Bethléem.
- D. Qu'était Bethléem ?*
- R. Une petite ville à 4 lieues de Jérusalem.
- D. Quel a été le berceau de l'enfant Jésus à sa naissance ?*

- R. La crèche d'une étable.
- D. D'où vient cela ?*
- R. C'est que Marie et Joseph arrivant à Bethléem pour quelques jours n'avaient pas trouvé de place à l'auberge.
- D. Quand est-ce que l'enfant Jésus naquit ?*
- R. Dans la nuit.
- D. Qu'arriva-t-il de grand à sa naissance ?*
- R. Les anges vinrent la chanter.
- D. Que chantaient-ils ?*
- R. Gloire à Dieu dans les cieux et bonheur aux hommes sur la terre.
- D. Qui entendit ces chants ?*
- R. Les bergers qui veillaient autour de Bethléem pour garder leurs troupeaux.
- D. Que virent-ils ?*
- R. Une grande lumière et un ange qui leur parla.
- D. Que leur dit l'ange ?*
- R. Que le Sauveur était né et qu'ils devaient aller le trouver à Bethléem.
- D. Que firent-ils ?*
- R. Ils allèrent tout joyeux baiser l'enfant dans sa crèche.
- D. Est-ce que les anges ont jamais chanté la naissance d'un autre enfant ?*
- R. Non, jamais.
- D. Et pourquoi chantèrent-ils celle de l'enfant Jésus ?*
- R. Parce qu'il n'y a jamais eu d'enfant comme lui.

V. LES MAGES.

D. Quelles personnes arrivèrent à Bethléem quelque temps après la naissance de l'enfant Jésus ?

R. Les Mages.

D. Qui étaient ces Mages ?

R. Des étrangers riches et savants qui étudiaient le mouvement des étoiles.

D. Qui les avertit de la naissance du Sauveur ?

R. Une étoile nouvelle qui parut au ciel sur Bethléem.

D. Pourquoi passèrent-ils par Jérusalem ?

R. Pour s'informer du nouveau roi qui venait de naître.

D. A qui s'adressèrent-ils ?

R. Au roi Hérode.

D. Que leur dit Hérode ?

R. D'aller à Bethléem et de revenir ensuite quand ils auraient trouvé l'enfant.

D. Que voulait faire Hérode après que Jésus aurait été trouvé ?

R. Il voulait le faire mourir.

D. Et pourquoi le faire mourir ?

R. Parce qu'il voulait garder sa couronne, pour lui et ses enfants.

D. Que firent les Mages à Bethléem après avoir trouvé l'enfant Jésus ?

R. Ils se mirent à ses pieds et lui offrirent en présent de l'or et de l'encens.

D. Les Mages revinrent-ils à Jérusalem ?

R. Non, ils prirent un autre chemin pour s'en retourner chez eux.

D. D'où vient cela ?

R. Un ange leur en donna l'ordre.

VI. FUITE EN ÉGYPTE.

D. Que fit Hérode quand il vit que les Mages ne revenaient pas ?

R. Il se mit en colère et il fit tuer tous les petits enfants de Bethléem et des environs.

D. Qu'espérait-il par là ?

R. Que l'enfant Jésus serait aussi tué.

D. Comment a-t-il échappé ?

R. Un ange avertit saint Joseph d'emmener l'enfant et sa mère en Égypte.

D. Qu'était l'Égypte ?

R. Un pays voisin de celui des Juifs et où le roi Hérode n'avait pas le droit de commander.

D. Qui a fourni l'argent nécessaire pour aller en Égypte et y vivre ?

R. C'est Dieu en envoyant les Mages avec leurs présents.

D. Jusqu'à quand resta-t-on en Égypte ?

R. Jusqu'après la mort du méchant Hérode.

D. Qui fit revenir la sainte famille ?

R. Un ange qui apparut à Joseph.

D. Où alla-t-elle s'établir ?

R. A Nazareth, petite ville à vingt-cinq lieues environ de Jérusalem.

VII. JÉSUS A NAZARETH.

- D. Comment Joseph nourrissait-il l'enfant Jésus et sa mère à Nazareth?*
R. En travaillant de son métier de charpentier.
- D. Pourquoi l'appelle-t-on le père nourricier de Jésus-Christ?*
R. Parce qu'il le nourrissait comme un père nourrit son enfant.
- D. L'enfant Jésus était-il bien soumis à ses parents?*
R. Il était le plus soumis de tous les enfants.
- D. Comment le voyait-on croître?*
R. En sagesse tout comme en âge.
- D. Faisait-il plaisir à ses parents?*
R. Il faisait les délices de tous ceux qui le connaissaient.
- D. Pourquoi cela?*
R. Parce qu'il avait un cœur comme on n'en avait jamais vu.
- D. A qui faisait-il le plus de plaisir?*
R. A Marie, sa bonne mère.
- D. A quoi pensait-elle en secret?*
R. A ce qu'allait devenir son fils bien-aimé.
- D. Que fit Jésus à Nazareth jusqu'à l'âge de trente ans?*
R. Il travailla du métier de charpentier.
- D. Mais n'est-ce pas honteux de travailler ainsi?*
R. Le travail est toujours honorable.
- D. Qu'y a-t-il donc de honteux?*
R. L'oisiveté seule est honteuse.
-

VIII. JEAN-BAPTISTE ET SON BAPTÊME.

- D. Qu'était Jean-Baptiste?*
R. Un homme de Dieu qui vivait dans le désert.
- D. Comment était-il vêtu?*
R. Il avait une robe de poil de chameau et une ceinture de cuir autour de ses reins.
- D. De quoi vivait-il?*
R. De sauterelles et de miel sauvage.
- D. Qu'annonçait-il de grand à la foule qui venait le trouver?*
R. Que bientôt paraîtrait un personnage plus grand et plus puissant que lui, et qu'il fallait se préparer à le recevoir.
- D. Comment se préparer à le recevoir?*
R. En faisant pénitence.
- D. Que veut dire faire pénitence?*
R. C'est quitter le mal et devenir bon.
- D. Que faisait-il à ceux qui croyaient à sa parole?*
R. Il les baptisait.
- D. Comment cela?*
R. Il les lavait dans l'eau du Jourdain.
- D. Qu'était le Jourdain?*
R. Une rivière qui traversait le pays des Juifs.
- D. Que signifiait ce baptême?*
R. Qu'il fallait mener une vie sans tache ou sans péché.
- D. Il ne s'agissait donc pas de laver les souillures du corps?*
R. Non, mais celles de l'âme.
-

IX. BAPTÈME DE JÉSUS-CHRIST.

- D. Que fit Jésus-Christ à l'âge de trente ans?*
R. Il quitta Nazareth et vint trouver Jean-Baptiste.
D. Voulut-il aussi recevoir le baptême?
R. Comme les autres.
D. Et Jean voulut-il le baptiser?
R. Il s'en défendit.
D. Pourquoi cela?
R. Parce que Dieu lui fit connaître que Jésus était précisément cet homme grand et puissant qui devait venir.
D. Que lui dit Jésus?
R. Qu'il voulait aussi être baptisé.
D. Qu'arriva-t-il quand Jésus sortit du Jourdain?
R. Le ciel était couvert et il s'ouvrit.
D. Qu'entendit-on?
R. Une voix du ciel.
D. Que dit la voix céleste?
R. Voilà mon fils bien-aimé, écoutez-le.
D. Qui était ce fils bien-aimé?
R. C'était Jésus, l'enfant de Bethléem.
D. Que devaient faire les hommes?
R. L'écouter et le suivre.
D. Et que devaient-ils devenir en l'écoutant et le suivant?
R. De bons enfants de Dieu.

X. PRINCIPAUX DISCIPLES DE JÉSUS-CHRIST.

- D. Combien d'apôtres Jésus-Christ a-t-il choisis?*
R. Il en a choisi douze.
D. Dites les noms des principaux?
R. Saint Pierre, saint Jean, saint Jacques, saint Thomas.
D. Que veut dire le nom d'apôtre?
R. Apôtre veut dire envoyé.
D. Pourquoi leur a-t-il donné le nom d'envoyés?
R. Parce qu'il voulait les envoyer par toute la terre prêcher le Père céleste.
D. Comment vivait-il avec ses apôtres?
R. Comme un père au milieu de ses enfants.
D. De quoi leur parlait-il toujours?
R. Du Père céleste, de sa volonté et du Ciel.
D. N'avait-il que ces douze disciples?
R. Il en avait encore soixante-douze.
D. Ceux-ci vivaient-ils toujours avec lui?
R. Il ne les rassemblait que de temps à autre.
D. Où les envoyait-il?
R. Dans les villes et les villages pour annoncer son arrivée.

XI. PRÉDICATION DE JÉSUS-CHRIST.

- D. Le Seigneur ne restait donc pas toujours au même endroit comme Jean-Baptiste?*
R. Non, il allait sans cesse de lieu en lieu dans tout le pays.

- D. Pourquoi ces voyages continuels?*
R. Pour instruire tout le monde.
D. Où instruisait-il?
R. Dans les villes et dans les champs.
D. Comment se trouvait-il quelquefois environné?
R. De mille et mille personnes.
D. Instruisait-il tout le jour?
R. Jusque dans la nuit.
D. Qu'oubliait-il dans cette occupation?
R. Il oubliait le boire et le manger.
D. Allait-il aussi à Jérusalem?
R. Il y allait aux grandes fêtes et s'y arrêtait pour plusieurs jours.
D. Où instruisait-il à Jérusalem?
R. Principalement dans les cours et les portiques du temple.
D. Qui l'entendait là?
R. Les princes et les grands, avec tout le peuple.
D. Que disait-on de lui?
R. Que jamais homme n'avait parlé comme lui.

XII. DOCTRINE DE JÉSUS-CHRIST.

- D. Qu'est-ce que le Sauveur disait de Dieu?*
R. Qu'il est le Père de tous les hommes.
D. Ne le savait-on pas auparavant?
R. Non, il est le premier qui nous l'ait appris.
D. Et des hommes, que disait-il?
R. Qu'ils sont tous frères.
D. Avait-il besoin de nous l'apprendre?

- R. Oui, car les hommes se regardaient comme étrangers l'un à l'autre.
D. Quels sont ses deux grands commandements?
R. D'aimer Dieu comme notre Père et tous les hommes comme nos frères.
D. Qu'a-t-il dit de la Providence de Dieu?
R. Qu'elle compte jusqu'aux cheveux de nos têtes et prend soin du plus petit oiseau.
D. Ne le savait-on pas avant lui?
R. On ne connaissait ni la Providence, ni ce qu'elle fait pour nous.
D. Qu'a-t-il dit du pardon de nos péchés?
R. Que le Père céleste pardonne à tous ceux qui se corrigent.
D. Qu'a-t-il dit de l'avenir?
R. Que l'âme ne meurt pas avec le corps, mais qu'elle vivra éternellement.
D. Qu'a-t-il dit des bons enfants de Dieu?
R. Qu'ils iront au Ciel et que le Père leur donnera tout ce qu'il a.
D. Comment a-t-il dit que nous devons parler à Dieu?
R. Sans crainte, comme un petit enfant parle à son père ou à sa mère.
D. Ne sommes-nous pas heureux de connaître toutes ces choses?
R. Oui, nous le sommes.
D. A qui devons-nous les plus belles leçons?
R. Nous les devons à Jésus-Christ.
D. Comment faut-il donc l'appeler?
R. Jésus, notre bon Maître.
-

XIII. CARACTÈRE DE JÉSUS-CHRIST.

- D. Qu'aimait-on surtout dans notre Maître?*
R. On aimait surtout son bon cœur.
D. Comment était ce cœur?
R. Il était humble et doux.
D. Comment son cœur était-il humble?
R. C'est qu'il n'avait pas le moindre orgueil.
D. Méprisait-il quelqu'un?
R. Personne n'était pour lui ni trop petit ni trop bas.
D. Craignait-il de s'approcher des pauvres et des misérables?
R. Si peu qu'il allait à eux pour leur parler et les consoler.
D. Faisait-il attention aux petits enfants?
R. Il les découvrait de bien loin.
D. Que disait-il lorsqu'on voulait les empêcher de venir à lui?
R. Laissez venir à moi les petits.
D. Et que leur faisait-il?
R. Il les caressait et il les bénissait.
D. De qui avait-il pitié?
R. De tous les malades, de tous les pauvres et de tous les malheureux.
D. Avec qui l'a-t-on vu pleurer?
R. Avec les misérables qui pleuraient.
D. Se contentait-il d'avoir pitié?
R. Il aidait les hommes partout où il était.

XIV. SES MIRACLES.

- D. Qu'est-ce que le Sauveur rendait aux aveugles?*
R. Il leur rendait la vue.
D. Que rendait-il aux sourds?
R. Aux sourds, il rendait l'ouïe.
D. Que rendait-il aux muets?
R. Il leur rendait la parole.
D. Que rendait-il aux perclus?
R. Aux perclus, il rendait l'usage de leurs membres.
D. Que rendait-il à tous les malades?
R. Aux malades, il rendait la santé.
D. Employait-il des remèdes comme les médecins?
R. Non, il guérissait à l'instant et d'un seul mot.
D. A-t-il aussi rendu la vie à des morts?
R. Oui, quelquefois.
D. Que faisait-il pour cela?
R. Il prenait le mort par la main et il disait : Levez-vous.
D. Que faisait le mort?
R. Il se levait, ouvrait les yeux, parlait et marchait.
D. Qu'a-t-il fait une fois qu'il y avait une affreuse tempête sur un lac?
R. Il a commandé aux vents qui soufflaient et aux flots qui allaient engloutir la barque.
D. Qu'est-il arrivé à sa parole?
R. Les vents se sont tus et l'eau est restée tranquille.
D. Comment a-t-il nourri dans le désert plusieurs milliers d'hommes?
R. Il les a nourris avec quelques pains.
D. Comment ces pains se sont-ils multipliés dans sa main?

- R. Il les a bénits avec quelques paroles et il s'en trouvait toujours de nouveaux.
- D. Ya-t-il eu beaucoup de restes?*
- R. Après que tout le monde fut rassasié, il en resta encore douze corbeilles.
- D. Qui est-ce qui sait faire de semblables choses d'un mot?*
- R. Il n'y a que le Dieu créateur qui puisse le faire.

XV. JÉSUS HOMME-DIEU.

- D. Est-ce que Jésus était bien véritablement homme?*
- R. Oui, il avait un corps et une âme comme nous.
- D. A-t-il grandi comme nous?*
- R. A Bethléem, il était un petit enfant sans parole, allaité par sa mère, et il a grandi peu à peu.
- D. N'a-t-il grandi que de corps?*
- R. On l'a vu croître en sagesse comme en âge.
- D. Avait-il nos besoins?*
- R. Tout-à-fait les mêmes.
- D. Avait-il aussi nos défauts?*
- R. Non, il était un homme parfait.
- D. N'était-il donc qu'un homme?*
- R. Il était plus qu'un homme.
- D. Comment le sait-on?*
- R. Parce qu'il a fait des choses que les hommes ne peuvent pas faire.
- D. Pourquoi d'une seule parole faisait-il les plus grandes choses?*

- R. Parce que Dieu était avec lui.
- D. Pourquoi parlait-il comme personne n'a parlé?*
- R. Parce que Dieu même parlait par sa bouche.
- D. Pourquoi a-t-il été bon comme personne?*
- R. Parce que Dieu demeurait en lui.
- D. Que disait Jésus-Christ de lui-même?*
- R. Celui qui me voit, voit mon Père.
- D. Qu'était donc Jésus-Christ?*
- R. Il était homme et Dieu tout ensemble.
- D. Connaîtrions-nous Dieu, s'il n'était pas venu se montrer en Jésus-Christ?*
- R. Non, nous ne le connaîtrions pas.
- D. Pouvons-nous assez remercier Dieu de ce qu'il nous a parlé par la bouche de Jésus-Christ?*
- R. Nous ne pouvons pas assez le remercier.
- D. Quel est le meilleur remerciement à lui faire?*
- R. C'est d'écouter Jésus-Christ et de le suivre.
- D. Puisque notre Maître était en même temps Dieu, comment faut-il l'appeler?*
- R. Notre divin Maître.

XVI. ENNEMIS DE JÉSUS-CHRIST.

- D. Notre bon Maître n'avait-il pas des ennemis?*
- R. Il en avait de très-méchants.
- D. Quels étaient ses principaux ennemis?*
- R. C'étaient les Pharisiens.
- D. Qu'étaient les Pharisiens?*
- R. Des hommes qui se croyaient plus instruits et bien meilleurs que les autres.

- D. Étaient-ils réellement plus instruits touchant Dieu et sa volonté?*
R. Non, ils ne l'étaient pas.
D. Que prétendaient-ils cependant?
R. Être écoutés et admirés de tout le monde.
D. Comment est-ce que notre Maître les a appelés?
R. Des aveugles conduisant d'autres aveugles.
D. Et où?
R. Dans la fausse voie, pour y tomber avec eux.
D. Les Pharisiens étaient-ils bons?
R. Ils voulaient le paraître, mais ils ne l'étaient pas.
D. Pourquoi priaient-ils dans les rues?
R. Pour faire admirer leur piété.
D. Pourquoi donnaient-ils des aumônes en public?
R. Pour se faire louer.
D. Que se permettaient-ils en secret?
R. Toute espèce de mauvaises choses.
D. Que portaient-ils dans le cœur?
R. L'orgueil, la jalousie et la haine.
D. Pourquoi étaient-ils jaloux de notre divin Maître?
R. Parce que le peuple les abandonnait pour suivre Jésus-Christ.
D. Que disaient-ils dans leur jalousie?
R. Si nous le laissons faire, tout le monde courra après lui.
D. Qu'est-ce qui les irritait particulièrement dans la conduite de Jésus-Christ?
R. C'est qu'il avertissait le peuple de ne pas imiter leur mauvais exemple.

- D. Pourquoi le Seigneur disait-il cela?*
R. Parce qu'il fallait empêcher le peuple de se laisser tromper.
D. Que cherchèrent d'abord les Pharisiens?
R. A décrier le Seigneur.
D. Que disaient-ils pour cela?
R. Qu'il guérissait les malades les jours de sabbat ou de fête.
D. Que répondait le Seigneur?
R. Que s'il était permis un jour de sabbat de tirer un animal d'un fossé, il l'était bien plus de guérir un homme d'une seule parole.
D. Est-ce que les Pharisiens avaient un mot à répondre?
R. Non, ils se taisaient et grinçaient les dents de colère.
D. A quoi se sont-ils enfin décidés?
R. A faire mourir à tout prix notre Sauveur.

XVII. RÉOLUTION DU SAUVEUR.

- D. Le Sauveur savait-il que ses ennemis voulaient le faire mourir?*
R. Il le savait depuis bien longtemps.
D. Qui le lui avait dit?
R. Personne, car il lisait les pensées dans les cœurs.
D. En a-t-il parlé à ses disciples?
R. Il leur a dit souvent qu'il serait crucifié.
D. Et quoi encore?
R. Qu'il sortirait du tombeau le troisième jour.

- D. Pouvait-il éviter la mort?*
R. Certainement.
D. Comment cela?
R. Il n'avait qu'à fuir ses ennemis ou à les arrêter par sa puissance.
D. Il voulait donc mourir en croix?
R. Oui, il le voulait.
D. Et pourquoi le voulait-il?
R. Parce que c'était la volonté du Père céleste.
D. Et pourquoi le Père céleste le voulait-il?
R. Pour notre bien.
D. Que devait-il arriver quand le Seigneur serait crucifié?
R. Qu'on le reconnaîtrait comme le Fils de Dieu, et qu'on l'écouterait mieux que pendant sa vie.
D. Comment Jésus a-t-il dit cela?
R. Une fois que je serai élevé en croix, j'attirerai tout à moi.
D. Cela est-il arrivé ainsi?
R. Oui, il n'a été bien connu qu'après sa mort.
D. Que faut-il dire du Sauveur qui va mourir pour nous?
R. Qu'il ne pouvait pas nous aimer davantage.

XVIII. ENTRÉE SOLENNELLE DE JÉSUS-CHRIST
A JÉRUSALEM.

- D. Combien de temps Jésus enseigna-t-il?*
R. Plus de trois ans.

- D. Quand vint-il pour la dernière fois à Jérusalem?*
R. Avant la fête de Pâques.
D. De quoi les Juifs remerciaient-ils Dieu dans cette fête?
R. De ce qu'il avait autrefois délivré leurs pères de la captivité d'Égypte.
D. Cette fête était-elle bien fréquentée?
R. Les Juifs y venaient en foule de tous les pays où ils demeuraient.
D. Comment Jésus entra-t-il cette fois à Jérusalem?
R. Il entra monté sur une ânesse comme les rois de ce pays et entouré d'une foule immense de peuple.
D. Que faisait la foule?
R. Elle jetait des rameaux et ses habits sur le chemin par où devait passer Jésus.
D. Et les enfants?
R. Ils chantaient joyeusement.
D. Que chantaient-ils?
R. Gloire au fils de David, béni soit celui qui vient au nom du Seigneur!
D. De quel œil les ennemis de Jésus virent-ils cela?
R. Ils en furent irrités, et résolurent de le faire mourir au premier jour.
D. Pourquoi ne voulaient-ils pas le faire prendre publiquement?
R. Parce qu'ils craignaient le peuple qui croyait en Jésus-Christ.
D. Comment voulaient-ils donc se saisir de lui?
R. De nuit, en secret.
D. Qui ont-ils employé pour cela?

- R. L'un des douze apôtres, Judas Iscariote.
D. *Que lui promirent-ils, s'il livrait son maître ?*
R. Trente pièces d'argent.
D. *Comment Judas put-il se décider à trahir son maître ?*
R. Il était avare, et les avares font tout pour de l'argent.

XIX. DERNIER SOUPER.

- D. *Où Jésus soupa-t-il la veille de sa mort ?*
R. A Jérusalem avec ses apôtres.
D. *Judas était-il à ce souper ?*
R. Oui, comme s'il était innocent.
D. *Pourquoi y était-il venu ?*
R. Pour apprendre où Jésus passerait la nuit.
D. *Est-ce que Jésus parla de sa mort ?*
R. Il en parla pendant tout le souper.
D. *Dit-il quand elle devait arriver ?*
R. Il dit que la nuit même il serait pris.
D. *Parla-t-il de Judas ?*
R. Il ne le nomma pas, mais il dit qu'un de ses apôtres l'avait vendu.
D. *Comment consola-t-il ses apôtres ?*
R. En leur disant qu'ils le reverraient bientôt.

XX. JÉSUS AU JARDIN DES OLIVIERS.

- D. *Où alla le Seigneur après son dernier souper ?*
R. Dans une campagne, près de Jérusalem.

- D. *Pourquoi s'appelait-elle le Jardin des Oliviers ?*
R. Parce qu'il s'y trouvait beaucoup d'oliviers.
D. *Que fit là le Seigneur ?*
R. Il pria.
D. *Et ses apôtres ?*
R. Ils s'endormirent sur le gazon.
D. *Qui vint pour prendre le Sauveur ?*
R. Judas, accompagné de gens armés qui portaient des flambeaux.
D. *Que leur demanda Jésus ?*
R. Il leur demanda : Qui cherchez-vous ?
D. *Qu'arriva-t-il à ces mots ?*
R. Toute la troupe tomba par terre.
D. *Que fit voir cette chute ?*
R. Que Jésus était le Maître, qu'il pouvait renverser tous ses ennemis.
D. *La troupe se releva-t-elle ?*
R. Oui, par la permission du Seigneur.
D. *Qui s'approcha ensuite de Jésus ?*
R. Judas, qui vint l'embrasser.
D. *Pourquoi ce baiser ?*
R. Pour montrer aux gens armés qui était Jésus.
D. *Est-ce que le Sauveur se fâcha contre Judas ?*
R. Non, il lui dit seulement : Est-ce par un baiser que vous me trahissez ?
D. *Que fit alors saint Pierre ?*
R. Il avait une épée, et, voulant défendre Jésus, il coupa l'oreille d'un homme armé.
D. *Est-ce que le Sauveur le laissa faire ?*
R. Il ordonna à saint Pierre de remettre l'épée dans le fourreau, et il guérit l'oreille coupée.
D. *Que montra ici le Sauveur ?*

R. La bonté et la puissance qu'il a montrées toute sa vie.

D. *Qu'a-t-il demandé à la troupe armée?*

R. De laisser partir en paix tous ses apôtres.

D. *Et que fit-il?*

R. Il se remit entre les mains des gens armés qui le garrottèrent comme un voleur.

XXI. JÉSUS CHEZ LE GRAND-PRÊTRE.

D. *Où la troupe armée mena-t-elle Jésus?*

R. Chez le grand-prêtre Caïphe.

D. *Qui était assemblé chez le grand-prêtre?*

R. Le conseil des Juifs composé de soixante-douze sénateurs.

D. *Que voulait ce conseil?*

R. Il voulait à tout prix condamner le Sauveur à mort.

D. *Et pourquoi?*

R. Par orgueil et par jalousie.

D. *Que demanda le grand-prêtre au Sauveur?*

R. Il lui demanda s'il était vraiment le Fils de Dieu.

D. *Quelle a été la réponse du Sauveur?*

R. Oui, je le suis.

D. *Que fit le conseil à cette parole?*

R. Il condamna le Sauveur à mort.

D. *Le Sauveur avait-il dit la vérité?*

R. Certainement.

D. *Pourquoi le conseil ne voulait-il pas la reconnaître?*

R. Parce que l'orgueil et la jalousie l'avaient rendu aveugle.

D. *Où Jésus passa-t-il le reste de la nuit?*

R. Dans la maison du grand-prêtre.

D. *A qui fut-il abandonné?*

R. A une troupe de méchants serviteurs.

D. *Comment le traitèrent-ils?*

R. Ils le frappaient et se moquaient de lui.

D. *Et que disait Jésus?*

R. Pas un seul mot.

D. *Que montra-t-il par son silence?*

R. Qu'il était le plus doux et le plus patient des hommes.

XXII. JÉSUS DEVANT PILATE.

D. *Où Jésus fut-il conduit le vendredi matin?*

R. Devant Ponce-Pilate.

D. *Qu'était Pilate?*

R. C'était un étranger qui gouvernait le pays au nom de l'empereur de Rome.

D. *Les Juifs n'étaient donc plus leurs maîtres en ce moment?*

R. Ils étaient devenus les sujets de tous les empereurs de Rome.

D. *Que demandait le conseil des Juifs au gouverneur romain?*

R. De condamner Jésus à mort et de le faire exécuter par ses soldats.

D. *De quoi l'accusèrent-ils devant Pilate?*

- R. Ils dirent qu'il défendait de payer les impôts à l'empereur, qu'il soulevait le peuple partout.
- D. *Que déclara Pilate?*
- R. Que tout cela était faux et que Jésus était innocent.
- D. *Est-ce que les sénateurs furent contents de cette déclaration?*
- R. Ils voulurent forcer Pilate à condamner Jésus.
- D. *Que firent-ils pour cela?*
- R. Ils se glissèrent parmi la populace de la ville et lui firent crier : Crucifiez-le ! crucifiez-le !
- D. *Et Pilate, que dit-il ?*
- R. Quel mal a-t-il donc fait ?
- D. *Que répondit la populace ?*
- R. Elle cria de plus en plus : Crucifiez-le ! crucifiez-le !
- D. *Que fit alors Pilate ?*
- R. Il se fit apporter de l'eau et se lava devant tout le monde.
- D. *Que signifiait cela ?*
- R. Qu'il ne voulait pas tremper ses mains dans le sang de l'innocent.
- D. *Que cria ensuite la foule ?*
- R. Que son sang retombe sur nous et sur nos enfants !
- D. *Est-ce que le sang de l'innocent est retombé sur eux ?*
- R. Oui, car quelque temps après, Jérusalem a été détruite et ses habitants avec elle.
- D. *Pourquoi Pilate fit-il battre Jésus de verges et le fit-il couronner d'épines ?*
- R. Pour que le peuple en eût pitié et qu'il cessât de demander sa mort.

- D. *Est-ce que la pitié vint dans les cœurs ?*
- R. Pas du tout, car on recommença à crier : Crucifiez-le !
- D. *Quelle menace fit-on à Pilate pour le forcer ?*
- R. On le menaçait de l'accuser à Rome et de le faire déposer par l'empereur.
- D. *Pilate céda-t-il ?*
- R. Il eut peur et il remit Jésus aux soldats romains pour le crucifier.
- D. *Que montra-t-il en cela ?*
- R. Qu'il craignait les hommes plus que Dieu.

XXIII. MORT DU SAUVEUR.

- D. *Où Jésus fut-il conduit après sa condamnation ?*
- R. Au Calvaire où l'on faisait mourir les méchants.
- D. *Où était le Calvaire ?*
- R. Hors de Jérusalem, mais assez près.
- D. *Comment le Sauveur alla-t-il au Calvaire ?*
- R. Comme un agneau que l'on conduit à la boucherie.
- D. *Que fit-il lorsqu'on le cloua sur la croix ?*
- R. Il pria pour ses ennemis.
- D. *Quelle fut sa prière ?*
- R. *Mon Père, pardonnez-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font.*
- D. *Quel écriteau y avait-il sur sa Croix ?*
- R. Jésus de Nazareth, roi des Juifs.
- D. *Pourquoi Pilate a-t-il mis cet écriteau ?*
- R. Pour se moquer des Juifs.

- D. A-t-on crucifié quelqu'autre personne avec le Sauveur?*
R. Deux voleurs, et le Sauveur était entre les deux.
D. Ses douleurs étaient-elles bien grandes?
R. Oui, car il était suspendu par les plaies de ses mains.
D. Qui est-ce qui augmenta ses douleurs?
R. Ses ennemis qui l'insultaient et le maudissaient au bas de la croix.
D. Que lui dit l'un des voleurs?
R. Seigneur, souvenez-vous de moi quand vous entrez dans votre royaume.
D. Et que lui dit le Seigneur?
R. Aujourd'hui même vous serez en Paradis avec moi.
D. N'y avait-il pas au pied de la croix une personne que Jésus aimait?
R. Sa mère y vint, puis l'apôtre saint Jean et des femmes pieuses.
D. Comment consola-t-il sa bonne mère?
R. En lui donnant un autre fils pour prendre sa place.
D. Et qui était ce nouveau fils?
R. L'apôtre saint Jean, que Jésus aimait tout particulièrement.
D. Combien de temps le Sauveur souffrit-il sur la croix?
R. Depuis le matin jusqu'à trois heures après midi.
D. Que fit-il à trois heures?
R. Il jeta un grand cri, en disant : Mon Père, je remets mon âme entre vos mains.
D. Et après?
R. Il pencha la tête et mourut.

XXIV. GRANDS ÉVÉNEMENTS A SA MORT.

- D. Qu'arriva-t-il subitement au soleil, à la mort du Sauveur?*
R. Il brillait, et tout-à-coup il fut obscurci et la nuit vint.
D. Qu'est-ce que l'on ressentit?
R. Un grand tremblement de terre.
D. Qu'arriva-t-il aux rochers autour de Jérusalem?
R. Ils se fendirent avec éclat.
D. Que voulaient dire ces grandes choses?
R. Que les Juifs ne méritaient plus d'être portés par la terre, et éclairés par le soleil.
D. Que fit la foule qui était au Calvaire?
R. Elle se sauva en se frappant la poitrine de repentir.
D. Elle reconnut donc que Jésus était le Fils de Dieu?
R. Oui, mais bien tard.
D. Que dit le capitaine qui commandait la garde au Calvaire?
R. Il s'écria : Vraiment, cet homme était le Fils de Dieu.
D. Quelle parole du Seigneur commença à s'accomplir?
R. Celle-ci : Une fois que je serai élevé en croix, j'attirerai tout à moi.

XXV. SÉPULTURE DU SEIGNEUR.

D. Que firent sur le soir les soldats qui gardaient le Calvaire ?

R. Ils détachèrent de la croix les deux voleurs, pour leur briser les os et les enterrer.

D. Pourquoi n'en firent-ils pas de même au Sauveur ?

R. Parce qu'ils virent qu'il était mort.

D. Que fit cependant l'un des soldats ?

R. Il lui perça le côté avec sa lance.

D. Et qu'en sortit-il ?

R. La dernière goutte de sang mêlée d'eau.

D. Qui voulut détacher le Sauveur de la croix et l'ensevelir ?

R. Joseph d'Arimathie et Nicodème.

D. Qui étaient-ils ?

R. Des hommes riches et membres du conseil des Juifs.

D. Croyaient-ils en Jésus-Christ ?

R. Depuis longtemps, mais en secret, parce qu'ils avaient peur de ses ennemis.

D. D'où leur vint ensuite le courage de se montrer ?

R. De ce qu'ils avaient vu à la mort du Sauveur.

D. A qui demandèrent-ils la permission d'ensevelir le mort ?

R. A Pilate, qui était le maître.

D. Que fit Pilate ?

R. Il leur fit présent du corps qu'ils demandaient.

D. Qui descendit le corps de la croix ?

R. Joseph et Nicodème aidés de leurs gens.

D. Comment l'ont-ils enseveli ?

R. Ils l'ont enveloppé de linges fins, et ils l'ont porté dans le tombeau.

D. Où était ce tombeau ?

R. Dans le jardin de Joseph d'Arimathie, tout près du Calvaire.

D. Comment était ce tombeau ?

R. C'était une grotte taillée dans la pierre.

D. Comment en ferma-t-on l'entrée ?

R. Avec une grosse pierre qu'on roula à l'ouverture.

D. Que voulait-on faire plus tard ?

R. On voulait embaumer le corps avec de précieux parfums.

D. Pourquoi ne le fit-on pas tout de suite ?

R. Parce qu'au coucher du soleil le sabbat allait commencer, et que pendant le sabbat il n'était pas permis aux Juifs de toucher un mort.

D. Qui était encore présent à la sépulture du Sauveur ?

R. Sa bonne mère, avec ses compagnes et l'apôtre saint Jean.

D. Quelqu'un d'eux pensait-il à la résurrection du Seigneur ?

R. Personne n'en eut la moindre idée.

D. Cependant Jésus en avait parlé souvent ?

R. Oui; mais on ne l'avait pas compris.

XXVI. GARDE AU SÉPULGRE.

D. Les ennemis du Seigneur ne pensèrent-ils pas à ce qu'il leur avait dit de sa résurrection ?

- R. Leur mauvaise conscience le leur rappela.
D. *Croyaient-ils que Jésus-Christ sortirait vivant du tombeau?*
R. Non, ce n'était pas ce qu'ils pensaient.
D. *Que croyaient-ils donc?*
R. Que les disciples enlèveraient le corps dans la nuit, et qu'ils débiteraient que Jésus-Christ était ressuscité.
D. *Que demandèrent-ils à Pilate?*
R. De placer une garde au tombeau jusqu'au troisième jour.
D. *La garde fut-elle mise?*
R. Oui, le même jour.
D. *Que firent les sénateurs pour plus de sûreté?*
R. Ils scellèrent encore la pierre.

XXVII. RÉSURRECTION.

- D. *Arriva-t-il quelque chose au sépulcre le jour du sabbat ou le samedi?*
R. Tout resta dans le plus profond silence.
D. *Et le jour suivant ou le dimanche?*
R. De grand matin, la terre trembla, et les gardes tombèrent par terre de frayeur.
D. *Que devint la grosse pierre qui fermait le tombeau?*
R. Elle fut jetée loin de l'entrée.
D. *Et le mort?*
R. Il sortit du tombeau tout brillant de lumière.
D. *Où allèrent les soldats?*

- R. En ville, chez les sénateurs, pour leur dire ce qui s'était passé.
D. *Que leur défendit-on?*
R. De dire la vérité.
D. *Que leur ordonna-t-on de dire à tout le monde?*
R. Que les disciples étaient venus prendre le corps pendant qu'ils dormaient.
D. *Mais des gardes qui dormaient pouvaient-ils, en dormant, voir enlever le corps?*
R. Non, certainement.
D. *Que leur donna-t-on pour dire ce mensonge?*
R. On leur donna de l'argent, et il est des hommes qui font tout pour de l'argent.
D. *Pourquoi les sénateurs n'ont-ils pas fini par croire en Jésus-Christ?*
R. Parce que l'orgueil et la haine ne leur permettaient pas d'avouer qu'ils s'étaient trompés.

XXVIII. LES FEMMES AU SÉPULCRE.

- D. *Est-ce que les amis du Seigneur avaient appris quelque chose de ce qui s'était passé au sépulcre?*
R. Non, et ils croyaient que Jésus était encore couché dans le tombeau.
D. *Qui vint au sépulcre au lever du soleil?*
R. Les saintes femmes compagnes de la Mère du Seigneur.
D. *Que voulaient-elles faire?*
R. Elles portaient des parfums pour embaumer le corps.
D. *Que virent-elles en entrant dans le jardin?*

- R. Que la pierre était roulée loin de l'entrée.
D. *Quelle fut leur première pensée?*
R. Que les ennemis du Sauveur avaient enlevé son corps.
D. *Regardèrent-elles dans le sépulcre?*
R. Oui, avec beaucoup d'inquiétude.
D. *Que virent-elles au lieu du mort?*
R. Une grande lumière et un jeune homme habillé de blanc.
D. *Que leur dit cet ange?*
R. Que Jésus était ressuscité, et qu'elles devaient aller le dire aux apôtres.
D. *Les apôtres crurent-ils ce que dirent les femmes?*
R. Ils pensèrent que c'était un conte.

XXIX. JÉSUS ET MARIE-MAGDELEINE.

- D. *Que faisait Marie-Magdeleine le matin près du sépulcre?*
R. Elle pleurait.
D. *Pourquoi pleurait-elle?*
R. Parce qu'elle avait cherché le corps de son Maître et qu'elle ne l'avait pas trouvé.
D. *Que vit-elle tout-à-coup à côté d'elle?*
R. Un homme qu'elle prit pour le jardinier.
D. *Qui était-ce?*
R. C'était le Sauveur.
D. *A quoi le reconnut-elle?*
R. Le Sauveur lui parla, et elle le reconnut à sa voix.

- D. *Que fit-elle après l'avoir reconnu?*
R. Elle se jeta à ses pieds pour embrasser ses genoux.
D. *Que lui dit le Sauveur?*
R. Qu'ils se reverraient, et qu'elle devait aller le dire aux apôtres.

XXX. JÉSUS ET LES DISCIPLES ALLANT A EMMAÛS.

- D. *Qu'était Emmaüs?*
R. Un bourg à trois lieues de Jérusalem.
D. *Qu'arriva-t-il à deux disciples qui allaient à Emmaüs le jour de la résurrection?*
R. Jésus-Christ vint les joindre en chemin.
D. *Le reconnurent-ils sur le chemin?*
R. Non, pas du tout.
D. *Que leur demanda-t-il?*
R. Pourquoi ils marchaient si tristement.
D. *Quelle fut leur réponse?*
R. Que l'on venait de faire mourir le grand Prophète de Nazareth, et qu'ils ne savaient qu'en penser.
D. *Qu'est-ce que le Seigneur leur fit voir?*
R. Que le grand Prophète ne devait régner qu'après sa mort.
D. *Où les disciples reconnurent-ils leur Maître?*
R. A Emmaüs, pendant le souper.
D. *Resta-t-il plus longtemps avec eux?*
R. A l'instant il disparut.
D. *Et les disciples, que firent-ils?*

R. Ils allèrent dans la nuit même à Jérusalem annoncer aux apôtres ce qui leur était arrivé.

D. *Les apôtres crurent-ils à cette nouvelle ?*

R. Quelques-uns, mais pas tous.

XXXI. JÉSUS AU MILIEU DES APÔTRES.

D. *Qui parut tout-à-coup dans la salle où étaient les apôtres ?*

R. Jésus-Christ ressuscité.

D. *Que pensèrent-ils d'abord ?*

R. Ils pensèrent que c'était son esprit, et ils eurent peur.

D. *A quoi les invita-t-il ?*

R. A le toucher, pour s'assurer qu'il était bien là en corps et en âme.

D. *Furent-ils tous persuadés de sa résurrection ?*

R. Quelques-uns doutaient encore, tant la chose leur paraissait surprenante.

D. *Que fit le Seigneur pour les persuader tout-à-fait ?*

R. Il s'assit à table et mangea un peu de pain et de poisson.

D. *Comment leur parla-t-il ?*

R. Avec la même bonté qu'auparavant.

D. *Les apôtres furent-ils contents ?*

R. Ils ne se sentaient pas de joie de revoir leur bon Maître.

XXXII. L'APÔTRE SAINT THOMAS.

D. *Saint Thomas était-il avec les autres apôtres lorsque Jésus-Christ vint les voir pour la première fois ?*

R. Non, il était absent.

D. *Que lui dirent ses compagnons à son retour ?*

R. Tout ce qu'ils avaient vu et entendu.

D. *Quelle fut la réponse de saint Thomas ?*

R. Qu'il ne croirait qu'après avoir mis sa main dans le côté ouvert du Seigneur, et ses doigts dans ses blessures.

D. *Qu'arriva-t-il quelques jours après ?*

R. Jésus vint revoir ses disciples assemblés.

D. *A qui adressa-t-il la parole ?*

R. A saint Thomas, qui était présent.

D. *Que lui dit-il ?*

R. *Venez mettre votre main dans mon côté et vos doigts dans mes blessures.*

D. *Que fit saint Thomas ?*

R. Il se jeta aux pieds du Seigneur, et il s'écria : *Mon Seigneur et mon Dieu !*

XXXIII. APPARITION DE JÉSUS EN GALILÉE.

D. *Où Jésus-Christ vint-il retrouver ses disciples ?*

R. Dans la Galilée.

D. *Qu'était là Galilée ?*

- R. Une partie de la Terre Sainte où était Nazareth.
D. *A combien de disciples s'y montra-t-il à la fois?*
R. A plus de cinq cents.
D. *Vivait-il avec ses apôtres comme auparavant?*
R. Non, il ne venait les voir que de temps à autre.
D. *Pourquoi venait-il les trouver?*
R. Pour leur donner ses dernières leçons et ses derniers ordres.
D. *Et quel est l'ordre principal qu'il leur a donné?*
R. C'est d'aller par toute la terre prêcher l'Évangile.
D. *Que signifie le mot Évangile?*
R. Évangile signifie *bonne nouvelle*.
D. *Quelle bonne nouvelle devaient-ils donc porter par toute la terre?*
R. La nouvelle du Fils de Dieu qui est venu sur la terre pour nous.
D. *Pourquoi cette nouvelle est-elle si bonne?*
R. Parce que le plus grand bonheur, c'est de connaître le Père céleste et son Fils bien-aimé.
D. *Est-ce que les apôtres devaient aller tout de suite prêcher l'Évangile?*
R. Non, ils devaient attendre que le Saint-Esprit descendît en eux.

XXXIV. ASCENSION.

- D. *Où étaient les apôtres quarante jours après la résurrection?*

- R. Ils étaient à Jérusalem.
D. *Virent-ils le Seigneur?*
R. Oui, pour la dernière fois sur la terre.
D. *Où les conduisit-il?*
R. Au village de Béthanie.
D. *Où était Béthanie?*
R. Environ à une lieue de Jérusalem, au pied d'une montagne.
D. *Que fit-il là?*
R. Il étendit ses mains sur ses apôtres pour les bénir.
D. *Et en les bénissant, que fit-il?*
R. Il quitta la terre et s'éleva vers le Ciel.
D. *Que faisaient les apôtres?*
R. Ils le regardaient monter au Ciel dans le plus grand étonnement.
D. *Comment est-ce qu'ils le perdirent de vue?*
R. Un nuage vint le couvrir.
D. *Que firent ensuite les apôtres?*
R. Ils se jetèrent par terre, dans la joie de leur âme, pour adorer Jésus-Christ.
D. *Pourquoi étaient-ils si joyeux?*
R. Parce qu'ils savaient que leur bon Maître était grand et heureux dans le Ciel.
D. *Qu'espéraient-ils?*
R. D'aller le rejoindre un jour, après avoir fait leur devoir.

XXXV. JÉSUS-CHRIST NOTRE SAUVEUR.

- D. *Qui nous a ramenés à notre Père céleste?*

- R. C'est Jésus-Christ son fils bien-aimé.
D. Ne le connaîtrions-nous pas sans lui?
R. Non, car lui seul nous apprend à le connaître.
D. De qui savons-nous que nous devons aller au Ciel, dans la maison de notre Père?
R. Nous le savons de Jésus-Christ qui est monté au Ciel le premier.
D. Qui nous a montré le chemin qui conduit au Ciel?
R. C'est encore le Fils bien-aimé.
D. Comment nous en a-t-il montré le chemin?
R. Par ses leçons et par ses exemples.
D. Où allions-nous sans lui?
R. Nous étions perdus et nous allions en enfer.
D. Pourquoi cela?
R. Parce qu'étant méchants nous ne pouvions pas aller chez notre Père.
D. Qu'en a-t-il coûté à Jésus-Christ pour nous sauver?
R. Une vie très-pénible et la plus cruelle des morts.
D. Nous avons donc été sauvés au prix de son sang?
R. Oui, il l'a versé jusqu'à la dernière goutte pour nous sauver.
D. Comment faut-il donc l'appeler?
R. Il faut l'appeler *Sauveur*.
D. N'est-ce pas le nom que l'ange lui a donné?
R. Certainement, puisque *Jésus* signifie *Sauveur*.
D. Que devons-nous à notre bon *Sauveur*?
R. Nous devons l'aimer à notre tour.
D. Comment faut-il lui prouver notre amour?
R. En faisant la volonté du Père céleste, comme il l'a faite.

- D. Que serons-nous alors?
R. Nous serons aussi des enfants de Dieu.
D. Et où irons-nous?
R. Nous irons au Ciel comme le Fils bien-aimé.

XXXVI. JÉSUS-CHRIST NOTRE ROI.

- D. Quelle puissance Dieu a-t-il donnée à Jésus-Christ après sa mort?
R. Il lui a donné toute puissance au Ciel et sur la terre.
D. Qui est-ce qui nous gouverne?
R. C'est Jésus-Christ qui nous gouverne.
D. Qui est-ce qui juge les hommes?
R. C'est encore lui, car le Père lui a remis tout jugement.
D. Quand sera-t-il reconnu et adoré de tous les hommes?
R. Quand il viendra au dernier jour juger les vivants et les morts.
D. Jésus-Christ est donc notre Roi?
R. Oui, il est notre Roi, notre Seigneur et notre Maître.
D. Comment l'appelons-nous pour dire cela?
R. Nous l'appelons *Christ*.
D. Que signifie donc son nom Jésus-Christ?
R. Il signifie : *Sauveur-Roi*.
D. Pourquoi est-il devenu notre Roi?
R. Parce qu'il a été notre *Sauveur*.
D. Le Père céleste l'a donc récompensé du bien qu'il nous a fait?

- R. Précisément.
D. *Que nous fait voir cette récompense ?*
R. Elle nous fait voir combien le Père céleste nous aime.

XXXVII. JÉSUS-CHRIST FILS UNIQUE DE DIEU.

- D. *Que doit devenir chacun de nous ?*
R. Enfant de Dieu.
D. *Que faut-il faire pour cela ?*
R. Il faut imiter Jésus-Christ.
D. *Est-ce que tout homme peut être un fils de Dieu, comme le Sauveur ?*
R. Non, cela ne se peut pas.
D. *Et pourquoi pas ?*
R. Parce que Jésus-Christ n'était pas seulement un homme, il était en même temps Dieu.
D. *Comment cela ?*
R. C'est que Dieu était avec lui, Dieu parlait par sa bouche et faisait par lui les plus grandes choses.
D. *Pourquoi Jésus-Christ s'appelle-t-il le Fils unique de Dieu ?*
R. Parce que Dieu n'a pas d'autre Fils comme l'était Jésus-Christ.
D. *Pourquoi le Fils de Dieu peut-il être le Juge et le Roi des hommes ?*
R. Parce qu'il n'est pas simplement un homme, mais que Dieu est avec lui.

III. LE SAINT-ESPRIT.

I. ÉTAT DU MONDE A LA MORT DE JÉSUS-CHRIST.

- D. *Lorsque le Seigneur monta au Ciel, y avait-il beaucoup de Juifs qui croyaient en lui et au Père céleste ?*
R. Oui, il y en avait beaucoup dans tout le pays.
D. *Était-ce le grand nombre ?*
R. C'était le plus petit nombre.
D. *Que voulaient les Pharisiens, les Princes et les Prêtres ?*
R. Il voulaient que le nom de Jesus ne fût plus prononcé du tout.
D. *A quoi devaient s'attendre les apôtres en prêchant Jésus-Christ à Jérusalem et ailleurs ?*
R. Ils devaient s'attendre à être persécutés comme leur divin Maître.
D. *Et chez les autres peuples de la terre, avaient-ils aussi quelque chose à craindre ?*
R. La même chose.
D. *Est-ce que ces peuples ou les Gentils adoraient un seul Dieu créateur comme les Juifs ?*
R. Ils ne le connaissaient pas du tout.
D. *Pourquoi les appelle-t-on idolâtres ?*
R. Parce qu'ils adoraient des idoles,

- D. Qu'étaient ces idoles?*
R. Des faux dieux, des dieux qui ne le sont pas.
- D. Quel dieu était Jupiter?*
R. Jupiter était le dieu de l'air et du tonnerre.
- D. Quel dieu était Neptune?*
R. Neptune était le dieu des mers.
- D. Quel dieu était Apollon?*
R. Apollon était le dieu du soleil et des sciences.
- D. Quel dieu était Vulcain?*
R. Vulcain était le dieu du feu.
- D. Quel dieu était Mars?*
R. Mars était le dieu de la guerre.
- D. Quel dieu était Bacchus?*
R. Bacchus était le dieu de la vigne et du vin.
- D. Quelle déesse était Junon?*
R. Junon était la femme de Jupiter.
- D. Quelle déesse était Diane?*
R. Diane était la déesse de la lune et de la chasse.
- D. Quelle déesse était Cérès?*
R. Cérès était la déesse des moissons.
- D. Quelle déesse était Flore?*
R. Flore était la déesse des fleurs.
- D. Quelle déesse était Vénus?*
R. Vénus était la déesse de la beauté.
- D. Quel dieu était Mercure?*
R. Mercure était le messager des dieux, et le dieu du commerce.
- D. Il y avait donc des dieux pour toutes choses?*
R. Oui, pour chaque plante et pour chaque ruisseau.
- D. Combien en comptait-on?*
R. Il y en avait tant qu'on ne pouvait plus les compter.

- D. Tous les peuples avaient-ils les mêmes dieux?*
R. Chaque peuple avait les siens.
- D. Que racontait-on de ces dieux?*
R. Toutes sortes de choses ridicules et mauvaises.
- D. Comment disait-on qu'ils vivaient entre eux?*
R. Assez mal, car on croyait qu'ils se faisaient quelquefois la guerre.
- D. Que disait-on qu'ils venaient faire sur la terre?*
R. Quelquefois du bien, mais souvent du mal.
- D. Comment les honorait-on?*
R. On les vantait; on leur faisait des sacrifices; on tuait les hommes en leur honneur.
- D. Que leur avait-on dressé?*
R. Des temples, des autels, des statues.
- D. Que croyait-on de leurs temples?*
R. Qu'ils venaient y habiter, comme un homme habite dans sa maison.
- D. Que pensait-on de leurs statues?*
R. Qu'ils s'y tenaient, comme l'âme dans son corps.
- D. Pourquoi leur faisait-on des présents?*
R. Parce qu'on croyait qu'ils s'en réjouissaient, comme l'enfant se réjouit d'un fruit qu'on lui donne.
- D. Que faut-il penser de tout cela?*
R. Que c'est bien déraisonnable.
- D. Pourquoi les Gentils tenaient-ils à leur idolâtrie?*
R. Parce qu'ils y étaient habitués depuis le berceau.
- D. Qui est-ce qui devait les amener à la connaissance du vrai Dieu?*
R. Ce sont les apôtres en leur prêchant Jésus-Christ.
- D. De qui avaient-ils quelque chose à craindre en prêchant?*

R. Des peuples mêmes, mais surtout de leurs princes et de leurs prêtres.

D. Et pourquoi cela ?

R. Parce qu'il fallait leur déclarer que leurs dieux n'étaient rien.

D. Est-ce que le Sauveur a prédit à ses apôtres qu'ils auraient à souffrir en prêchant l'Évangile ?

R. Il leur a dit qu'ils seraient persécutés et mis à mort comme lui.

II. BESOINS DES APÔTRES ET PROMESSES DU SAUVEUR.

D. Pendant combien de temps le Sauveur a-t-il instruit les apôtres ?

R. Pendant trois ans.

D. Avaient-ils compris et retenu toutes ses leçons ?

R. Pas parfaitement.

D. Est-ce que le Sauveur ne leur a pas promis d'envoyer un autre Maître après son départ de la terre ?

R. Oui, il leur a promis d'envoyer le Saint-Esprit.

D. Que devait leur apprendre le Saint-Esprit ?

R. Il devait leur apprendre toute vérité.

D. Quel couragé et quelle force fallait-il aux apôtres pour aller prêcher l'Évangile aux Juifs et aux Gentils ?

R. La même force et le même courage que le Sauveur avait eus.

D. Pourquoi ce courage et cette force ?

R. Parce qu'il s'agissait de travailler, de souffrir et de mourir pour lui.

D. Avaient-ils ce courage lorsqu'on vint prendre leur Maître ?

R. Non, car ils s'enfuirent de frayeur.

D. L'eurent-ils après la résurrection ?

R. Pas encore.

D. N'avaient-ils pas de bonne volonté ?

R. Ils en avaient beaucoup, mais ils étaient faibles et peureux.

D. Qui devait leur donner le courage nécessaire ?

R. C'est le Saint-Esprit que le Sauveur leur avait donné.

D. Que devait donc faire le Saint-Esprit ?

R. Deux choses : les instruire ou les éclairer, puis les fortifier ou leur donner la force.

D. Quand est-ce que le Saint-Esprit devait descendre sur les apôtres ?

R. Peu de temps après l'Ascension.

D. Qu'est-ce que le Seigneur ordonna aux apôtres avant de monter au Ciel ?

R. De rester ensemble à Jérusalem pour attendre la venue du Saint-Esprit.

D. Que firent les apôtres sur l'ordre de leur Maître ?

R. Ils restèrent à Jérusalem, s'entretenant de leur Maître et priant de tout leur cœur.

III. DESCENTE DU SAINT-ESPRIT.

D. Quelle fête était la Pentecôte, chez les Juifs ?

R. La fête où l'on offrait à Dieu les premiers fruits de la terre.

- D.* Y avait-il beaucoup de monde à Jérusalem pour cette fête ?
- R.* Les Juifs y venaient en foule de tout le pays et de toute la terre.
- D.* Où étaient les apôtres le matin de la Pentecôte ?
- R.* Ils étaient réunis dans une salle.
- D.* Qui était avec eux ?
- R.* La mère du Sauveur et beaucoup de disciples.
- D.* Que faisaient-ils là ?
- R.* Ils priaient ensemble.
- D.* Qu'attendaient-ils ?
- R.* Le Saint-Esprit qui leur était promis.
- D.* Qu'est-ce que l'on entendit tout-à-coup ?
- R.* Un bruit venant du Ciel comme si c'était un très-grand vent.
- D.* Qu'arriva-t-il à la maison ?
- R.* Elle fut ébranlée comme par un tremblement de terre.
- D.* Qu'est-ce que les disciples virent paraître dans la salle ?
- R.* Une flamme brillante.
- D.* Que devint cette flamme ?
- R.* Elle se partagea en petites flammes, et il en vint une se placer sur la tête de chacun des disciples.
- D.* Quel changement se fit alors dans les apôtres ?
- R.* Ils sentirent qu'ils étaient devenus tout autres.
- D.* Qu'eurent-ils dans l'esprit ?
- R.* De grandes et belles pensées.
- D.* Et dans le cœur ?
- R.* Un grand courage avec une grande joie.
- D.* Qui était donc descendu dans leurs âmes ?
- R.* Le Saint-Esprit avec sa lumière et sa force.
- D.* Que pouvaient-ils faire maintenant ?

- R.* Ils pouvaient prêcher l'Évangile d'après l'ordre de Jésus-Christ.

IV. SUITES DE LA DESCENTE DU SAINT-ESPRIT.

- D.* Les apôtres restèrent-ils renfermés dans leur salle après la descente du Saint-Esprit ?
- R.* Ils en sortirent aussitôt, louant Dieu, avec une joie incroyable.
- D.* Que trouvèrent-ils dans la rue ?
- R.* Une foule immense d'hommes.
- D.* Qui avait rassemblé cette multitude ?
- R.* C'est le bruit du Ciel et l'ébranlement de la maison.
- D.* Que fit saint Pierre en voyant cette foule ?
- R.* Il commença à prêcher Jésus-Christ crucifié et ressuscité des morts.
- D.* Qu'est-ce qui frappa surtout les étrangers de tous les pays ?
- R.* Ce fut d'entendre les apôtres parler toutes leurs différentes langues.
- D.* Les avaient-ils donc apprises ?
- R.* Non jamais, ils n'avaient appris que la langue de leur pays.
- D.* Comment parlaient-ils donc les langues étrangères ?
- R.* C'est le Saint-Esprit qui leur en mettait les mots sur les lèvres.
- D.* Comment appelle-t-on ce don ?
- R.* Le don des langues.
- D.* Pourquoi était-il nécessaire aux apôtres ?

R. Pour aller prêcher l'Évangile à toutes les créatures.

D. *Qu'arriva-t-il lors de la prédication de saint Pierre?*

R. Plus de trois mille personnes crurent en Jésus-Christ et se firent baptiser.

D. *Que firent les apôtres après la Pentecôte?*

R. Ils continuèrent à prêcher Jésus-Christ à Jérusalem et dans tout le pays.

D. *Firent-ils aussi des choses merveilleuses comme le Sauveur?*

R. Oui, ils faisaient les mêmes merveilles au nom de Jésus-Christ.

D. *Qui leur a apporté ce pouvoir?*

R. C'est le Saint-Esprit.

D. *Comment appelle-on ce don?*

R. Le don des miracles.

D. *Que fit le Conseil des Juifs en entendant prêcher le nom de Jésus-Christ à ses oreilles?*

R. Il fit amener les apôtres et leur défendit de prononcer ce nom.

D. *Les apôtres furent-ils embarrassés de répondre?*

R. Non, car ils avaient reçu l'esprit de vérité.

D. *Eurent-ils peur?*

R. Ils étaient pleins de courage.

D. *Que fit le Conseil en voyant qu'ils continuaient de prêcher?*

R. Il les emprisonna et les fit battre de verges.

D. *Les apôtres furent-ils découragés?*

R. Au contraire, ils se réjouissaient d'avoir souffert quelque chose pour le Seigneur.

D. *Où allèrent-ils ensuite?*

R. Par toute la terre pour prêcher l'Évangile.

D. *Furent-ils écoutés chez les Gentils?*

R. Oui, partout il s'en trouva qui crurent en Jésus-Christ.

D. *Eurent-ils à souffrir?*

R. Oui, toute espèce de persécutions et de maux.

D. *Comment ont-ils fini leur vie?*

R. On les a fait mourir, parce qu'ils prêchaient toujours Jésus-Christ, et qu'ils voulaient toujours le faire.

D. *Qui continuait de les instruire à la place de Jésus-Christ?*

R. L'esprit de Vérité qui restait avec eux.

D. *Qui soutenait leur courage?*

R. C'est encore le Saint-Esprit.

V. CE QUE C'EST QUE LE SAINT-ESPRIT.

D. *Les apôtres voyaient-ils le Saint-Esprit qui les accompagnait partout?*

R. Non, ils ne le voyaient pas.

D. *Comment savaient-ils donc qu'il était avec eux?*

R. Ils le sentaient dans le fond de leur âme.

D. *Comment cela?*

R. Parce qu'il les éclairait et les fortifiait.

D. *Par quels dons faisait-il encore connaître sa présence?*

R. Par le don des langues et le don des miracles.

D. *Le Saint-Esprit est donc invisible comme Dieu?*

R. Oui, le Saint-Esprit est invisible.

D. *Qui peut éclairer et fortifier les âmes?*

R. Celui-là seul qui les a créées.

D. *Qui est-ce qui peut faire les miracles que le Saint-Esprit faisait par les apôtres?*

- R. Dieu seul peut les faire.
D. *Le Saint-Esprit est donc Dieu ?*
R. Oui, le Saint-Esprit est Dieu même.

VI. DESCENTE DU SAINT-ESPRIT EN NOUS.

- D. *Sommes-nous plus éclairés que ne l'étaient les apôtres lorsque Jésus-Christ les a quittés ?*
R. Nous sommes beaucoup plus ignorants qu'eux.
D. *Avons-nous aussi besoin des lumières du Saint-Esprit ?*
R. Nous en avons besoin toute la vie.
D. *Sommes-nous plus courageux pour le bien que les apôtres ?*
R. Nous sommes beaucoup plus faibles qu'eux.
D. *Tenons-nous bien nos bonnes résolutions ?*
R. Nous y manquons à tout instant.
D. *Avons-nous aussi besoin que le Saint-Esprit nous donne le courage et la force ?*
R. Oui, nous en avons un grand besoin.
D. *Que faut-il donc faire ?*
R. Il faut prier le Saint-Esprit de descendre sur nous comme sur les apôtres.
D. *Est-ce que Dieu n'est que le Dieu des Apôtres ?*
R. Il est aussi notre Dieu.
D. *Est-ce que Dieu n'est que le Père des apôtres ?*
R. Il est aussi notre Père.
D. *Que devons-nous donc attendre ?*
R. Nous devons attendre que le Saint-Esprit descendra aussi sur nous.
D. *Est-ce que le Sauveur l'a promis à d'autres qu'à ses premiers disciples ?*

- R. Il l'a promis à tous ceux qui croiraient sincèrement en lui et qui le prieraient.
D. *Comment a-t-il dit ?*
R. Si un père donne du pain à son enfant, à plus forte raison Dieu donnera-t-il son bon esprit à ceux qui le lui demanderont.
D. *Si votre père pouvait éclairer votre âme et la fortifier comme Dieu, le ferait-il ?*
R. Bien sûrement.
D. *Pourquoi devez-vous croire que le Père céleste le fera certainement ?*
R. Parce qu'il n'y a point de père comme lui.
D. *Le Saint-Esprit est donc aussi pour nous ?*
R. Oui, aussi sûr que Dieu est notre père.
D. *Que fait le Saint-Esprit de nos jours ?*
R. Il éclaire nos âmes et les fortifie pour le bien.
D. *Pourquoi ne nous apporte-t-il pas aussi le don des langues et celui des miracles ?*
R. Parce que nous ne sommes pas des apôtres.
D. *A quoi devaient-ils servir, ces dons merveilleux ?*
R. A faire connaître Dieu aux Juifs et aux Gentils.
D. *Quels sont les dons les plus précieux du Saint-Esprit ?*
R. Ce sont la lumière et la force pour le bien.
D. *Pourquoi ces dons nous suffisent-ils ?*
R. Parce qu'avec leur secours nous pouvons devenir des enfants de Dieu, et ses héritiers.

VII. LA SAINTE TRINITÉ.

- D. *Qui nous a donné la vie, et qui est-ce qui nous fait vivre ?*

- R. C'est Dieu qui nous fait vivre.
D. *Quel est le nom que nous devons lui donner, puisque c'est lui qui nous fait vivre?*
R. Nous devons l'appeler *Notre Père*.
D. *Est-ce que notre Dieu n'est pas venu lui-même sur la terre pour nous chercher?*
R. Oui, il y est venu pour nous sauver.
D. *Par qui nous a-t-il parlé?*
R. Par la bouche de Jésus-Christ.
D. *Comment a-t-on pu le voir?*
R. On a pu le voir en Jésus-Christ.
D. *Jésus-Christ était donc Dieu comme il était homme?*
R. Il était l'un et l'autre.
D. *Comment s'appelle Dieu qui s'est fait homme pour nous sauver?*
R. Il s'appelle le *Fils*.
D. *De quoi avons-nous besoin chaque jour pour devenir de bons enfants de Dieu?*
R. Nous avons besoin qu'il nous éclaire et qu'il nous fortifie.
D. *Le fait-il?*
R. Oui, lorsque nous l'en prions bien.
D. *Comment s'appelle Dieu qui nous éclaire et nous fortifie?*
R. Il s'appelle le *Saint-Esprit*.
D. *Dieu est donc Père, il est Fils, et il est Saint-Esprit?*
R. Il est tout cela pour nous.
D. *Il y a donc trois personnes en Dieu?*
R. Oui, il y a la personne du Père, celle du Fils et celle du Saint-Esprit.
D. *Que fait pour nous la première personne?*

- R. La première personne nous fait vivre.
D. *Que fait la seconde pour nous?*
R. Elle nous a sauvés en Jésus-Christ.
D. *Que fait la troisième?*
R. Elle nous aide à devenir bons.
D. *Ces trois personnes sont-elles trois Dieux différents?*
R. Non, elles ne sont qu'un seul et même Dieu.
D. *Comment cela?*
R. C'est un seul et même Dieu qui nous fait vivre, qui nous a sauvés et nous aide à devenir bons.
D. *Comment appelle-t-on ces trois personnes en un seul et même Dieu?*
R. On les appelle la *Sainte Trinité*.
D. *D'où vient le mot de Trinité?*
R. Il vient du mot *trois*.
D. *Pourquoi disons-nous que la Sainte Trinité est un mystère?*
R. Parce qu'elle est une chose cachée que nous ne comprenons pas bien.
D. *Qu'est-ce que nous comprenons dans ce mystère?*
R. Que c'est Dieu qui est notre Père, notre Sauveur, et notre aide pour le bien.
D. *Et qu'est-ce que nous ne comprenons pas du tout?*
R. C'est comment ces trois personnes sont différentes entre elles, et pourtant un seul et même Dieu.
D. *Que doit nous rappeler la Sainte Trinité?*
R. La bonté de Dieu et tout ce qu'elle a fait pour nous de plus grand et de plus beau.

TABLE DES MATIÈRES.

	Pages.
AVIS.	5
I. — L'homme, son âme et son corps.	7
II. — La famille.	15
III. — Du Créateur.	26
IV. — Le Père céleste.	39
V. — Dieu Père de tous les humains.	54
VI. — L'immortalité de l'âme et la vie au-delà du tombeau.	68

DIEU;

LE PÈRE, LE FILS ET LE SAINT-ESPRIT.

I. — LE PÈRE.	85
II. — LE FILS.	113
III. — LE SAINT-ESPRIT.	155

FIN DE LA TABLE DES MATIÈRES.

— 107 —

R. La première personne nous fait vivre.
D. Que fait la seconde pour nous ?
R. Elle nous a sauvés en Jésus-Christ.
D. Que fait la troisième ?
R. Non, elles ne sont qu'un seul et même Dieu.
D. Comment cela ?
R. C'est un seul et même Dieu qui nous fait vivre.
D. Comment cela ?
R. C'est un seul et même Dieu qui nous aide à devenir saints.

TABLE DES MATIÈRES.

	Pages.
Avis.	5
I. — L'homme, son âme et son corps.	7
II. — La famille.	45
III. — Du Créateur.	26
IV. — Le Père céleste.	39
V. — Dieu Père de tous les humains.	54
VI. — L'immortalité de l'âme et la vie au-delà du tombeau.	68

DIEU ;

— LE PÈRE, LE FILS ET LE SAINT-ESPRIT.

I. — LE PÈRE.	85
II. — LE FILS.	443
III. — LE SAINT-ESPRIT.. . . .	455

FIN DE LA TABLE DES MATIÈRES.

